

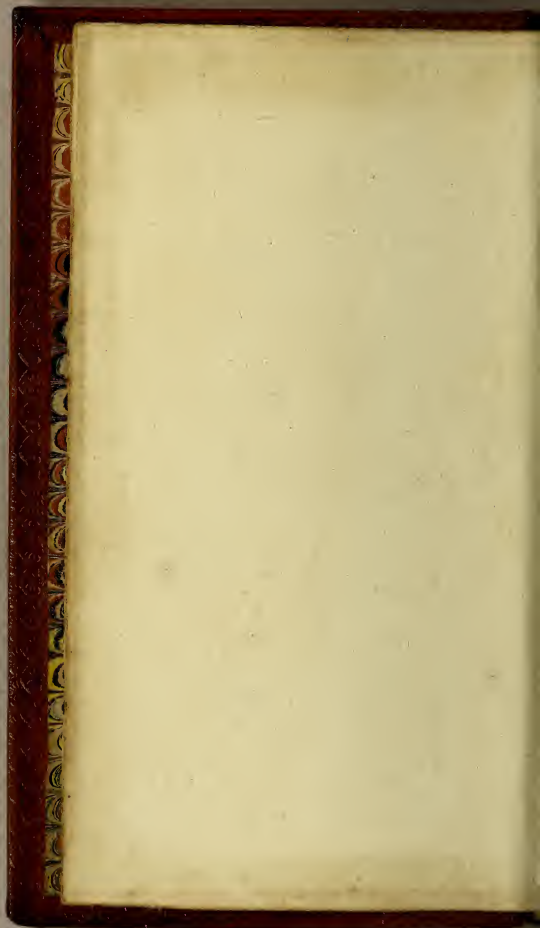


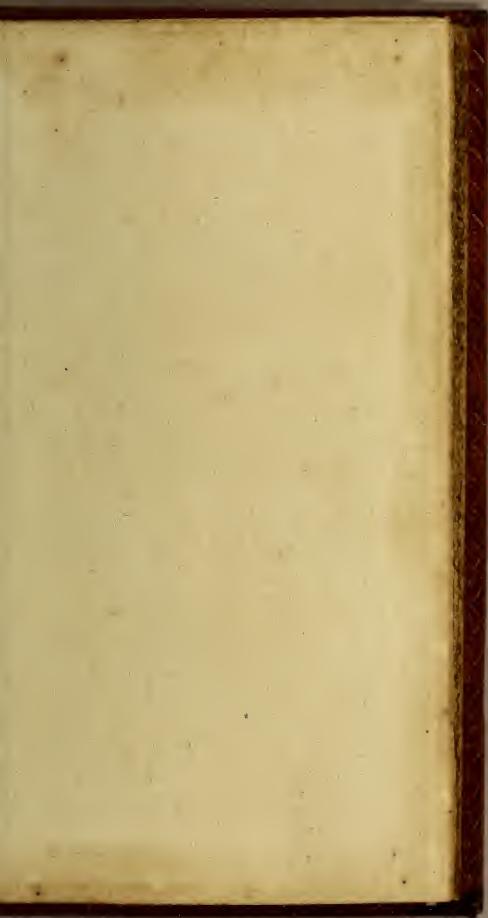
HT

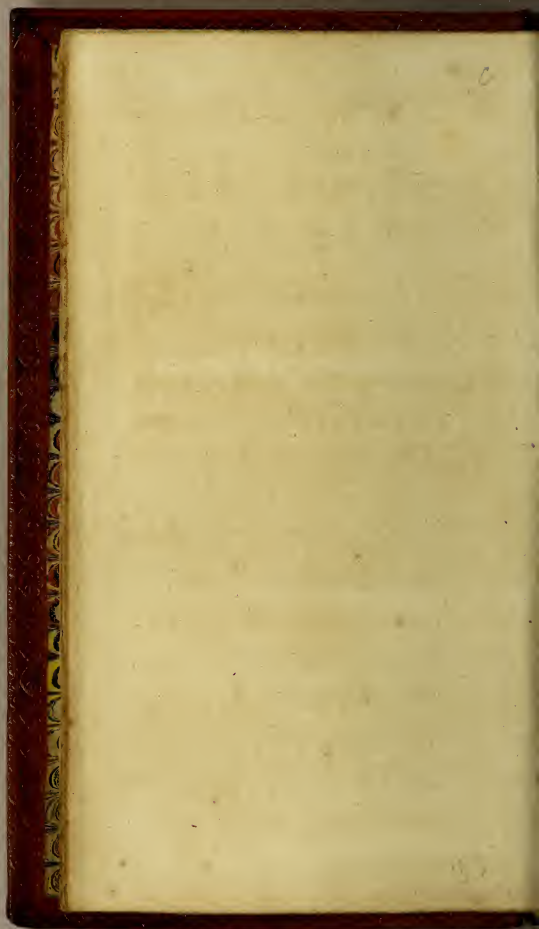


John Carter Brown.









LA VIE DE
GREGOIRE
LOPEZ
DANS LA NOUVELLE
ESPAGNE.

lib. de la Compagnie
COMPOSE'E EN ESPAGNOL
par FRANÇOIS LOSA Prestre,
Licentié, & iadis Curé del Eglise
Cathedrale de Mexico.

Et traduite nouvellement en François,
par un Pere de la Compagnie de

IESVS.

ij collegij de la Compagnie de Iesvs. catel. de la Comp.



A PARIS,

Chez MATHVRIN & JEAN HENAVLT, rue
S. Iacques, à l'Ange Gardien.

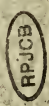
M. DC. XLIV.

Avec Privilege du Roy.

THE HISTORY OF THE
ROYAL SOCIETY OF LONDON
FROM THE YEAR 1660 TO 1703

BY JOHN VAUGHAN
OF THE SOCIETY
AND JOHN WALLIS
OF THE SOCIETY

LONDON
Printed by J. Sturges, in Strand, near St. Dunstons Church
1756



JOHN CARTER BROWN



A

MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

DE NOYERS,

BARON DE DANGV,

CONSEILLER DV ROY EN

ses Conseils, Secetaire des Com-

mandemens de sa Majesté.



MONSEIGNEVR,

*Voicy le racourcy
de la haute perfection d'un des
grands seruiteurs de Dieu qui
ait paru de nostre temps. Je dis
cela d'abord scachant que c'est
assez pour vous donner enuie
de le connoistre. Aussi vous*

offre - ie sa vie avec cette
creance qu'elle vous sera agrea-
ble: Et mesme ie me persuade
que le recit de ses heroiques ver-
tus fera naistre en vostre ame
les sincerés affections que son
merite doit attendre des per-
sonnes de vostre sorte. Sa
retraite, son silence, ses entre-
tiens avec nostre Seigneur, sa
resignation en toutes choses au
bon plaisir de Dieu, iointe à
un parfait abandon à sa di-
uine prouidence, le zele qu'il
auoit pour sa gloire, Et pour
le salut du prochain, sa grande
humilité, sa pauureté incom-
parable, sa mortification con-

inuelle, & pour dire en un
mot, son eminente charité, qui
seule comprend tout ce qu'on
pourroit dire de luy, vous ra-
ira, & vous fera prendre
plaisir à le considerer : car vo-
tre pieté & vostre zele, qui
vous font agreer la vertu en
quelque sujet que ce soit, &
avec quelque visage qu'elle pa-
roisse, le feront bien plus puis-
samment en celuy-cy, quand
vous viendrez à reconnoi-
tre, que par vne conduite de
Dieu toute particuliere sur vo-
tre personne vous avez imité
autant heureusement ce Soli-
taire, que l'embaras des plus

importantes affaires, & le
grand tracas de la Cour vous
l'ont pû permettre. Ce sont-la
les motifs qui m'ont fait pren-
dre la liberté de vous presen-
ter cet ouvrage, qu'il vous plai-
ra de recevoir avec vostre bon-
té ordinaire, & du mesme
cœur que vous l'offre celuy
qui est.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant
seruiteur en N. S. LOUIS
CONART de la Compagnie de
JESUS.

PERMISSION DV R. P.
Prouincial.

NOus Iean Filleau Prouincial de
la Compagnie de Iesus en la
Prouince de France, permettons à
Mathurin & Iean Henault Marchands
Libraires à Paris, d'imprimer vn
liure intitulé, La vie que le seruiteur
de Dieu Gregoire Lopez mena en
certains lieux de la Nouvelle Espa-
gne, composé en Espagnol par Fran-
çois Losa Prestre, Licentié, & iadis
Curé de l'Eglise Cathedrale de Me-
xico, & tourné en François par le
P. Louis Conart; veu & approuué
par deux Theologiens de nostre
Compagnie. En foy & témoignage
dequoy nous auons signé la presente,
à Caën le 4. Iuin 1644.

JEAN FILLEAU.

P E R M I S S I O N .

DE la part des Seigneurs du Conseil du Roy il est permis à Gabriel Ramos Vejerano Imprimeur Bourgeois de Seuille d'imprimer le liure intitulé, *La vie que mena le serviteur de Dieu Gregoire Lopez en certains endroits de la Nouvelle Espagne.* Fait à Madrid par devant Hierome Nugnez de Leon, ce 6. May 1617.

A P P R O B A T I O N .

PAR commission des Seigneurs du Conseil du Roy i'ay veu & leu diligemment le liure intitulé, *La vie que mena le serviteur de Dieu Gregoire Lopez en certains lieux de la Nouvelle Espagne*, composé par François de Losa Prestre. Licentié, iadis Cûré de l'Eglise Cathedrale de Mexico, auquel ien'ay rien trouué qui soit contraire à nostre Sainte Foy Catholique, ou aux bonnes mœurs; mais beaucoup de choses qui font voir

combien estoit esleué l'esprit que Dieu luy auoit communiqué & beaucoup d'autres qui seruiront de grand exemple & de grande edification à ceux qui s'appliquent à la vie spirituelle & à l'oraison. Et partant ie iuge qu'on peut donner permission de l'imprimer. Fait à Madrid au College Imperial de la Compagnie de Iesus, le 15. d'April. 1617.

DIEGO DE SALZEDO

APPROBATION.

PAR commission des Seigneurs du Conseil du Roy, i'ay veu & leu diligemment le liure intitulé, *La vie que mena le seruiteur de Dieu Gregoire Lopez en certains lieux de la Nouvelle Espagne*, composé par François de Losa Prestre, Licentié, iadis Curé de l'Eglise Cathedrale de Mexico, auquel, ie n'ay rien trouué qui soit contraire à nostre sainte Foy Catholique, ou aux bonnes mœurs; mais beaucoup de choses qui font voir combien estoit esleué l'esprit que

Dieu luy auoit communiqué, & beaucoup d'autres qui seruiront de grand exemple & de grande edification à ceux qui s'appliquent à la vie spirituelle & à l'oraison. Et partant ie iuge qu'on peut donner permission de l'imprimer. Fait à Madrid au College Imperial de la Compagnie de Iesus, le 5. de May 1617.

PEDRO DE LA PAZ.

APPROBATION DV
P. Rodrigo de Cabredo Prouincial de
la Compagnie de Iesus, par commis-
sion du Viceroy de la Nouvelle Espa-
gne.

PAR commandement de vostre
Altesse i'ay veu ce liure, auquel
tant s'en faut que ie trouue rien qui
s'écarte de nostre sainte Foy & Reli-
gion Catholique; qu'au contraire ie
le iuge tres digne d'estre mis en lu-
miere veu le bien que la lecture de la

vie de ce grand seruiteur de Dieu
pourra apporter à toutes sortes de
personnes, particulièrement à celles
qui traitent des choses spirituelles &
qui pratiquent l'oraison; mais sur
tout à celles qui poussées d'un grand
desir de la retraite, se iettent dans la
solitude où nostre Seigneur leur par-
le au cœur. C'est pourquoy ie pense
que sa Diuine Majesté aura agreable
qu'on donne permission de l'impri-
mer. Fait à Mexico en nostre maison
Professe de la Compagnie de Iesus,
le 15. Septembre. 1612.

RODRIGO DE CABREDO.

2vj

*A P P R O B A T I O N D U
P. F. Vincent de Saint Thomas Pro-
vincial de l'ordre de nostre Dame du
Mont-Carmel, donnée par le com-
mandement du Marquis de Salinas
Viceroy pour lors de la Nouvelle Es-
pagne.*

I'Ay veu ce liure par commande-
ment de vostre Excellence, où
j'ay trouué des choses de grande edi-
fication, d'une haute spiritualité, &
d'une mortification bien remarqua-
ble, qui seruiront beaucoup pour la
gloire de Dieu, & pour le profit des
fidelles. La chose estant ainsi, & d'au-
tre part n'y ayant rien qui soit contre
les bonnes mœurs ny contre nostre
saincte Foy Catholique on pourra
permettre à l'Authéur de le faire im-
primer.

F. VINCENT DE
Saint Thomas.

*LETTRES QUE QUELQUES
personnes de saincteté & d'erudition
ennoierent a l'Autheur en la loüange
du seruiteur de Dieu, Gregoire Lo-
pez pour le prier qu'il escriuit sa vie.*

DEpuis que ie suis en ces quartiers,
Dieu n'ay point eü de plus grand cõ-
tentemēt que celuy que i'ay receu du
recit que vous m'avez escrit de la vie
du Saint-homme Gregoire Lopez,
dont ie fais plus d'estat que de mon
Euesché, parce qu'il contient des cho-
ses d'vne haute spiritualité & d'un
grand profit pour les ames. Employez
vous ie vous prie à escrire ce que vous
sçaués de ce Saint-homme: car ie puis
dire avec verité, que cõbien qu'il y ait
cinquante ans que i'estudie, & que
i'aye leü plusieurs liures, ie n'en ay
pourtant veu aucun qui eust vn si
haut ascendant sur mon esprit, ny qui
liaist & attachast si puiffamment mon
ame que celuy-la. Assistez moy de vos
prieres, puisque vo⁹ me deués cet offi-

te de charité, & que ie vous ayme &
estime au delà de ce que ie puis dire.

A Valladolid ce 25. Decembre
1598.

Frere Dominique de Vlloa
Euesque de Mechoacan.

De L'Euesque de Cibù.

CE m'a este vne grande faueur &
vn singulier contentement de
receuoir de vous la vie du Bien-heu-
reux Gregoire Lopez, qui m'est vn sujet
de vous remercier bien amplement,
d'autant que par le moyen de cette
histoire nous, nous dy-ie qui som-
mes Religieux, auons de quoy nous
confondre & conceuoir vne grande
honte de nous mesmes, voyant que
ceux qui sont dans le monde nous de-
uancent de beaucoup, & que sous vn
habit seculier, il se trouue vne vie de
Seraphin, & esleuée à vn si haut
point de perfection. Ioint aussi que

les personnes seculieres ne perdron
pas esperance de pouuoir avec l'ayde
de Dieu arriuer, s'ils s'y disposent
comme il faut à la Saincteté. Et
pour dire le vray il est certain que
cette vie est digne d'estre leuë & com-
muniquée au public: Au reste i'ayme
le Saint, & ie chers tendrement le
bon Gregoire; & si i'ay desisté quel-
que temps de communiquer avec luy
& de le visiter, ç'a esté pource qu'il ne
parloit iamais sinon quand il estoit
interrogé; & comme i'auois le titre
de Maistre & de Docteur, combien
que i'eusse grand besoing de ce que
ie pouuois apprendre d'un homme
de telle saincteté & de si grande ex-
perience, il eust toutefois pû croire
que mes demandes eussent esté im-
pertinentes, & ma conuersation trop
esloignée de la bienseance, quoy que
ie ne d'eusse rien soupçonner de sem-
blable d'une si bonne ame. Il est vray
que i'ay esté quelquefois negligent
de le voir bien que ie l'eusse pû;
neantmoins ie n'ay pas laissé de le te-

nir tousiours pour ce qu'il estoit. Son
maintien quant à l'exterieur a esté le
mieux fait & le mieux composé que
i'aye point encore veu en aucune
personne spirituelle parceque la mor-
tification de ses sens, à laquelle il va-
quoit avec tant de soin & d'exactitu-
de, donnoit bien à cognoistre, que la
sagesse, l'amour, & la crainte de Dieu,
avec vne affluence de ses dons, fai-
soient leur demeure dans vn si digne
sujet. Nostre Seigneur soit beny en
tout & par tout, & vous conserue
pour son seruice. De Mexico ce dixié-
me de Septembre.

Don Frere Pierre de Agueto
Euesque de Cibù.

T A B L E D E S
Chapitres.

DE la naissance de Gregoire Lopez,
& de ce qui s'est pû remarquer
iusques à ce qu'il passast en la Nou-
uelle Espagne. Ch. 1

Comme il passa en la Nouvelle Espagne,
& comme il commença à mener une
vie solitaire parmy les Indiens Chi-
chimeques. Ch. 2

Des combats ausquels nostre Seigneur
l'exerça durant ce temps-là, & des
moiens dont il le pourneut pour l'en
rendre victorieux. Ch. 3

Il passe aux quartiers d'Alonso de Aua-
los, & retourne de là à Mexico par
le conseil du Pere Frere Dominique
Ch. 4.

Après auoir demeuré à Sainct Domini-
que de Mexico il s'en va à la Guaste-
ca pour continuer sa vie solitaire.
Ch. 5.

Il tombe en une grande maladie à la
Guasteca, où quelques vns conçoient
mauuaise opinion de luy. Ch. 6.

Il sejourne dans Atrisco, & retourne à Mexico. Il est examiné par le commandement de l'Archevesque sur son esprit & sur sa façon de vie. Il sort avec une notable satisfaction de cette esprenue. Ch. 7

Il va à l'hospital de Guastepec ou il s'occupe en diuers exercices interieurs & exterieurs. Ch. 8.

Il reuient à Mexico avec une grande maladie, & de là il part pour Sainte Foy avec permission de poursuiure sa vie solitaire. Ch 9.

La vie qu'il mena à Sainte Foy & ses exercices iournaliers. Ch. 10.

Il meurt à Sainte Foy. Ch. 11.

Choses remarquables par lesquelles nostre Seigneur a manifesté la rare sainteté de Gregoire. Ch. 12.

De quelques miracles qu'a fait N. S. par les reliques de Gregoire. Ch. 13

De la science infuse qu'il semble que nostre Seigneur luy ait donnée de l'Escriture Sainte. Ch. 14.

Ce que le Saint Esprit luy communiqua pour sa conduite dans la vie spiritu-

elle.

Ch. 15.

De la grande connoissance qu'il eut des
Histoires Diuines & Humaines.

Ch. 16.

Des lumieres que Nostre Seigneur luy
donna pour les autres sciences. Ch. 17.

Comment il sçent bien moderer sa lan-
gue. Ch. 18.

De la prudence qu'il faisoit paroistre en
ses parolles & en ses actions. Ch. 19.

De la grandeur de son courage. Ch. 20.

De son humilité, & de sa pauureté inte-
rieure. Ch. 21.

De sa pauureté exterieure. Ch. 22.

De sa mortification & de ses souffran-
ces. Ch. 23.

De la mortification de ses sens. Ch. 24.

De son Oraison; en quel temps il com-
mença à la practiquer, & de quelle fa-
çon. Ch. 25.

Quelle Oraison, & quels exercices
Dieu luy inspira, & les fruits qu'il
en tira. Ch. 26.

Son Esprit se donne mieux à connoistre
par les réponses qu'il a faites a diuer-
ses personnes. Ch. 27

*De quelques autres manieres d'Orai-
sons qu'il pratiqua.* Ch. 28.

De quelle façon il demeuroid en Dieu.
Ch. 29.

Des effets de son Oraison. Ch. 30.

*Du respect qu'il caufoit en ceux qui le
regardoient.* Ch. 31.

Fin de la Table.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE Dieu Roy de France, & de Nauarre. A nos Amez & Feaux Cōseillers les gens tenás nostre Cour de Parlement à Paris, Messieurs des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, ou son Lieutenant, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Nostre bien-Amé Iean Henault Libraire de nostre ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a recouert trois Liures qui ont este cy deuant imprimés en des pays estrangers avec Approbation; le premier Intitulé. *De Vita & Moribus R. P. Leonardi Lessij Societatis Iesu Theologi,* Le second. *Quinquaginta nomina Dei seu Diuinarum perfectionum compendiaria expositio Auctore Leonardo Lessio Societatis Iesu Theologo Clarissimo.* Et le troisiéme, *La vie de Gregoire Lopez dans la Nouvelle Espagne, traduite d'Espagnol en François par le R. P. Conart de la Compagnie de Iesus:* Lesquels il desiroit faire imprimer, & donner au public: Nous suppliant & requerant sur ce nos Lettres nécessaires. A ces causes desirant recompenser l'exposant de ses frais & mises. Luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces

presentes, d'imprimer vendre & debiter
lesdits Liures par tout nostre Royaume
& Pays, terres & Seigneuries, & ce pendant le
temps de sept années à compter du iour &
datte des presentes. Faisant expresse in-
hibitions & deffentes à toutes personnes
de faire le semblable, sur peine de confisca-
tion des exemplaires, & de trois mil liures
d'amende, moitié à nous applicable & l'au-
tre moitié audit suppliant, à la charge d'en
mettre de chacun, deux exemplaires en no-
stre Bibliotheque, & vn en celle de nostre
tres-cher, & Feal Conseiller Chancelier
de France, le Sieur Segulier. Voulons en
oultre que ces presentes soyent tenuës
pour signifiées & venuës à la connoissance
de tous, sans souffrir ne permettre luy
estre fait mis ou donné aucun empesche-
mēt, Car tel est nostre plaisir. Donnē à Pa-
ris, au Conseil le quatriēme iour d'Aoust
l'an de grace, mil six cent quarante-quatre,
& de nostre regne le deuxiēme.

Par le Roy en son Conseil.

COLLOT.

*Acheué d'Imprimer, le 20.
Aoust 1644.*



LA VIE
DE
GREGOIRE LOPEZ
DANS LA NOUVELLE
ESPAGNE.

*de la naissance & des occupations de
Gregoire Lopez, iusques à ce qu'il
passast en la nouvelle Espagne.*

CHAPITRE I.



REGOIRE Lopez estoit
de Madrid en Espagne. Il
semble qu'il n'ait eu ny pe-
re, ny mere, ny parenté,
comme saint Paul a dit de
Melchisedech; pourceque iamais person-
ne ne l'entendit parler de sa race; & en
tout le temps qu'il fut és quartiers de la
nouvelle Espagne, qui fut de trente qua-
re ans; il n'escriuit iamais à ses parens,

A

& ne s'enquesta d'eux aucunement. Ce qui a donné sujet à quelques curieux de penser qu'il estoit de grande naissance, fils de quelque Seigneur de marque en Castille : ils le coniecturoient ainsi de sa conuersation qui estoit ciuile, noble, & qui sentoit beaucoup son bien, accompagnée d'une douce & humble grauité, laquelle il faisoit principalement paroistre quand il traitoit avec quelque personne Ecclesiastique ou seculiere de consideration; pource que gardant tousiours la soumission, & la reuerence qui estoit deuë à l'estat d'un chacun, la liberté tourefois d'esprit avec laquelle il leur parloit, & la resolution qu'il monroit traitant avec eux de quelque affaire que ce fust, estoit admirable.

Voila l'opinion qu'aucuns ont eüe de la naissance de Gregoire Lopez. Tout ce que i'en ay peu recueillir des entretiens que i'ay eus avec luy sur ce sujet, est que ses parens estoient plustost pauvres que riches : mais apres tout, ie n'ay iamais peu sçauoir au vray de quelle condition ils ont esté ; encore que peu de iours auant sa mort i'eusse pris resolution de luy demander leurs noms, afin que leur faisant sçauoir de ses nouvelles, ils prissent occasion de se resiouyr, & de s'edifier d'une si bonne vie, & d'une si heureu-

de mort. A quoy il me fit cette res-
pon-
se: Depuis que ie suis de mon pays pour
mener une vie solitaire, ie n'ay point eu
d'autre pere que Dieu: pour mes freres il y
a de l'apparence qu'ils seront morts, veu
que i'estois le plus ieune de tous. Voila
comme ce seruiteur de Dieu auoit mis
la parenté en oubly, estimant que la no-
blesse, à le bien prendre, n'estoit autre
chose qu'une pure bassesse, ne faisant cas
que du pouuoir que Dieu nous a donné,
de nous rendre si nous voulons ses en-
fans.

Il nasquit le quatriesme de Iuillet de
l'année mil cinq cens quarante-deux, le
iour qu'on celebre la Feste de S. Gregoi-
re Thaumaturge, encore que maintenant
on ait transferé cette Feste au dix-sep-
tiesme de Novembre. Il fut baptisé en
la parroisse de saint Gilles, & on le nom-
ma Gregoire, pour estre né au iour de ce
Saint. Je ne tiens pas le nom de Lopez
pour estre celuy de sa maison; mais i'e-
stime qu'il le voulut prendre pour ne
point donner à connoistre son extra-
ction. Il eut deux sœurs & plusieurs freres;
& combien qu'il fuit le plus ieune,
on peut croire pourtant qu'il les deuan-
ça tous en merite, & en la veritable no-
blesse qui naist de la vertu.

Nostre Seigneur le preuint de ses gra-

ces dès sa plus tendre ieunesse, parce que comme ie l'interrogeois vn iour sur quelque occasion, du temps qu'il auoit commencé à seruir Dieu, si ce fut aussi tost qu'il eut l'usage de la raison, il me dit qu'il ne sçauoit pas pour certain si ce fut deslors, ou vn peu apres; mais qu'il se souuenoit tresbien que Dieu l'auoit tiré à soy de fort bonne heure, & qu'il n'auoit iamais esté enfant en ses façons de faire, ny en pas vne de ses actions. Aussi auoit-il coustume de dire, comme bien experimenté qu'il estoit, ce que le saint Esprit a dit par le Prophete Ieremie : *Que c'estoit vn grand bon-heur à l'homme d'auoir porté le ioug du Seigneur dès sa ieunesse.*

Il apprit à lire & à escrire; en quoy il se rendit fort accompli, comme on le peut voir de certains papiers que nous auons escrits de sa main, mais avec tant de netteté & de politesse, qu'on diroit qu'ils sont imprimez. C'est vne chose bien auerée, laquelle il confessoit tout simplement, qu'il n'estudia iamais en Latin, & qu'il n'apprit aucun art de tous ceux qu'on nomme liberaux; d'où il faut inferer qu'en beaucoup de choses il n'eut point d'autre maistre que Dieu, & qu'avec vn tel maistre il acquit tant de connoissances & naturelles & diuines, qu'à

de Gregoire Lopez.

ne ceux qui employent toute leur vie
en ces estudes, y peuent-ils paruenir par
la lecture de leurs liures, comme nous
irons en son lieu.

Vn homme d'honneur & digne de foy,
me raconta que Gregoire Lopez estant
encore fort ieune s'en alla au Royaume
de Nauarre à l'insceu de ses parens, où il
fut six ans ou plus avec vn Hermite, &
que son pere le cherchant fort soigneu-
ment, il le trouua enfin, & l'emmena à
Valladolid, où estoit pour lors la Cour,
et que là il le fit Page contre son gré.

De cela ie n'ay autre certitude que ce
qui en est dit cy-dessus : Il est bien vray
que i'ay sceu de luy-mesme, qu'il auoit
esté à Burgos, qui est sur le chemin de
Madrid pour aller en Nauarre, & il en
racontoit certaines choses pleines d'edi-
fication & de deuotion. Il me dit aussi
qu'il auoit esté Page quelque temps à la
Cour; & que toutefois ny la somptuosi-
té des habits, ny la hantise des courti-
sans, ne luy peurent faire oublier Nostre
Seigneur, ny perdre le recueillement in-
terieur auquel il se sentoit appellé; ad-
uisant que quand il alloit faire quelque
message pour son maistre, sa plus grande
estude estoit de s'entretenir en marchant
avec nostre Seigneur.

Il me dit aussi que venant en cette

contrée, il passa à Nostre-Dame de Guadalupe, & qu'il employa dans cette sainte Maison quelques iours & quelques nuits en continuelles prieres, demandant instamment à la sainte Mere de Dieu, qui est la Guide des bannis, qu'elle luy obtint lumiere de son Fils bien-aimé, pour faire le voyage qu'il auoit entrepris: & il est assure que cette Mere de misericorde, en vne reuelation qu'il eut, luy commanda qu'il vint en la nouvelle Espagne, ce qu'il fit avec vne ioye & contentement indicible. Il discourut encore de cela mesme plus particulièrement avec vn sien amy.

Il me raconta aussi qu'estant vn iour en oraison dans la sainte Eglise de Toléde, il receut des caresses si particulieres, & des faueurs si rares de Nostre Seigneur, qu'il n'en auoit iusques alors esprouué iamais de semblables: & peut-estre que c'estoit en faisant chemin, & que Nostre Seigneur le vouloit caresser & le fauoriser de la sorte, pour luy donner courage en la poursuite de son voyage.

Je n'ay point sceu iusques à present, quelles autres occupations furent celles dans lesquelles il employa les vingt années premieres de son aage.

Comme Gregoire passa en la nouvelle Espagne, où il commença à mener une vie solitaire parmy les Indiens Chichimeques.

C H A P I T R E I I.

I Amais ie n'ay pû sçauoir bien distinctement de Gregoire Lopez, quels motifs il eut pour passer en ces quartiers, hormis ceux que i'ay apportez cy-dessus; combien qu'il n'ait peu me nier que la principale cause pour le faire, auoit esté la plus grande gloire de Dieu, lequel, ainsi qu'on peut conjecturer, voulut tirer ce sien seruiteur de son pays, & d'entre ses parens comme vn autre Abraham, tant pour experimenter sa foy & son obeïssance, que pour le conduire dans la solitude, & luy parler au cœur.

Il pouuoit auoir vingt ans quand il arriua au port de saint Iean de Lua. En la ville de Vera cruz il donna par auanture quelques estoifes blanches qu'il auoit portées avec soy, lesquelles comme on m'a asseuré pouuoient valloir cent cens escus ou environ. Delà ils s'en allèrent à Mexico; mais on ne sçait point le particulier de ce voyage. Arriué qu'il

fut à la ville, il se mit pour quelques iours chez vn nommé S. Romain Notaire du lieu; puis chez le Secretaire Turcios, taschant en escriuant sous eux de gagner dequoy passer en Catateques, où il esperoit de rencontrer vne nouvelle commodité pour la vie solitaire, dont il auoit formé le dessein.

Pour plus grande connoissance de son premier voyage à Mexico, ie produiray icy vne lettre que Louys Zapata luy escriuit des Mines de Tasco à Sainte Foy où il estoit pour lors. *Il y a vingt-neuf ou trente ans, ce sont les mots de cette lettre, que demeurant à Mexico, en la ruë de Tacuba, vn Gentilhomme venant d'Espagne logea chez moy. Il estoit vestu de serge; & pour vous en donner des enseignes plus assurees, il ieusna ce Carefme là au pain & à l'eau. Il s'appelloit Gregoire Lopez: on m'a dit que vous portez le mesme nom; faites-moy la faueur de me mander si c'est vous, & de m'offrir à Dieu, &c.* Gregoire luy respondit ces seules paroles au bas de la mesme lettre. *Ie suis celuy de qui vous m'escriuez; ie feray ce que vous m'enchargez.* A vray dire voila vne façon d'escrire bien discrete, & autant digne de la prudence Chrestienne, comme elle est esloignée des complimens mondains, & des paroles superflües

de Gregoire Lopez.

ont la plupart des personnes seculieres
castéc le papier, perdant le temps en cho-
cs de neant.

Gregoire Lopez partit de Mexico pour
aller en la ville de Catateques, non pas
avec la conuoitise de l'argent qui a peu-
lé ces Mines de grand nombre d'ha-
bitans; mais avec le desir d'acquérir le
in or de la charité, que Iesus-Christ
nostre Seigneur nous conseille d'ache-
ter de luy pour nous faire vrayment
riches. Il fut peu de temps à Catate-
ques, où il luy auint vn iour qu'estant en
la place publique, au mesme temps que
des charrois partoient pour porter l'ar-
gent à Mexico, il vid vne estrange con-
fusion, & quantité de procez & de que-
relles; il entendit des iuremens, des par-
tures, & des menaces, iusques là que deux
mettans la main à l'espée s'entretuerent
sur le mesme lieu.

Ce spectacle n'augmenta pas peu le de-
sir qu'il auoit de se retirer de la compa-
gnie des hommes, voyant à combien de
desordres & à quelles extremitez ils se
portent pour vn pouce de terre: ainsi
suivant l'attrait de Dieu, qui depuis quel-
que temps l'appelloit puissamment à la
solitude, il changea les vestemens de
prix qu'il auoit avec vne souquenille de
cure, & passa huit lieues plus auant dans

la vallée d'Amayac parmy les Chichimeques, la cruauté desquels estoit pour lors grandement redoutée des Espagnols : mais comme le seruiteur de Dieu alloit armé de patience, & qu'il estoit entré en lice avec des ennemis inuisibles, à sçauoir les puissances infernales, aussi ne craignoit-il point ceux qui se voyent des yeux, & principalement les hommes, l'inhumanité & la cruauté desquels il esperoit de vaincre, aydé de la grace de Dieu, à force de douceur & de caresses.

Estant arriué là il bastit de ses propres mains avec l'assistance des mesmes Indiens vne petite cellule, ou pour mieux dire vne cabane, qui est encore à present sur pied; quoy qu'avec meilleure raison on la puisse appeller vn Hermitage, & le premier que nous sçachions auoir esté fait en la nouvelle Espagne. Ce fut en ce lieu-là qu'il commença sur l'entrée de la vingt-vniésme année de son âge à mener la vie solitaire dont il auoit formé le project.

Or le genereux ieune homme se voyant dans le champ de bataille, où il deuoit soustenir de si puissans ennemis, & rendre de si furieux combats; la premiere chose qu'il fit, fut de se ietter entre les bras de Dieu, & se mettre à couuert sous

la protection, avec ces paroles : *Seigneur, ie viens icy dans le seul dessein de vous servir, sans auoir aucun esgard à moy: s'il arriue que ie me perde, cela ira sur vos comptes.*

Gregoire par ces paroles ne vouloit pas donner à entendre, que son ame se pourroit perdre par la faute de Dieu, faisant de son costé ce qu'il deuoit : car il n'est pas possible qu'on s'imagine cela d'un homme, lequel, pour ce qui est de la nature, estoit doué d'un si excellent entendement ; & pour ce qui touche la grace, estoit esclairé de si belles lumieres. Mais par cette façon de parler il voulut declarer son affection enuers Dieu, puis qu'il est vray que tousiours il faut interpreter pieusement les paroles de ces grands cœurs, qui brulent incessamment des flammes de l'amour diuin, selon les mouuemens du mesme amour qui les conduit & les anime. Ainsi arriua-il à cet aueugle-né dont parle saint Iean, qui comme les Pharisiens luy dirent, qu'ils sçauoient bien que Nostre Seigneur Iesus-Christ estoit pecheur, respondit : *Ie ne sçay pas s'il est pecheur, mais ie sçay seulement qu'ayant esté aueugle iusques à maintenant, ie voy à cette heure : car encore que ces paroles semblent de prime-abord contenir quelque*

doute de la saincteté de Nostre Seigneur, les Saints Docteurs pourtant disent, qu'attendu l'affection de celuy qui les proferoit il n'en douta aucunemét; mais plustost que s'indignant contre les Pharisens, & comme se mocquant d'eux, ainsi que l'explique saint Thomas, il voulut faire connoistre par cette façon de parler, la haute idée qu'il auoit de sa sainteté.

Nous pouuons entendre de mesme la réponse de nostre Gregoire, conformément à deux grands sentimens que Nostre Seigneur luy donna pour lors. Le premier fut d'une sainte apprehension des combats dont il preuoyoit qu'il seroit attaqué dans la solitude: or cette apprehension estoit fondée sur la connoissance que Dieu luy auoit donnée de sa foiblesse & de son impuissance. Le second au contraire, d'une tres-grande confiance qu'il eut au mesme temps en la bonté & en la misericorde de Dieu; que tout ainsi que l'homme iuste, pour se confier en Dieu, ne perd pas la défiance de soy-mesme; qu'aussi pour se défier de soy, il ne laisse pas d'auoir confiance en Dieu, à laquelle il faut rapporter ces paroles, ne plus ne moins que s'il eust dit: Je suis bien asseuré que vous ne serez pas la cause de ma perte. Mais ie penserois

plustost, que cela parloit d'une sainte crainte, & que ce quil vouloit dire estoit, Seigneur, ie viens icy sans auoir aucun esgard à moy, mais simplement pour vous seruir, si ie me perds, ce ne sera pas pour vous auoir obey en cette vocation à laquelle vous m'avez appellé, mais plustost qu'à cause de mon indignité, vous aurez permis que ie me perde, en l'estat auquel vous me mettez, tout de mesme que Saül se perdit en celuy où vous l'auiez mis, non par vostre faute, mais par la sienne.

Dés aussi tost que Gregoire eust fait cet acte, il sentit la faueur de Dieu toute preste de le secourir puissamment, & commença dès lors à marcher avec vn grand courage par le sentier estroit de la perfection, où il ne fit iamais aucun pas en arriere, ne s'arresta iamais, & iamais ne perdit de veüe la lumiere avec laquelle Dieu le guidoit en ce chemin. Il s'arma d'une aspre & rude mortification de son corps qu'il affligeoit par des abstinences continuelles, s'accoustumant de ne manger qu'une seule fois le iour, encore bien petitement, & des viandes peu nourrissantes: car la plus part du temps ce n'estoit que du bled sarasin rosty, que les Indiens nomment en leur langage *cacalote*, & obserua si rigoureu-

semēt cette coustume iusques à la mort, que iamais, pour quoy que ce fut il ne la transgressa, non pas mesme par maladie, pour griefue qu'elle peust estre. Iamais il ne mangeoit de chair : que si on luy enuoyoit aucunes fois quelque piece de bœuf par aumosne, il la receuoit avec remercement, dissimulant son abstinence, mais il se gardoit bien d'y toucher. Son pain le plus ordinaire estoient des tourteaux de bled sarasin. Il souffroit par récontre quelques torts & injures que luy faisoient les soldats Espagnols, qui passioient par là de temps en temps, allans à la recherche des Indiens, pour les faire captifs. Les vns l'appelloient Heretique, & Lutherien, parce qu'il n'oyoit point la Messe ; ne considerant pas que les villages les plus proches, où elle se disoit, estoient à sept lieuës de sa petite cahuëte ; combien qu'il ne manquaist pas de l'aller entendre aux quatre bonnes Festes de l'année, mais il se retiroit aussi tost à sa solitude. Les autres l'appelloient fol, à cause qu'il auoit choisy vne habitation si dangereuse, & luy disoient : *Vous sentez desia le mort* : mais le soldat de Iesus-Christ faisoit peu de cas de toutes ces terreurs ; parce que nostre Seigneur auoit desia fait naistre parmy les Barba-

res Indiens tant d'amour, tant de bonne volonté, & tant de respect pour luy, qu'ils s'abstinrent en sa consideration de tuër là autour les Espagnols avec leur cruauté accoustumée; & lors qu'ils arriuoiert où Gregoire faisoit sa demeure, ils le saluoiert avec certains signes de teste, & avec des bransemens de mains: ils luy offroiert de plus pour marque de leur amitié, de leurs fruits & de leurs lapins; voire les mieux appris d'entre eux, luy disoiert leur *Teo gracias*, se montrant enuers luy aussi doux & aussi humains, que s'il eust esté de leur nation, & leur frere. Ce fut avec cette volonté là, qu'ils l'aiderent à dresser sa petite cabane. D'où on peut voir combien le bon exemple d'une vie accompagnée de douceur & d'humilité, reduit puissamment les esprits, & adoucit les cœurs, fussent-ils de bestes les plus farouches & les plus sauvages.

On m'a donné pour vne chose fort auerée que Gregoire faisant vn fossé, pour fermer vn petit jardin, qu'il auoit en ce quartier d'Amayac, qu'un nommé Martin Moreno l'apperçeut tout entouré d'Ange; chose qui luy causa vne si grande deuotion, & tant de larmes, qu'il fut contraint d'en faire le rapport à Madame Marie de Mercado sa femme,

apres mille importunitez qu'elle luy fit, de luy dire la cause du changement de sa vie, & de la nouveauté qu'elle voyoit en luy.

Les combats avec lesquels nostre Seigneur exerça Gregoire en ce temps là, & les moyens dont il le pourueut pour en sortir victorieux.

CHAPITRE III.

ENcor que l'austerité & la rigueur dōt Gregoire traitoit son corps, iointe au defaut qu'il souffroit des choses necessaires, luy donnaist dequoy meriter, si est-ce que tout cela luy estoit doux, en comparaison des peines interieures avec lesquelles nostre Seigneur l'esprouuoit continuellement : car combien qu'il ne me dist pas precisémēt en quoy consistoit cette sorte d'espreuve; neantmoins il me raconta plusieurs fois, que la violence de ce combat estoit si grande, qu'il s'estonnoit comment il auoit peu perseuerer, & que les cheueux luy dressoient à la teste toutes les fois qu'il y pensoit. Voila le discours qu'il faisoit de soy, vieux soldat qu'il estoit, & expérimenté en semblables batailles.

Il dit à vne perionne deuote, mais fort modestement, en vne occasion qui se presenta, qu'il auoit eu vn furieux combat avec le Diable, estant venu aux mains spirituellement avec luy; & que le combat fut bien si grand, qu'il en iet- ta le sang par les yeux, & par les nari- nes.

L'Oraison estoit le remede dont il se seruoit en ces rencontres, dans laquelle il perseueroit iour & nuict; & aussi estoit il necessaire pour ne pas rendre les armes, de mettre toutes ses forces en la priere. Or entre tous les sentimens que nostre Seigneur luy donna en l'Orai- son pour le fortifier & pour le consoler, celui-là fut tres souuerain qu'il luy communiqua par ces paroles: *Fiat vo- luntas tua, sicut in caelo & in terra.* Amen Iesu: Paroles qu'il repetoit con- tinuellement; de sorte que l'espace de trois ans, chaque fois qu'il respiroit, il les disoit interieuremēt sans y māquer; & mesme ny le boire, ny le manger, ny les entretiens ordinaires n'estoient pas capables de le diuertir de cēt exercice: & comme ie luy demandois s'il estoit bien possible qu'au point de son resueil il portast sa pensēe sur ces paroles, il me respondit que ouy, & qu'il faisoit cela si ponctuellement, qu'estant esueil.

lé il ne respiroit iamais pour la seconde fois, qu'il n'en eust eu auparauât la memoire; chose (à vray dire) bien rare & bien extraordinaire, mais non pas impossible à Gregoire, veu la grande vigilance & attétion que Dieu luy auoit donnée en tout ce qu'il luy faisoit voir estre de sa diuine volonté, & de sa propre perfection.

Après auoir employé trois ans à considerer & à ruminer ces paroles, se trouuant auoir fait grand progres, & auoir acquis vne parfaite conformité de sa volonté avec celle de Dieu, en tout ce qu'il plairoit à sa Majesté d'ordonner de luy, le mesme Seigneur eût agreable de le faire passer de l'exercice des paroles, à celuy des effets & des actions. Cét exercice fut vn ardent amour de Dieu & du prochain, sur lequel cette sainte ame s'establit puissamment, comme sur la vertu la plus heroïque de toutes, & la plus agreable à Dieu. Aussi avec vn si solide & si inesbranlable fondement, il alla tousiours croissant & s'esleuant de vertu en vertu, sans se relascher iamais en l'exercice de cette affectueuse & cordiale charité, sur laquelle la diuine Bonté l'auoit si fortement estably, comme il se verra par la suite de ce discours.

*Gregoire Lopez passe aux peuples de
Alonso de Aualos, & de là il prend
resolution de faire un tour à Mexico,
par le conseil du Pere Frere Domini-
que de Salazar.*

C H A P I T R E I V.

G Regoire se trouuoit bien en Amayac pour jouir librement de la solitude, & pour auoir de quoy pratiquer la pauureté & la patience dans le manquement des choses necessaires à son entretien: aussi se fust-il bien donné de garde de changer de lieu, s'il n'eust iugé que la charité enuers le prochain, qu'il desiroit aimer comme soy-mesme, le vouloit ainsi; parce que sa façon de viure dans la solitude, estant si nouuelle & inusitée iusques alors en ces quartiers-là, ce peuple rude & ignorant, s'estonnoit qu'il n'entendoit point la Messe les Festes, & les Dimanches, veu qu'il n'auoit ny mestairie ny labourage qui luy ostast le moyen d'observer ce commandement de l'Eglise, leur semblant que la seule necessité temporelle en pouuoit dispenser, & non la vocation de Dieu, & le

mouuement particulier du saint Esprit, qui attira autrefois dans les deserts d'Egypte & de Nitrie, & en mille autres endroits, vn si grand nombre de personnes qui y ietterent les fondemens de la vie monastique & solitaire, sans auoir commodité aucune, mesme par plusieurs années, de pouuoir accomplir ce precepte, & autres semblables, desquels pourtant, au iugement des hommes doctes & pieux, ils estoient dispensés legitiment. Mais encor que Gregoire ne fut pas à apprendre & sçauoir cela, si est-ce toutefois que pour s'accommoder à la foiblesse & à l'incapacité de ces esprits grossiers, & pour leuer tout le scandale qu'ils eussent peu prendre, il resolut de s'en aller au pays de Alonso de Aualos, où il pouuoit assister commodément à la sainte Messe.

Alonso de Aualos le receut avec tout plein d'affection, & avec de grandes demonstrations d'amitié & de bien-veillance. Il luy offrit vn jardin qu'il auoit, en belle situation, & en fort bon air; & sçachant qu'il ne mangeoit point de chair, il commanda à celuy qui auoit l'intendance de sa maison, de prendre vn de ses Indiens, & ne luy donner autre employ, que de luy pescher quel-

ques petits poissons pour sa nourriture. Il accepta à la verité le jardin; mais il ne voulut point permettre, que qui que ce fust, travaillast en aucune chose qui regardast le service de sa personne: Ainsi deux ans se passerent tandis qu'il séjourna en ce lieu là, ne mangeant autre chose que du laiët & des caillebotes, au bout desquels il prit resolution, sur la connoissance qu'il eut, que Dieu le vouloit ainsi, de retourner vers Zacateques: mais la nuit de deuant son depart, attendant qu'il fist iour pour se mettre en chemin, arriua en ces quartiers-là, le grand tremblement de terre de l'année mil cinq cens soixante & six; & comme il ouuroit sa fenestre, toutes les portes & les foliues de sa chambre tomberent à bas, sans toutefois luy faire aucun mal.

Passant chemin il logea chez Sebastian Mexia, où on luy fit vne bonne reception; mais il la paya bien par son exemple & par ses bons discours, qui firent vne si forte impression sur l'esprit de son hoste, que quittant aussi-tost ses habits curieux & de prix, il se vestit de robe pure comme Gregoire, auquel en suite il porta tant d'amour & de respect, qu'il resolut de mettre non seulement son ame, mais encore ses biens en sa dispo-

sition, afin qu'il en prist le soin, & ordonnast de tout comme il iugeroit à propos, selon la grande prudence que Dieu luy auoit communiquée. Gregoire se doutant de cela, & sçachant d'autre part que Sebastien Mexia deuoit mourir bien-tost, iugea qu'il ne seroit pas expedient, que luy, qui pour seruir plus librement à Dieu s'estoit deschargé de son propre bien, se chargeast de celuy d'autruy; si bien qu'il reprit son chemin, laissant à tous vn grand ressentiment de son depart.

En ce temps-là, Frere Dominique de Salazar, Religieux de grande consideration dans l'Ordre des Predicateurs, alloit preschant par les mines, & parmy les peuples qui sont aux environs de Zacareques, lequel par la conuersation qu'il eut en ce rencôtre avec Gregoire, gousta si fort son esprit, & la façon de vie qu'il menoit, qu'il le pria instamment de vouloir aller à Mexico, en leur Conuent de S. Dominique, & que là il pouruoiroit à ce qu'il eust vne cellule & sa nourriture, pour passer sa vie avec plus de repos & d'assurance, & auoir moyen de s'employer en son particulier à l'Oraison, & autres exercices de sa uocation, sans pour cela estre priué tout à fait des biens & des vtilitez qui ac-

Compagnent la vie des Communau-
tez Religieuses. Gregoire croyant que
cette offre, ne l'empescheroit point de
passer à l'Oraison & à la contempla-
tion des choses diuines, comme nostre
Seigneur luy auoit fait entendre estre
son bon plaisir, il se resolut de l'acce-
pter, & de suiure le conseil que luy don-
noit vn si sçauant homme, & si grand
seruiteur de Dieu; si bien qu'il rebrouf-
sa chemin vers Mexico, apres auoir fait
vn seiour, soit en la vallée d'Amayac,
soit chez les peuples d'Aualos, soit chez
le Seigneur Mexia, quasi de sept ans,
siuoignant les deux mois qu'il seruit à
vn certain homme au sujet que ie m'en
ay dire.

Il portoit comme i'ay marqué cy-des-
sus vne saye de grosse estoffe, qui s'estât
usée avec le temps, il pensa qu'il estoit
à propos de chercher là autour où se
pouuoit mettre en seruice, pour gagner par son
travail, dequoy couvrir sa nudité. Dans
cette conjoncture il s'adressa à vn fer-
mier, homme riche & fort à son aise, qui
le receut volontiers. Cét homme luy
donna commandement sur tous ses gens
pour les instruire, & veiller à ce qu'ils
fissent leur deuoir. Gregoire s'aquitoit
dignement de cet employ: car d'vn co-
sté, c'estoit avec vn si grand soin, & de

l'autre avec vne si grande charité & humilité, qu'vn chacun admiroit sa rare vertu, si bien qu'il n'y auoit personne qui ne prist plaisir en sa compagnie, & qui ne desirast de l'auoir continuellement avec soy. Mais apres deux mois de seruice qu'il eut gagné de quoy auoir vn meschant habit, il se retira, laissant vn tres-grand desplaisir au maistre & aux valets par sa sortie, qu'ils ne peurent iamais empescher, quoy qu'ils y employassent & les prières, & les larmes, & les promesses d'vne bonne & honnestre recompense.

Pendant le temps que Gregoire fut dans la solitude, le Diable fit tout son possible de luy donner de la terreur & de l'espouuante, afin qu'il tournast en arriere, & qu'il abandonnast son bon dessein; parfois avec des hurlemens horribles, & des rugissemens effroyables de bestes sauvages; tantost par les cruauttez que les Indiens Chichimeques exerceoient tous les iours sur les Espagnols en ces quartiers-là, les faisant mourir inhumainement; puis avec de furieux assauts de diuerses tentations interieures, qui estoient d'autant plus dangereuses, qu'elles se faisoient moins voir; mais en tous ces combats il auoit aussi-tost recours à l'Oraison & aux armes
que

ue nostre Seigneur luy auoit monstrées
cournies pour s'en deffendre, qui
estoit cette parfaite resignation dans la-
uelle il luy auoit remis & soy, & tout
ce qu'il auoit, disant & redisant ces pa-
roles, où il auoit trouué tant de lumie-
res, & vne si excellente instruction :
 fiat voluntas tua, &c. Et se prosternant
en terre deuant sa diuine Majesté, il luy
parloit en ces termes : *Mon Seigneur ie
vous reconnois pour mon Pere, & ie sçay
tres-assurement que tout ce qui se fait au
monde vous est connu, & qu'il n'arrive
que par la disposition de vostre sainte &
adorable Volonté.* Auec cela il recouuroit
de nouuelles forces pour s'auancer de plus
en plus au chemin qu'il auoit com-
mencé.

Il viuoit dans vne tres-grande pau-
reté, comme il a esté dit, & iamais il
ne demanda l'aumosne en tout ce temps
là, ny du depuis en tout le reste de sa vie;
mais s'abandonnant à la diuine Proui-
dence, il mangeoit ce qu'on luy donnoit
gratuitement, sans rien demander; &
quand cela luy manquoit il auoit re-
cours à ses bras pour gagner sa vie. Il
estoit quelquesfois contraint de se pas-
ser plusieurs iours de bled d'Inde rosty;
& il s'est trouué des Caremes entiers
n'auoir eu pour tous mets que du pour-

pier ; & voila l'origine & le commen-
 cement de cette grande debilité d'esto-
 mach, dont il fut trauaillé, qui luy don-
 na sujet d'vn grand merite durant toute
 sa vie. Il faisoit exercice corporel l'es-
 pace de quelque temps chaque iour d'as-
 vn petit jardin ; mais à peine goustoit-
 il presque iamais des herbages qu'il y
 plantoit, ayment mieux les donner cha-
 ritablement à tous ceux qui passioient
 par là. Il employoit vn autre temps à
 lire l'Escriture sainte, & quelquesfois
 entr'autres, les Epistres de l'Apostre S.
 Paul en langue vulgaire, auant qu'on les
 eust deffenduës, comme nous dirons
 plus au long en son lieu.

*Il retourne à Mexico, & apres auoir
 demeuré au Conuent de saint Domi-
 nique, il s'en va à la Guasteca, pour
 continuer sa vie solitaire.*

C H A P I T R E V.

G Regoire ne fut pas plustost ar-
 riué à Mexico qu'il s'en alla
 droit au Conuent des Predica-
 teurs, pour trouuer le Pere
 Frere Do minique de Salazar, afin que
 selon sa promesse, il luy fist bailler vne

cellule en cette sainte maison : mais le Pere n'estant pas pour lors à la ville, Gregoire fit entendre ses intentions à quelques-vns des plus considerables, & des plus doctes du Conuent, qui luy firent response, qu'il n'estoit pas possible de luy accorder la demande, si ce n'estoit en prenant l'habit de la Religion, qu'ils luy offroient de tres-bon cœur : ce qui fut cause, qu'apres auoir attendu quelques iours le Pere Salazar sur la parole qu'il luy auoit donnée, & ayant de plus assurance qu'il n'estoit pas pour reuenir si tost, & que quand bien il reueniroit, il ne pourroit pas obtenir l'effet de son desir, il se persuada facilement, que Dieu ne l'appelloit pas pour viure en communauté, mais en solitude ; & dans cette pensée il se retira de cette maison, avec desplaisir, & des Peres, & de luy, pour se voir priué d'une si sainte Compagnie.

Estimant donc estre plus à propos pour luy, & comme necessaire, de suiure la premiere vocatiõ, & la piste que Dieu luy auoit luy-mesme traçee, & sur laquelle il auoit desia marché tant de temps, avec vn si notable profit, & vn si grand auancement de son ame, il prit resolution de donner iusques à la Guasteca, qu'on luy auoit depeinte comme

vne terre vaste & inhabitée, mais fertile à merueille en fruiçts sauuages, dont il se pourroit nourrir. Ce fut le lieu que Gregoire choisit pour continuer les exercices de sa vie solitaire; & combien qu'il eust iuste raison de craindre ses infirmitéz, & de se défier de la foiblesse de son corps, si est-ce qu'il apprehendoit encore plus d'estre à charge à ses hostes, en quoy il fut tousiours fort circonspect & fort considéré.

La chose estant ainsi resoluë, armé de la confiance qu'il auoit en la prouidence de Dieu, il establit là sa demeure, iusques à ce qu'il pleust à la diuine Majesté d'en ordonner autrement. Il se nourrissoit des fruits, des herbes, & des racines que produisoit la terre, & combattoit fort & ferme pour la querelle de nostre Seigneur, continuant sans relasche dans l'exercice de l'amour de Dieu & du prochain, où, comme nous auons veu, la bonté Diuine l'auoit bien estably & bien auancé.

D'une grande maladie qu'eut Gregoire, & de la mauuaise opinion que quelques-uns conçurent de luy en ce temps-là.

C H A P I T R E VI.

Gregoire fut demeuré tout le reste de ses iours dans la solitude de la Guasteca, si Dieu l'eust ainsi voulu; mais il luy fit connoistre le contraire par vne grande dysenterie qu'il luy enuoya: Il porta son mal plusieurs iours seul, & esloigné de tout secours humain, avec les incommoditez qu'on peut s'imaginer qu'il eut dans la disette de toutes les choses necessaires, tant pour sa guerison, comme pour sa nourriture. Mais il pleut à Dieu, qu'un Prestre de fort bonne vie, qui s'appelloit Iean de Mesa, lequel, quoy qu'il n'eust aucuns appoinsemens, ne laissoit pas pourtant d'instruire ces peuples-là, employant librement son bien à assister les pauvres & les necessiteux, eut connoissance du pieux estat auquel il estoit; à quoy il remedia aussi-tost fort charitablement, enuoyant querir le malade, & le trai-

tant chez soy avec vn soin tres-particulier.

Cette maladie le mit si bas, qu'il en fut reduit à l'extremité, iusques à ce qu'enfin, estant grandement debilité, & ayant perdu comme toutes ses forces pour n'auoir peu rien prendre l'espac de ie ne sçay combien de iours, il fut surpris d'un doux sommeil, duquel s'estant refueillé en sur-saut, il se trouua fortifié, & avec vn peu d'appetit; en suite de quoy il recouura aussi-toft entièrement sa santé: mais nonobstant tout cela, son bon hoste ne voulut pas permettre qu'il retournast à son desert ains au contraire il le retint chez soy pres de quatre ans, pour en estre merueilleusement edifié, & tous ceux de là autour, qui accouroient vers luy au bruit de sa sainte vie, & de son eminente vertu, quoy qu'il ne declarast iamais à personne qui il estoit, & ne s'ouurist touchant sa vocation, ny ses exercices spirituels.

Son seul maintien, & sa seule composition exterieure le faisoient admirer & aymer de plusieurs, combien qu'il n'en eut pas faute qui le regardassent avec des yeux bien differens, & qui fissent diuers iugemens de son procedé car comme il leur estoit aduis qu'il n'a

oit aucune charge, ny aucun exercice
a quoy s'occuper, ils le prenoient pour
a faineant, & pour vn homme qui n'e-
oit bon à rien : voire la chose alla bien
lus auant, car il passoit dans l'estime de
uelques-vns pour Heretique, encore
u'ils le vissent assister à la Messe, &
aquiter des autres obligations exte-
eures du Chrestien. Et parce que ce
it en cette occasion, que i'eus premiere-
ment connoissance de sa façon de vie,
e rapporteray icy ce qu'on m'en dit.

Il arriua qu'vn Prestre vint pour lors
Mexico, qui entr'autres affaires qu'il
euoit traiter, l'vne estoit de donner ad-
is qu'il y auoit vn homme en son quar-
tier que l'on soupçonnoit bien fort d'e-
tre Lutherien, parce qu'il ne portoit
point de Chapelet, ny ne donnoit au-
un autre signe de sa deuotion & de l'in-
egrité de sa croyance, comme ont de
oustume les bons Catholiques. Là-des-
us ie m'enquis de luy, si cét homme par-
oit bien des choses de la Foy, & quelles
estoit ses façons de faire: sur quoy il
ne respondit, que pour la Foy, il sem-
bloit en auoir de tres-bons sentimens,
& qu'il sçauoit par cœur toute la Bible:
que pour sa maniere de viure, elle estoit
sans reproche; qu'il demeueroit presque
oussiours seul, comme s'il eust eu des

affaires de grande consequence, combien qu'il n'en communiquast rien à personne. Il est, ce disoit-il, fort long temps à l'Eglise, on ne peut sçauoir de luy quel est son pays, ny qui sont ses parents & ses alliez, & il ne parle non plus des choses de ce monde, que s'il n'y eul iamais esté. Je luy repliquay franchement, que i'eusse esté bien marry de le voir engagé dans les pensées d'Helio qui prenoit pour des effets & des extravagances d'iuognerie, les diuers changements qui paroissoient sur le visage d'Anne, quand elle prioit avec vn cœur noyé d'amertume & de douleur, deuant la Majesté de Dieu. Si vous voyiez, luy dis-je, vn voleur sans Chapelet, vous ne le croiriez pas pour cela estre Heretique à combien plus forte raison vn homme qui vit si exemplairement, qui sçait si bien la Bible, & qui, autant que ie puis coniecturer par le rapport que vous m'en auez fait, conuerse continuellement avec Dieu? Ce Prestre se trouuant satisfait de cette raison, respondi qu'il luy sembloit, que ie disois la vérité, & que ce personnage deuoit estre vn tres-homme de bien, adjoustant, ie luy veux porter vn chapeau, car le bon homme va teste nue, & peut-estre n'a-il rien dequoy la couvrir; & si ie me garderay

en de le deferer à la saincte Inquisition, comme i'en auois le dessein. Voile pour-parler que nous eufmes tous eux ensemble touchant Gregoire Lopez, de qui iusques à ce iour ie n'auois aucune connoissance, ny mesme lors ne sçeu pas son nom, encore que selon ce rapport ie conçeu bonne opinion de luy: Nostre Seigneur donnant ainsi commencement & ouuerture, sans pourant que i'y prisse garde, aux grandes graces, & aux singulieres misericordes, de sa diuine Majesté auoit deliberé de le faire par l'entremise de ce sien seruiteur, comme nous dirons cy-apres.

Gregoire sejourne à Arisco, de là il retourne à Mexico, où le Metropolitan l'examine sur son esprit, & sur sa maniere de vie.

CHAPITRE VII.

LE grand desir que Gregoire Lopez auoit de n'estre point connu, & le grand soin qu'il apportoit à ne point descourir son esprit, & ses heroïques vertus, luy faisoit changer de temps en temps de demeure, à l'imitation des anciens Ana-

chorettes, qui craignans d'estre connus & respectez des hommes, ne demeu-
roient gueres en vn mesme lieu.

Après qu'il eut passé quatre ans ou
environ à la Guasteca, voyant qu'il
estoit fort connu & estimé generale-
ment tant des Indiens que des Espa-
gnols; il en partit par vne secrette con-
duite du saint Esprit pour s'en aller à
Atrisco; car il est à croire, que Dieu
vouloit de luy ces changemens de lieu
& de seiour: mais comme il estoit
vne lieuë de la ville, nostre Seigneur
luy fit faire rencontre d'vn honnest
homme nommé Iean Perez Romero
qui le receut en son logis, & l'accom-
moda de tout ce qui estoit necessair
pour son entretien. Il se trouuoit for-
bien là, parce que ses hostes estoient
grands Catholiques, & faisoient bien
leur profit des bons conseils, & des bons
exemples qu'il leur donnoit; aussi estoit
ce tousiours la coustume de nostre Pe-
lerin de payer en cette monnoye ceux
qui le retiroient.

La situation du lieu estoit agreable
les riuieres, les ruisseaux, & la fraicheur
des campagnes ne luy seruoient pas pe-
pour sa deuotion, & pour le récueille-
ment de son esprit. Dieu ne voulut pas
toutefois qu'il y demeurast plus de deu-

ans, parce que le semeur de zizanie, ennemy de nostre bien, a coustume de noircir la vertu, & d'obscurcir la lumiere qui esclaire les autres, de peur qu'ils n'en fassent leur profit, & qu'ils ne s'auancent au seruice de Dieu, comme faisoient les hostes de Gregoire avec vn grand nombre de ceux du voisinage.

Pour venir à bout de son entreprise, il se seruit de certains Religieux qui estoient là auprès, non pas des plus doctes du monde, combien qu'il soit croyable qu'ils eussent bonne intention, & qu'ils fussent poussez d'vn bon zele, eucore qu'il ne fust pas selon toute la prudence requise, & comme il est escrit, *non secundum scientiam*. Ces Religieux donc voyans vne si grande mortification, vne si rauissante modestie, vne si admirable sagesse, tant de vertu, & tant d'esprit de deuotion, en vn homme qui d'vne part estoit encore si ieune, & de l'autre qui n'auoit point estudié, & qui ne portoit point l'habit d'aucune Religion où il eust peu acquerir de si bonnes qualitez, se scandaliserent bien fort, & eurent de la crainte où ils n'en deuoient point auoir, & ainsi s'estans oubliez de ce dire commun, *que l'habit ne fait pas le Moine*, & de ce que dit le Prophete: *Seigneur, bien-heureux est ce-*

luy que vous aurez instruit, & auquel vous aurez enseigné vostre sainte Loy, rendirent cette affaire si noire & si criminelle à l'Archeuesque de Mexico, qu'il iugea estre necessaire d'en informer plus amplement pour en tirer lumiere & en sçauoir la verité. Mais les informations faites avec toutes les formalitez de justice, il rendit sentence pleine d'une grande sagesse, & declara Gregoire Lopez innocent, homme de grande vertu & tres-bon Catholique.

Luy cependant s'estant acquis par ce rencontre vne plus grande estime de saincteté dans l'esprit de tous, pria Iean Perez de trouuer bon qu'il se retirast; ce qu'il fit avec le desplaisir & de luy, & de toute la maison, & mesme de tout le voisinage, à cause de la perte qu'ils faisoient d'une compagnie si sainte & si pleine d'edification, & prit le chemin de Mexico: mais comme il fut proche de Tescuco, leuant les yeux il descouurit la sainte maison de Nostre-Dame des Remedes, qui estoit de l'autre costé de la ville, qui luy sembla fort propre pour continuer le dessein de sa vie solitaire, dressa ses pas de ce costé-là, sans entrer dans Mexico; & voyant que c'estoit vne Eglise dediée à la Mere de Dieu, il en fut extremement aise, & de-

termina sur le champ de s'arrester pour
seruir cette grande Reyne du Ciel. No-
tre Seigneur conduisoit tout cela pour
le bien de plusieurs ames, qui firent vn
merueilleux progres en la vertu, par la
communication qu'ils eurent avec luy.

Il fut là quelques mois sans y estre
connu, & à peine y auoit-il personne
qui le considerast selon son merite: car
comme il se comportoit avec beaucoup
de circonspection, pour ne point donner
connoistre par son exterieur. les fa-
teurs que Dieu luy faisoit; mais au con-
traire paroissant au dehors vn homme
simple, idiot & de peu d'esprit, aussi n'y
auoit-il personne qui l'accostast, & qui
eust la descouuerte de ce tresor, que
Dieu tenoit caché dans la solitude. Ce-
pendant il estoit en grande necessité, & il
n'auoit pas peu à faire de trouuer de-
quoy viure; de sorte qu'on a sceu de-
puis qu'il auoit passé plusieurs iours avec
des coings qui n'estoient pas encore
meurs.

On commença neantmoins peu à peu
à le considerer dauantage, & quelques
personnes deuotes qui faisoient des neuf-
uaines en ce saint lieu, le prioient de
manger avec elles de fois à autre; mais
d'autre part venant à ietter les yeux de
plus pres; & avec plus d'attention sur sa

façon de faire, & sur sa vie extraordinaire quelques-uns s'en edifioient bien, les autres s'en donnoient de garde, dans la crainte qu'ils auoient que c'estoit vn chose dangereuse & digne de soupçon de se destourner du grand chemin, pour tenir des sentiers escartez. D'autres moins considerez le prenoient pour vn homme de mauuaise vie, & pour vn Heretique couuert; si bien qu'ils l'auoient en horreur, & qu'ils fuyoient sa compagnie & son abord; & il est tout certain que le bon homme n'eut pas peu à souffrir en ces rencontres: ce qu'il fit avec vne singuliere patience, encore que iusques à present ie n'ay pas esté esclaircy en detail des choses plus notables qui luy arriuerent pour lors.

Ce bruit vola iusques aux oreilles de l'Archeuesque Dom Pedro de Moya de Contreras de bonne memoire, qui comme Prelat fort vigilant & fort soigneux qu'il estoit, voulut prendre connoissance de la vie de Gregoire Lopez, & de l'esprit qui le conduisoit.

Ie me transportay en ce temps-là à Nostre-Dame des Remedes à dessein de le voir, où par l'entretien que i'eue avec luy, & les raisons dont il me paya, ie demeuray grandement satisfait de son esprit & de sa conduite. Ie fis ce rapport

l'Archeuesque, luy disant que c'estoit son aduis, qui pour plus grand esclairement, & pour s'acquiter encore mieux de sa charge, voulut examiner le tout plus en particulier; & pour ce sujet fit commandement au Pere Alfonse Sanchez de la Compagnie de I E S V S, homme de grande vertu & de grand sçavoir, & addonné aux choses spirituelles dont il auoit acquis beaucoup d'experience, qu'il examinast à bon escient, & avec tout le soin possible Gregoire Lopez, faisant comme vne anatomie de toutes ses occupations, & de tout son procedé.

Pour executer cette commission le Pere s'en alla à Nostre-Dame des Remedes, où il s'entretint long-temps avec Gregoire, luy faisant force demandes & bien precises touchant la Foy, ses pratiques, & l'esprit qu'il suiuoit en ses deuotions; à quoy il respondit avec tant de retenue & tant d'humilité, & avec si peu de paroles, qu'il le laissa encore plus douteux qu' auparauant: ce qui luy augmenta le desir d'en estre esclairecy plus à plein, & d'en sçauoir entierement la verité; si bien que comme il luy sembloit qu'il n'auoit fait iusques-là que perdre le temps, il resolut de luy parler à descouvert; de sorte qu'il luy dit d'vn visa-

ge graue & seuer : *le veux m'esclaircir avec vous : Monseigneur l'Archeuesque m'a enuoyé icy pour reconnoistre sa brebis. Respondez-moy clairement & nettement ?* Là dessus Gregoire Lopez luy répondit de la sorte : *Il est tres.iuste que i responde à mon-Pasteur, & à mon Prelat & à vostre Reuerence en son nom.*

Cela fait le Pere Alfonse Sanchez commença tout de nouueau à l'examiner de tous les costez, luy faisant force questions fort subtiles de nostre sainte Foy, & de la doctrine Chrestienne, à chacune desquelles il respondit clairement & distinctement, appuyant ses responses de la sainte Escriture, & rapportant toutes les heresies qui s'estoient leuées contre l'Eglise, marquant les temps & les principaux Heresiarques, avec les Saints Peres & auteurs Ecclesiastiques qui les auoient refutées par leurs escrits.

Il discourut de tout cela avec des sentences si graues, & des paroles si energiques, que le Pere en demeura tout estonné ; mais beaucoup plus, des solides & iudicieuses responses qu'il fit à toutes les obiections qu'il luy proposa, concernant son esprit & sa maniere de vie : car ce fut en ce poinct principalement qu'il reconut qu'il auoit vn grand fonds de prudence diuine & humaine : si bien que tout le

Le resultat de cette affaire, ne fut autre chose qu'une pleine & entiere satisfaction du Pere, touchant son esprit & sa conduite, & une grande liaison de son cœur avec le sien.

Là dessus le Pere fit son rapport à l'Archevesque, qui ne fut pas peu content d'avoir un homme dans son bercail, & sous la jurisdiction d'une si haute & si eminente vertu, & des lors il luy fit rendre les honneurs qu'il meritoit, & le fit visiter fort souvent, dont j'euy le bien d'estre l'entremetteur.

La premiere fois que ie parlay à l'Archevesque, depuis que le Pere Alfonse Sanchez luy eust rendu raison de sa commission, il me raconta qu'entre autres choses que le Pere luy avoit dites, pour la descharge & approbation de Gregoire Lopez, ce furent ces paroles icy : *En verité Monsieur, en comparaison de cet homme, ie n'ay pas encore commencé l'ABC de la vie spirituelle.*

Comme Gregoire s'en alla demeurer
l'hospital de Guastepec, & des exerci-
ces interieurs & exterieurs auxquels il
s'occupa en ce lieu.

CHAPITRE VIII.

G Regoire ayant demeuré deux
ans en la sainte Maison de No-
stre-Dame des Remedes, il se
sentit merueilleusement affoi-
bly, & tellement incommodé de douleur
d'estomach & de colique, qu'il fut con-
traint à cause des fröids & des grands
vents ordinaires en ces lieux esleuez, &
fort contraires à semblables indisposi-
tions, de passer pour sa santé à l'hospital
de Guastepec, qui est dans le Marquisat
de la Vallée, à douze lieuës de Mexico.

L'Archeuesque n'eut pas plustost aduis
de cette resolution, qu'il luy enuoya vn
cheual de son escurie, avec quelques
commoditez, & vn valet pour l'accom-
pagner & le seruir par les chemins.

Nous partismes de Nostre-Dame Gre-
goire Lopez, le valet de l'Archeuesque &
moy, l'an mil cinq cens quatre-vingts,
pour tirer droit à Guastepec, d'où il sor-
toit avec tant de reputation, & dans vne
si haute estime de ceux qui auoient trai-

avec luy en ce lieu-la, qu'ils vouloient
is, à quelque prix que ce fust, empor-
quelque chose de ses pauvres meu-
es, qui ne consistoient pour lors qu'en
ux ou trois peaux de mouton qui luy
uoient de liêt, & vne cruche où il
ettoit de l'eau; & quoy que ie fisse
ut mon possible pour auoir vne de ces
aux, si est-ce que tout Curé que i'e-
ois de la Cathedrale, & bien connu d'un
acun d'eux, ie n'en pûs pourtant venir
bout, tant estoit grande l'affection &
deuotion avec laquelle ces bonnes
ens les demandoient.

Ie me separay de Gregoire sur le che-
in de Guastepec, & m'en retourné à
lexico, pour ne pas manquer au deuoir
e ma charge. Luy cependant arriua à
Guastepec avec le seruiteur de l'Arche-
esque, où frere Estienne de Herrera le
eccut, quoy qu'il ne le peust pas com-
modément alors, à cause de la grande
auareté en laquelle se trouuoit l'Hospi-
al dans ses commencemens. Estienne
e logea dans sa propre chambre, avec
ordre de luy donner tout ce qui luy fe-
oit besoin pour sa nourriture, sans obli-
gation de sa part, de rendre aucun serui-
ce à la Maison: mais il ne laissa pas tou-
efois nonobstant cette exemption de
'appliquer avec le Frere aux offices de

charité, qu'on auoit de coustume de pratiquer, à l'endroit de tous ceux qui s'y retiroient : car combien que d'un costé ils fussent en grand nombre, à cause du bon air tres-propre pour y recouurer la santé, & que de l'autre l'Hospital n'estoit alors ny reuenu pour la nourriture des pauvres, ny logemēt pour les receuoir, mesme dequoy en bastir; il en prit néanmoins vn soin raisonnable, & les assista autant qu'il peust dans leurs necessitez & leurs besoins.

C'est vne chose certaine que qui eust regardé cet Hospital avec des yeux purement humains, l'entreprise en eust semblé impossible, & hors d'apparence de pouuoir reüssir; mais le courage de Bernard Alvarez, qui estoit Fondateur non seulement de cet Hospital, mais aussi de celuy des conualescens de Mexico, & de plusieurs autres qui estoient en diuers endroits çà & là dans la nouvelle Espagne, fut bien si grand, qu'il merita de voir tout succeder heureusement pour le bien & pour la santé, tant corporelle que spirituelle de plusieurs. Je me souuiens qu'un jour comme ie demandois à ce grand seruiteur de Dieu, s'il auroit agreable que Gregoire Lopez fust receu à son Hospital, il me respondit : *Pleust à Dieu Pere Los*

ie peusse conuaincre à mes Hospitaux tous
pauvres du monde; car i'ay une ferme
croyance en Iesus Christ qu'il les nourriroit
s. Allez, ie vous accorde volontiers vo-
re demande. En effet on void clairement
combien cette œuvre estoit solidement
fondee sur la prouidence de Dieu, puis
en deux ans il y auoit desia dequoy
nourrir en cet Hospital de Guastepec
chaque iour iusques à soixante &
cinze rations; & du depuis son reuenu
est augmenté de telle façon, que Dieu
a fait table ouuerte en ce desert à toutes
sortes de pauvres & necessiteux, tant
hommes que femmes, Espagnols & In-
diens, qui y viennent non seulement de
la Nouvelle Espagne, mais mesme de
Mexic, de l'Atemala & du Peru, à cause du bon
traitement qu'on leur fait, & qu'ils n'ont
besoin de chose aucune pour leur santé &
pour leur soulagement; mais sur tout à cause
de la grande charité, & le grand soin
avec lequel ils sont receus & soignez:
si quasi tous ceux qui y apportent des
maladies incurables les y laissent, & re-
courent en peu de temps leur première
santé. I'ay dit ce peu de mots de cet in-
connu & celebre Hospital, parce qu'au-
tant que ie puis entendre, ce n'a pas esté
un petit moyen à Gregoire pour son ad-
uancement au seruice de Dieu, qu'il s'y

loit trouué en ses commencemens.

Ce fut là qu'ayant son entretien affecté à tiltre de pauvreté volontaire, qu'estant deschargé de tout soin, que les choses temporelles ne luy donnassent iamais d'inquietude, il s'employa entierement à la contemplation aux exercices de l'esprit, s'appliqua à l'amour de Dieu & du prochain, & quel l'espace de tant d'années auparavant il auoit ietté de si bons fondemens & combien que ses exercices fussent tousiours les mesmes, les accroissemens toutefois & les progresz qu'il faisoit chaque iour estoient bien differens.

Il se retiroit toute la iournée dans sa chambre, sortant seulement les Festeles Dimanches, & quelquesfois si sepmaine, pour entendre la Messe en Chapelle, ou bien au Monastere de S. Dominique, s'il arriuoit qu'on ne l'alloit pas à l'Hospital: & encore que tous ceux du lieu fussent gens de recreation & de passe-temps, à cause de la quantité de bonnes eaux, des bocages, & de la beauté; neantmoins il ne sortit iamais hors pour les voir cependant qu'il y alloit si non vne seule fois, encore fust-ce pour la priere & à l'importunité que ie luy faisois.

Il visitoit peu les malades, pource

une mauuaise odeur que cauoiert les maux contagieux estoit fort nuisible à sa grande debilité & petite complexion. Cela fut cause que quelques-vns de ceux qui seruoient l'Hospital murmuroiēt de luy, comme d'un homme inutile & croupissant dans l'oisiuete; aussi n'est-ce pas chose nouvelle que Marthe se plaigne de Marie : mais ceux qui prenoient garde de pres à ses actions, & qui les estudioient avec soin, en portoient tout autre iugement; parce qu'ils experimentoient que Dieu les fauorisoit par ses prieres, & leur donnoit des forces pour secourir nuit & iour les malades. Ils s'apperceuoient aussi du grand don de conseil dont Dieu l'auoit doiē, avec lequel il consoloit & soulageoit beaucoup ceux qui uoient recours à luy en leurs afflictions & en leurs peines. Mais sur tout il uoit vne grace particuliere pour adoucir les chagrins, & essuyer les ennuys de plusieurs malades, qui, soit par mauuaise humeur, ou par la violence de leur maladie, estoient si difficiles, & si fastueux à gouverner, que les Infirmiers ne pouuoient souffrir. De sorte que tout bien consideré, il n'estoit pas peu necessaire à l'Hospital : veu principalement qu'il, n'auoit point de charge, à cause qu'il ne fut iamais des freres que l'on

nomme Conualefcens; & que de plus Bernardin Alvarez, comme nous auons dit auoit commandé expreffément qu'on n'y l'occupaft en quoy que ce fuff.

Notre Seigneur a donné vn aduis au ces hommes qui m'est bien fort vtile pour m'aduancer en esprit, ſçauoir eſt que ſi Satan noſtre commun ennemy ayant eſté vaincu vne fois dans vn combat, & ayant mis les armes bas ne ſe rebute point pour cela, mais au contraire les reprend & recommence tout de nouueau à combattre avec autāt de hardieſſe comme s'il auoit eſté le vainqueur. Suiuant cette ancienne couſtume il euſt bien l'affeurance d'attaquer le ſainct homme, penſant de le trouuer deſarmé, & abandonné à ſa propre foibleſſe, & non pas ſouſtenu de la vertu du Tout-puiſſant, & du ſecours du fort armé de l'Euangile, qui n'eſt autre que Ieſus-Chriſt, qui ne refuſa iamais ſon aſſiſtance, quand avec foy & eſperance on la luy demande comme il faut. Gregoire qui eſtoit vn vieux ſoldat de Ieſus noſtre Capitaine, connoiſſant bien cette puiſſante protection, lors que il luy faiſois recit des combats que ie reſentois & dedans & dehors, me reſpondoit avec le ſainct Eſprit, *Qui n'eſt point tenté que ſçait-il ?* comme s'il euſt voulu dire: *Il ne ſçait rien.*

En ce temps-la Frere Pierre de Prusa de l'Ordre des Predicateurs, homme admirable, & qui à vray dire estoit vn irerois & vn exemplaire de sagesse, d'humilité, & de religion, premier Lecteur de Theologie, & grand Vicaire de l'Archeuesque de Mexico, apres auoir refusé l'Euêché, de qui la sainte ame iouyt présent comme ie croy en la compagnie de son Pere saint Dominique là haut au Ciel d'vne fort grande gloire, alla drettement à Gualtepec, pour s'enquerir de la vie & des façons de faire de Gregoire Lopez: & il est croyable qu'vn homme de cette sorte, & despoüillé comme il estoit de toute passion, ne se resolut pas à faire ce voyage en personne, sans auoir vne cause bien legitime. Enfin il fit vne diligente & particuliere perquisition de sa vie, & de sa conduite, dont on luy fit vn si bon recit avec de si fortes reuues, que de là en auant il eust pour luy encore plus de respect & plus d'affection. Je m'apperceue bien de cela, quoy qu'il ne me fist aucune part des intentions pour lesquelles il y estoit allé, me couurant son dessein, en me communiquant d'autres affaires de tres-grande importance, & fort secretes.

J'ay aussi esté informé que l'Euêque de Guadalaxara fit, avec toute la diligen-

ce & tout le soin possible, vne information de la vie & mœurs de Gregoire, durant les sept années que nous auons qu'il demeura en cet Euesché : & ce Prelat reconnut clairement, que depuis que Satan auoit fait ses efforts, & employé tout son pouuoir, pour obscurcir la vie & la renommée de ce grand seruiteur de Dieu, il estoit sorty de toutes ces épreuves, comme l'or du creuset, plus pur & plus esclatant.

Gregoire fit encore vne autre chose qui apporta grand profit à cet Hospitale, qui fut de composer vn liure de medecine, pris des diuerses experiences, & de la grande connoissance qu'il auoit de la vertu & des proprietés des simples, & de leurs vertus naturelles, des simples, & de leurs proprietés. Les Freres se seruoient de ce liure pour la guerison des malades de la Maison, & mesme de ceux de dehors quand ils alloient à la queste par tous ces quartiers-là. Et pour dire vray, c'estoit vne merueille de voir comme ils rencontroient bien ; & le succez des remedes & des medicaments qu'ils appliquoient à diuerses infirmités, estoit auantageux, que si l'auther eust employé vne longue suite d'années à l'estude de la medecine.

Il s'occupoit aussi quelquesfois à faire vn pauvre habit pour soy, & d'autre

ois à le racommoder; pourquoy il auoit
mesme vne grace particuliere, de sorte
qu'il tailloit & qu'il cousoit luy-mesme
ses vestemens: il n'y auoit pas iusques à
un capot minime dont il se couuroit, à la
reserue toutefois du chapeau, car il n'en
portoit point, si ce n'estoit qu'il allast au
grand Soleil. Il ne sçauoit pas faire des
ouliers, mais il entendoit bien à les ra-
commoder; & vne paire luy duroit quel-
ques fois plus de trois ans entiers.

*Comme Gregoire Lopez retourne à Me-
xico avec vne griesue maladie, &
de là à Sainte Foy*

CHAPITRE IX.

Nostre Seigneur ne vouloit pas
que cette belle lumiere demeu-
rast tousiours en mesme lieu:
mais il vouloit qu'elle eclairast
tantost vn lieu, tantost vn autre. Dans ce
dessein il enuoya vne sievre pourpreuse
à son seruiteur, quoy qu'au commence-
ment on ne la connuist pas pour telle. Luy
pendant par la force de son courage,
fortification & patience accoustumee,
demeura debout comme il peut trois
ans entiers sans se mettre au liect, ius-

ques à ce qu'enfin la violence du mal l'obligea de se faire traiter comme malade. On le saigna plus de quatorze fois, & qui eust esté bastant, foible & debile comme il estoit, de luy oster la vie, si Nostre Seigneur ne luy eust conseruée, pour en faire vn instrument de sa plus grande gloire, & de l'auancement de plusieurs. De sorte qu'encore que cette maladie l'eust reduit à l'extremité, si est-ce que la Bonté Diuine luy rendit sa santé, mais non sans luy laisser de fascheux restes de son mal, entre lesquels fut vne grande inflammation de foye, & vne fièvre lente qui ne cessoit de le miner petit petit.

Cette incommodité le contraignit de passer à vn climat plus froid, en vne bourgade à trois lieues de Mexico nommée Sainct Augustin, où il logea chez Jean de Escouar, qui l'auoit prié de s'y retirer, d'où il m'écriuit, pour me donner aduis de son arriuée, & ie receu sa lettre iustement comme ie mettois le pied à l'estrier pour l'aller voir à Guastecpec. Je m'en allé aussi tost à Sainct Augustin, où ie le trouuay fort abbattu ayant grand besoin d'estre secouru & traité; si bien que iugeant pour des iustes raisons, qu'il n'estoit pas à propos qu'il s'arrestast en ce lieu-là, ie l'emmena

avec moy à Mexico, où ie l'eu quelques
ois en mon logis, cependant qu'il al-
loit recourant les forces, & qu'il aidoit
par mesme moyen plusieurs ames deu-
es & spirituelles, qui le visitoient pour
communiquer avec luy des affaires de
leur salut: & le profit qu'il y fit fut si
grand, qu'il estoit bien-aisé à voir que
Dieu l'auoit tiré en cette ville pour ce
sujet; encore que tout le temps qu'il y
estoit, il ne sortit iamais de mon logis, si-
non pour entendre la Messé au College
de la Compagnie de I E S V S, n'allant pas
mesme visiter la Vice-Reine, la Marquise
de Villamanrique, qui desiroit extrême-
ment de le voir, & qui m'auoit prié par
fois diuerses fois que ie le menasse au
Palais; dequoy il s'excusa tousiours, me
disant qu'il n'auoit point besoin de la
Marquise, & que la Marquise n'auoit
point affaire de luy: en quoy il ne mon-
tra pas peu de courage, attendu que c'e-
stoit pour lors que le Marquis son mary
estoit grandement redouté, & que tout
le monde rendoit de grands respects, &
de grandes obeissances à la Marquise.
Il y a est que delà à quelques années, sça-
chant que le Marquis estoit bien affligé,
à cause du Commissaire qui estoit venu
d'Espagne pour informer de luy, il me
dit: *Maintenant j'iray voir la Marquise*

se elle m'appelle : Et il est à remarquer qu'ils estoient alors le Marquis & elle Tescuco, & Gregoire à Sainte-Foy; d'où l'on peut inferer aisément, combien il estoit esloigné des complimens humains puis qu'il ne voulut pas les visiter au temps de leur prospérité, comme il l'eust peu facilement, & qu'il s'offroit de leur faire en leur affliction, combien que pour s'en acquiter il luy eust fallu faire plus de quatorze lieues à aller & à reuenir.

Il ne pouuoit venir à bout de recouurer sa santé à Mexico, parce que sa fièvre lente ne le quittoit point, que sa débilité estoit grande, & qu'il auoit fort peu d'appetit. D'autre part il souspiroit apres sa chere solitude; combien qu'il regardast estroitement en mon logis. Non obstant tout cela, il aymoît mieux la campagne; de sorte que ie me mettois en peine de luy trouuer quelque demeure pres de la ville, où il peust iouyr de sa retraite, & où i'eusse commodité de le visiter souuent, & de le soulager en mesme temps en ses indispositions, & en sa pauureté.

Comme ie pensois à cela, Dieu voulut que nous sortissions vn iour tous deux ensemble, pour aller voir vn petit village nommé Sainte-Foy, à deux lieues de Mexico, duquel les sieurs Dean & C.

do de la Sainte Eglise de Mechoacan
toient l'administration. Ce lieu nous
mbloit fort propre pour nostre dessein,
cause qu'il estoit en belle assiete & en
bon air, & que les arbres & les eaux qui
rafraichissoient, ont de coustume de
rendre la solitude plus agreable; mais il
estoit peu de conte de tous ces menus
vertissemens; son entretien estant pu-
rement interieur, comme nous le dirons
en vn autre lieu. Je traité avec le Do-
cteur Hernando Ortiz de Hinojosa, pre-
mier Professeur de Theologie, & Cha-
ppain de l'Eglise Cathedrale de Mexico,
commé à l'Euesché de Guatemala, &
pour lors Curé de Sainte-Foy, lequel
comme homme qu'il estoit de grande
verté, & fort enclin à faire tout le bien
qu'il pouuoit: aussi donna-il fort volon-
tiers permission à Gregoire Lopez de se
loger en vne maison vn peu separée du
village, proche des eaux qui se deschar-
gent à Mexico, avec ordre que les In-
dians pourueussent à son viure aux fraiz
de l'Hospital du lieu, qui depend de l'E-
glise de Mechoacan.

Gregoire ayant eu la permission du
docteur Ortiz, se retira en cette soli-
tude le vingt-cinquiesme de May de
l'année mil cinq cens quatrevingts neuf,
le lendemain de la Pentecoste, où il con-

tinua ses exercices d'oraison, & de contemplation iusques à sa mort, comme i m'en vay dire.

*De la vie que Gregoire Lopez mena
Sainte-Foy, & de ses occupations
iournalieres.*

CHAPITRE X.

LA demeure de Sainte-Foy estoit nouvelle à Gregoire Lopez mais fort commode pour ses exercices spirituels, qui ne lui estoient pas nouveaux, estans les memes qu'il pratiqua dès le cōmancement de sa vocation au seruice de Dieu, que que tousiours avec de nouveaux accroissemens.

Il demeura seul en cette petite maison sept mois ou enuiron, sans conuerser avec qui que ce fust qu'avec moy, qui l'uisitois de fois à autre autant que moi loisir me le permettoit: ie pense bien pourtant que quelques personnes deuotes iouysoient de ce bien de temps & de temps: car comme il alloit entendre la Messe les iours de Feste à l'Eglise du Bourg, & que ceux des quartiers circonuoisins s'y trouuoient, ils estoient edifiez de le voir, que cela leur faisoit

maistre l'enuie de le visiter.

Par cette frequente communication
que ie i'auois avec luy, ie descouurois tous-
iours de plus en plus son grand fonds de
vertu, & son esprit; ce qui allumoit en
mon ame vn ardent desir de me ranger
aupres de luy, pour y viure en sa compa-
gnie. Je recommandé cette affaire à Dieu
de mon costé, & prié quelques person-
nes Religieuses de faire le mesme du leur,
in que sa diuine Majesté me fist con-
noistre sa tres-sainte volonté sur ce su-
iet: car à la verité ie n'osois me deter-
miner de moy-mesme, attendu que selon
le iugement de plusieurs, l'employ que
i'auois à Mexico estoit de quelque utili-
té pour le seruice de Dieu. Car premie-
rement il y auoit plus de vingt ans que
i'estois Curé de la grande Eglise. En
second lieu, il y en auoit plus de dix
à u'ayant charge des pauures honteux, ie
leur pouruooyois de toutes choses neces-
saires par la queste que ie faisois conti-
nuellement pour eux. Cette raison te-
noit mes Superieurs en suspens, s'il
estoit expedient ou non de me permet-
tre de me retirer à la solitude. Enfin il
plut à Dieu de conduire si bien le tout,
que ie iugé estre à propos pour moy
d'embrasser ce genre de vie, & ceux des-
quels ie dépendois entrerent dans mon

sentiment, & m'accorderent le congé qu'ils m'auoient refusé iusques alors.

Auec cette permission ie me rendis au village de Sainte-Foy, pour le iour de Noël de la mesme année mil cinq cent quatre-vingts neuf, où ie fis compagnie à Gregoire Lopez iusques à sa mort, estudiant à loisir ses actions, remarquant toutes ses paroles, & le considerant iour & nuict de fort près, pour voir si cette familiarité & cette conuersation ordinaire, ne me descouuroit rien qui contrariaist à l'idée que i'auois conceüe de son eminente vertu: mais ie fus bien esloigné de cela, qu'au contraire ie fus de plus en plus confirmé en l'opinion avec laquelle i'estois venu; qui mesme s'augmenta de telle sorte, & vint à tel point, que son esprit me sembloit chaque iour plus admirable, ses vertus plus heroïques, & pour parler avec saint Paul sa conuersation plus celeste.

Ce fut durant ce temps-là que i'apprendis de sa bouche la plus grand part de ce que i'ay couché de remarquable dans ce que i'ay narré; quoy qu'il ne m'ait iamais parlé à dessein des choses qui le regardoient, mais seulement quand par occasion, de mon auancement, ou bien celuy des autres, sembloit l'exiger par quelque sorte de necessité; si bien que cela arriuant

ement, & comme par négarde; moy
 'autre part estant trop peu soigneux de
 n'en reflouvenir, & moins encore d'en
 resser de iour en iour des memoires
 our m'en seruir en temps & lieu; tout
 ela mis ensemble, a fait que ce que i'en
 y dit est peu au prix de ce que i'ay ob-
 nis; joint qu'il est difficile de pouuoir
 ormer vne histoire des choses admira-
 les que i'ay remarquées en luy. Seule-
 nent puis-je dire comme par aduertisse-
 ment, que sa vie estoit si vniforme, & si
 semblable à elle-mesme, que ce qu'il pra-
 iquoit vn iour, il le pratiquoit l'autre,
 passant les mois & les années entieres
 sans l'obseruation de cette reigle, sans
 se démentir d'un seul poinct. C'est pour-
 quoy ie feray seulement vn petit recit de
 son exercice iournalier, afin que de ce
 peu on puisse coniecturer ce qu'il y auoit
 de grand en luy.

La premiere chose qu'il faisoit pour
 eōmancer les actions de la iournée estoit
 d'ouuir au poinct du iour sa fenestre,
 apres quoy il se lauoit les mains & le vi-
 sage, & puis au premier rayon du Soleil
 il prenoit sa Bible dans laquelle il lisoit
 vn peu moins d'un quart-d'heure; cela
 fait il la refermoit.

Par cette lecture il pretendoit d'hono-
 rer l'Esriture sainte, comme vn liure.

que Dieu luy auoit donné pour lire : se-
condement pour mieux entendre cett
fois-là, ce qu'il n'auoit peut-estre pas
bien entendu les precedentes; & princi-
palement parce qu'il auoit tousiour por-
té cé respect & cet honneur aux sainte
Lettres qu'il vouloit qu'elles serussent
de base aux actions qu'il deuoit faire
depuis le matin iusques au soir; & cel-
luy avec vne si grande & si constante perse-
uerance, que peu de iours auant que de
mourir il me dit : *Il y a dix iours que i
n'ay point leu la Bible; ie ne me souuiens
point d'auoir encore esté si long-temps sans
la lire, depuis que ie me suis retiré dans la
solitude.*

Cette lecture acheuée, venoit en suite
vn exerciçe si interieur & si caché, qu'on
ne pouuoit connoistre par aucun signe
qui parust au dehors, quel il estoit; si
c'estoit oraison, meditation, ou contem-
plation; si c'estoit vne application d'es-
prit à des obiets tristes ou ioyeux; s'il
agissoit, ou s'il patissoit, s'il parloit à
Dieu, ou si Dieu parloit à luy: seule-
ment pouuoit-on coniecturer par la sé-
renité & grauité de son visage, & par vne
tres-grande modestie qui paroissoit en
son exterieur extrêmement bien com-
posé, qu'il auoit Dieu present sans le
perdre iamais de veüe. Et combien qu'il

ne parlast que rarement de tout cela, c'est de luy toutefois que ie tiens ce que i'en ay desia escrit iusques icy, & ce que i'en escriray cy-apres : Voire mesme il en dit vn mot à Dom Frere Dominique de Salazar, lequel estant Euesque des Philippines, passa par Mexico pour s'en retourner en Espagne, & par mesme moyen vint à sainte Foy pour voir Gregoire Lopez, avec lequel il auoit autrefois contracté vne fort estroite amitié, comme il est rapporté dans le Chapitre quatriesme. Or entre autres choses que ce Prelat luy demanda, ce fut qu'il le pria de luy dire quelles estoient ses pensées en cét entretien interieur, & en quoy nostre Seigneur le tenoit alors occupé. Là dessus il luy respondit franchement, que c'estoit en l'amour de Dieu & du prochain : à quoy l'Euesque repartit : *Voila en verité les mesmes paroles qu'il me dit il y a maintenant plus de vingt-cinq ans en Amayac. Mais comment ce peut-il faire que vous n'ayez eu qu'une pratique en tout ce tēps ?* Il est vray, respondit Gregoire, *i'ay tousiours pratiqué la mesme chose, mais diuersement ; car il y a bien de la difference des actes que ie faisois pour lors à ceux que ie fais aujourd'huy.* D'où on voit clairement que sa façon d'estre en la pre-

sance de nostre Seigneur, n'estoit ny
 seiche, ny oisive, mais qu'elle estoit ac-
 compagnée d'un grand amour de Dieu
 & du prochain, qui est la fin de tous les
 Commandemens, & le plus haut point
 de la perfection où on peut paruenir
 en cette vie. Voila l'exercice auquel il
 s'occupoit tout le long de la matinée
 toute l'après-dinée, & la plus grande
 partie de la nuit: c'estoient là ses medi-
 tations; & pour dire en vn mot, c'estoit
 là le pain quotidien, duquel cette sainte
 ame se nourrissoit. Mais encore qu'à la
 verité il s'occupast tout le long du iour
 avec grand soin à cét exercice, ie me
 suis pourtant pris garde qu'il y passoit
 principalement tout le matin, avec tant
 d'application d'esprit qu'il en estoit
 comme hors de soy.

Il n'auoit point de lieu determiné, ny
 aucune posture de corps particuliere.
 Son ordinaire estoit de se tenir renfer-
 mé dans sa chambre, dans laquelle il de-
 meuroit ou debout, ou assis, ou se pro-
 menant, si ce n'est qu'il sortist par ren-
 contre vn peu de temps dans vne allée
 qui estoit proche pour prendre l'air; car
 les dernieres années de sa vie, sa debilité
 l'empeschoit de se tenir à genoux.

Quand vnze heures venoient nou-
 ues disnions tous deux seuls, n'estoit qu'il

eust quelque hôte ; parce qu'il ne rebutoit personne ; particulièrement les Religieux ou les gens de deuotion. Durant le disner nous nous entretenions de Dieu, ou bien des choses naturelles, d'où il tiroit tousiours quelque point de spiritualité, prenant ainsi sujet des choses basses & ravalées, pour traiter les plus hautes & des plus sublimes. Apres le disner nous continuyons encore quelque temps cét entretien ; & quand il y auoit quelque Religieux de la partie, c'estoit vne merueille, d'entendre ce que Gregoire disoit, combien qu'il n'entamast presque iamais le discours, & qu'il ne parlast point, sinon lors qu'il estoit interrogé, ou bien quand la chose le requeroit

L'espace de pres de deux ans ie luy leus à l'issue du disner tantost la vie des saints de Villegas, tantost les Chroniques de S. François, tantost le Pré spirituel, ou autres semblables Liures. Cette lecture acheuée, qui nous seruoit de recreation, il se retiroit en sa chambre, continuant son vnion interieure avec Dieu, qui n'estoit point interrompue ny par le manger, ny par la conuersation, ny par aucun autre diuertissement ou occupation exterieure. Iamais il ne dormoit sur iour, & ainsi il auoit plus de temps

pour traiter avec Dieu.

Si quelqu'un le venoit voir apres dîner, car pour le matin cela estoit fort rare, qui voulust luy parler en particulier, & luy communiquer quelque affaire, il l'escoutoit, ne refusant l'entrée à personne, a quelque heure que ce fust. Il donnoit conseil à vn chacun, il consoloit vn chacun, & offroit à vn chacun son assistance aupres de nostre Seigneur. De sorte que sur ses dernieres années il estoit plus souuent visité, non seulement des gens du commun, mais aussi des Religieux, des Ecclesiastiques, & des hommes de grand sçauoir & d'autorité.

Il y auoit plusieurs Seigneurs, & grandes Dames qui s'adrescoient à luy pour leurs affaires, tantost en propre personne, tantost par lettres, & qui luy demandoient conseil, & le secours de leurs prieres, pour en auoir bonne issue. Mais entr'autres Dom Louys de Velasco Marquis de Salinas, President au priu Conseil, & qui a esté par deux fois Vice Roy de la nouvelle Espagne, & vne fois du Peru, le venoit voir quelque fois, & cause de la cordiale & sainte affection qu'il luy portoit, & demouroit les deux & les trois heures enfermé tout seul avec luy; car en effet, il le trouuoit ca

ble de luy donner conseil, non seulement en ses affaires domestiques, & en celles de son salut; mais mesme en celles qui concernoient le bien public & le gouuernement du Royaume.

Gregoire passoit les apres-disnées en semblables occupations, & puis se retiroit dans sa chambre auant que le Soleil fut couché, d'où il ne sortoit point iusques au lendemain matin. Il ne se seroit iamais de chandelle depuis qu'il se fut retiré dans la solitude: d'où vient que quelques-vns m'ont demandé par curiosité, qu'est-ce qu'il pouuoit faire toute la nuit sans lumiere; ne conceuant pas que l'exercice interieur auquel il s'appliquoit, ne dependoit aucunement de la lumiere materielle, mais seulement de la spirituelle, qui ne luy manquoit ny nuit ny iour.

Il ne soupoit iamais, comme i'ay dit: ainsi il demeureroit tout seul en obscurité, iusques à neuf & demie, ou dix heures du soir qu'il se couchoit sur vn ais, n'estant auparauant enuelpé dans vne néchante couuerture: Voila son lit le plus mollet; parce qu'au commencement il n'en auoit point d'autre que la platte terre, apres il prit quelques peaux de mouton; & enfin quelques années deuant sa mort il souffrit apres que ie

l'en eus beaucoup importuné, qu'on lu baillast vn petit matelas fort mince avec la couuerture dont i'ay parlé. Il dormoit, à mon aduis, que deux ou trois heures la nuit, pource qu'il employo le reste en Oraison iusques au point d iour, qui estoit lors comme i'ay raporté, qu'il ouuroit sa fenestre. Le iou suiuant il s'occupoit aux mesmes exercices qu'au precedent; & ainsi successi uement vescu. il tous les ans, tandi qu'il demeura à sainte-Foy iusques à ce qu'il pleut à Dieu de l'appeller à foy.

La mort de Gregoire Lopez, & quel ques choses remarquables qui arri uerent en sa derniere maladie.

CHAPITRE XI.

AV mois de May mil cinq cen quatre-vingt seize, Gregoire ayant par ie ne sçay quel ren contre respiré vn mauuais air il s'en sentit aussi-tost atteint & indisposé, & perdit en mesme temps entiere ment l'appetit; de sorte qu'il ne pou uoit rien aualer que des choses liqui des, & encore n'estoit ce pas sans se fai re grand force. De là à peu de iours la

ffenterie le prit, maladie bien fascheu-
se, comme l'on sçait, mais sur tout bien
ingereuse, pour vne personne si foible
si extenuée comme il estoit; il ne vou-
loit point permettre qu'on appellast le
medecin, ny qu'on luy fist quantité de
remedes; pource que d'un costé il auoit
appris de longue-main par vne grande
experience, comment il falloit proce-
der en la cure de cette maladie; & de
l'autre que les remedes dont les Medec-
ins se seruent, consommeroient en bref
peu de force qu'il auoit: & voyant le
poucy que me donnoit son mal, & le
grand desir que i'auois qu'on y appor-
tast du remede, il me disoit: *Pere Losa,*
voicy maintenant le passage où Dieu m'at-
tend, comme qui diroit, que la confor-
mité au bon plaisir de Dieu, estoit de
raison à cette heure-là, mais non pas
quand rien ne nous fasche, & que tout
nous vient à fouhait; car il est bien aisé
pour lors d'en discourir. Aussi auoit-il
coustume de dire, que la resignation ne
consistoit point pour tout en paroles,
mais en œuures.

Il passa quelques iours de cette sor-
te, avec autant de patience & de coura-
ge, qu'il portoit ordinairement toutes
sortes d'infirmités, iusques à ce que le
vingt-quatriesme de Iuin, iour de saint

Iean Baptiste, il me sembla estre à propos de luy porter nostre Seigneur : comme ie luy demandois s'il auroit greable de le receuoir, il me dit qu'il seroit bien aise, & qu'il ressentoit vne grande ioye de ce que cela arriuoit à iour d'vn Saint qu'il prenoit pour son Aduocat, & auquel il auoit vne particuliere deuotion.

Là dessus ie luy donnay le Viatique & craignant qu'il ne fust proche de la mort, ie tenois les saintes Huiles toutes prestes pour m'en seruir au besoin : car outre qu'il estoit grandement foible & qu'il ne mangeoit presque point, il luy estoit suruenue vn hoquet qui le trouuailloit fort ; & au surplus son pouls estoit fort dereglé. Auec tout cela il auoit vn si grand courage, que ce mesme iour, & les suiuaus, il se leua du lit, l'accommoda luy-mesme, & se vestit sans estre aydé ; & du depuis il se leua tousiours pour toutes ses necessitez, iusques à ce qu'il mourut, encor que pour le soulager dans vn travail si penible, & si continuel, on luy presentast dequoy commodément s'en exempter, ce qu'il refusa pour se mortifier.

Il affoiblissoit tous les iours, sans pouuoir rien prendre du tout, de sorte qu'il ne se nourrissoit que par le moyen

s restaurans & des essences, que des
personnes de qualité luy enuoyoit de
Mexico : si bien que faisant vn iour re-
xion sur cela, apres auoir admiré les
gemens de Dieu, il dit avec vn grand
atiment : *Vous estes admirable, Sei-
eur, de ce que vous voulez qu'un hom-
me qui en tout ce monde n'a pas vaillant
le espingle, ait besoin pour viure des
aux des Princes & des Rois, & qu'il
pouue qui les luy baille, sans les recher-
er.*

La Feste des glorieux Apostres saint
ierre & S. Paul estant venuë, & croyant
ie mon malade ne passeroit pas ce
ur-là, ie l'aduertis qu'il seroit bon de
y donner l'Extreme-Onction. Cét
uis luy causa de la ioye, parce qu'il
toit bien content de receuoir ce Sa-
ement au iour de ces glorieux Prin-
s de l'Eglise, qu'il ayroit tant, & à
ui il auoit tousiours desiré de rendre de
ands seruices. Le temps estant venu
e luy donner l'Absolution en vertu de
Bulle de la sainte Croisade qu'il auoit,
luy dis qu'il fist recherche de quelque
ché qu'il eust commis, mesme plu-
eurs années auparauant, afin de le pou-
oir absoudre, & luy faire gagner les
indulgences. A quoy il me respondit,
ue par la misericorde de Dieu, il ne

fentoit pas que sa conscience le reme-
 dist de rien ; ce qui se doit entendre
 matiere de peché mortel : d'où on pe
 inferer, qu'il n'en commit iamais
 vn , pource qu'il n'ignoroit pas ,
 personne n'a esté exempt des venie
 sinon la seule Vierge Nostre - Dar
 Peut-estre aussi vouloit-il dire, qu'il
 se souuenoit pour lors d'aucun pec
 veniel, non pour n'en auoir point co
 mis, mais parce que, comme il n'est
 point pour en faire de propos delibe
 & que la demande qu'on luy fait
 estoit inopinée, il estoit facile qu'il
 s'en presentast aucun à sa memo
 Avec cette declaration de sa part, ie
 donné les saintes Huiles ; en suite
 quoy, le pressant qu'il permist qu
 mist des draps à son liét, pour soula
 vn peu ses grandes douleurs ; il me
 cette responce : *Comment vn homme
 vient d'estre enhuillé les pourroit-il au
 pter ?* Et comme il me sembloit qu
 estoit sur le poinct de rendre l'ame
 luy dis : *Comment donc voulez - v
 maintenant mourir ?* alors, adressan
 parole à soy-mesme, il parla de la s
 te : *Quoy nature tu veux donc mourir
 cette heure ?* monstrant par ce disco
 la compassion & la pitié que l'espr
 auoit du corps, ou bien la partie p

hante de son ame, de celle qui est la plus
assise, & qui reside dans les sens; car il
savoit tres-bien faire le discernement
de l'anatomie de l'homme interieur,
avec l'exterieur, & des parties de tous
ces deux, dont il parloit excellem-
ment.

Les douleurs qu'il souffroit en son
corps estoient si violentes, que luy de-
mandant vne fois comment il se por-
toit, & le priant de me dire ce qui luy
faisoit mal, il me respondit qu'il n'avoit
aucune partie sur soy, depuis la teste
jusques aux pieds, qui ne fust extreme-
ment douloureuse. Et avec tout cela,
nostre Seigneur luy donnoit de rudes
treintes dans le plus profond de son
cœur, & dans ce qu'il y a en elle de plus
sensible, afin qu'en cette sorte, & de-
dans & dehors, il eut vne plus ample
matiere de merite. Touchant quoy ie
raporteray icy vne chose assez publi-
que à Mexico: mais comme ie ne sçay
de ceux qui la racontent le font avec
toutes ses circonstances, ie croy qu'il
sera bon qu'on en sçache la verité. Je
ne nommeray pas pourtant les person-
nes, parce que ceux qui les connoissent,
les remarqueront aisement; & pour les
autres, il n'est pas necessaire qu'ils en
ayent la connoissance.

Parmy les personnes de condition qui vinrent de Mexico pour visiter Gregoire Lopez en cette derniere maladie il y eut entr'autres vne Dame de grande qualite, femme d'un Cavalier qui auoit seruy le Roy en vne charge fort honorable. Cette Dame ne donna pas dans la ville tout le bon exemple qu'on eust bien peu desirer d'elle, à cause de la despense excessiue qu'elle faisoit en habits, & au jeu de cartes, où elle perdoit bien du temps & bien de l'argent & qu'elle en attiroit encore d'autres par son exemple, qui, sous ombre qu'elle comportoit de la sorte, prenoient hardiesse de lascher la bride à cette vicieuse inclination, sans que leurs maistres en peussent empescher. Or le troisieme de Iuillet, dix-sept iours apres que Gregoire Lopez mourust, cette Dame vint à sainte Foy pour le visiter & luy apporter quelques petits soulagemens; car quoy qu'elle fust desreglée comme nous auons dit, elle ne laissa pas pourtant de se rendre tousiours si remarquable, & fort signalée aux oeuvres de misericorde, & en la compassion des pauvres & des affligez.

Si-tost que ie fus aduertuy qu'elle estoit arriuee, ie luy enuoyé dire par vn de mes amis qui estoit venu avec elle, qu'elle
fem

omme qui auoit si peu profité des prières & des bonnes œuvres qui se faisoient en vne si sainte maison, n'y auroit point d'entrée, puis qu'auant de s'y acheminer, elle n'auoit point quitté le jeu, ny esté le scandale qu'elle donnoit par vne mauuaise pratique, qui estoit vne espee de martyre à son mary; & partant, qu'elle s'en retournast à Mexico; qu'aussi-bien elle ne verroit point le malade, & qu'il n'auoit pas agreable de receuoir l'aumosne de sa main. Elle se partit par diuerses fois là-dessus, & il eut de grands differés de part & d'autre, l'espace de trois ou quatre heures, durant lesquelles elle enuoyoit message par message, sans que ie consentisse pour tout qu'elle le vint voir. Sur ces entrefaites, comme elle attendoit la dernière responce, & l'entiere resolution, vnt honnestes hommes qui l'accompagnoient, m'assura avec plusieurs autres, qu'elle venoit avec grand desir de se corriger, de dire adieu à l'oïsiueté, & d'abandonner tout à fait le jeu, & partant qu'il y auoit apparence de croire que la condescendance de mon costé, & ce qu'elle desiroit du sien si ardemment porteroit coup, & ne seruiroit pas peu à son entiere & totale conuersion. Ces assurances m'adoucirent, & me firent

consentir à ce qu'elle le vist.

Comme elle mettoit le pied dans maison, vn de ses enfans luy dit : *Pere Losa auoit bien promis que vous n'entrez pas par cette porte ; à quoy elle repartit : il en auoit bonne raison, mais m'amenderay.* Cependant lors qu'elle vit Gregoire, elle eut grande compassion de son mal, & elle commença aussitost à le seruir de ses propres mains estant à deux genoux deuant son liect, de luy apprester son manger, en quoy elle auoit vne grace & vne adresse particulière : mais elle l'eut beaucoup plus grande, à se sçauoir recommander à benescient à ses prieres, & à faire profit d'vne si belle occasiõ, lors qu'elle estoit sur le point de la perdre : De sorte que tandis qu'elle fut là, tous les matins & tous les soirs, elle estoit vn long-temps prosternée à genoux aux pieds du malade, luy demandant à chaudes larmes qu'il la recommandast à Dieu, & qu'il prist charge de son ame.

Deslors elle commença à sentir vn grand changement dans son cœur, prenant plaisir à parler des choses de Dieu & de l'amendement de sa vie ; si bien qu'elle brusla sur l'heure mesme vn jeu de cartes qu'elle portoit dans sa manche pour passer le temps ; & de plus elle n'

t vne bonne Confession; apres quoy
apperceuois en elle d'heure à autre vn
ort notable aduancement au bien. En-
n peu de iours auant qu'elle deust par-
ir pour s'en retourner à Mexico, apres
uoir esté voir le malade vn matin à son
ccoustumée, pour le prier qu'il l'assi-
tast, elle se tourna toute contente de-
ers moy, & me dit: *Pere Losa ie vous*
rends à tesmoin, que le Pere Gregoire Lo-
ez m'a donné sa parole, que lors que ie
nourray il me viendra trouuer, pour con-
duire mon ame au Ciel, à cause que ie n'en
gay pas le chemin: puis s'adressant à
Gregoire Lopez, elle luy dit: Ne me le
promettez-vous pas? à quoy il respon-
dit: Ouy, ie vous le promets.

Le resultat de cette conference, con-
tient deux choses bien remarquables.
L'vne, que la Croix & les douleurs, que
nostre Seigneur faisoit souffrir à Gre-
goire, augmentèrent notablement.
L'autre, que cette Dame se sentit frap-
pée aussi-tost de la mesme maladie dont
il estoit atteint, & dont il mourut peu
de iours apres, avec laquelle pourtant
elle resta encore deux iours dans ce vil-
lage, rendant au malade tout autant de
secours & de seruice en ses necessitez,
que son indisposition le pouuoit per-
mettre, versant, agenouillée deuant

luy, des larmes d'une vraye & cordia
Penitence.

Après auoir donné bon ordre à son
faire, & s'estant ainsi bien munie, com
me elle vit que son mal s'irritoit, el
s'en retourna à Mexico, & comme el
prenoit congé, Gregoire luy dit ce
paroles : *Allez vous en, Madame, la
foiblesse de nos corps nous empeschera
nous renvoir iamais.*

Si tost qu'elle fut arriüée chez elle
elle m'escriuit en des termes, qui fai
soient bien voir, que son ame estoit for
tement touchée de la toute puissant
main de Dieu : entr'autres choses, ell
me disoit que les Medecins corporel
se seruoient de beaucoup de bons reme
des, pour la guerison de son corps,
mais que ce qu'elle desiroit sur tout, &
ce qu'elle demandoit le plus, estoit que
les Medecins de son ame la recomman
dassent tres-particulierement à nostre
Seigneur. Sa maladie alloit en augmen
tant de iour en iour, & tout ensemble la
confusion, le regret de ses pechez, & les
marques d'une veritable Penitence.

Tandis que tout cela se passoit, i'ap
perceuois aussi que les douleurs de Gre
goire croissoient; si bien que comme
cette Dame approchoit de sa fin, Mar
tin Lopez de Gouna, Secretaire du Gou.

ernement, vint icy pour visiter nostre malade, comme il auoit de coustume de temps en temps, mais avec charge de la mesme Dame, de le prier qu'il ne l'ouliast pas, & luy-mesme l'en supplia de sa part, & de celle de toute sa maison: quoy Gregoire respondit, comme vn homme qui auoit pris vn grand fardeau sur ses espaules: *Ouy ie le fais, & cela ne pese bien: ce que ie trouué fort extraordinaire, parce que ie n'auois iamais remarqué en luy chose aucune, qui luy donnaist de l'ennuy, ny de laquelle il fist paroistre du ressentiment, qu'en cette occasion. Enfin cette Dame mourut laissant de grandes apparences de son salut, & donnant à l'heure de la mort de telles marques d'vne sincere penitence, & d'vne vraye douleur, d'auoir attiré tant de monde par son mauuais exemple, que ce soudain changement ne fut pas de moindre edification, que sa legereté passée, & sa vie déreglée, auoit apporté de scandale auarauant.*

Peu d'heures apres, comme on eut apporté nouvelle de sa mort, i'en donné aduis à Gregoire, qui faisant paroistre quelques signes de ioye, ne dit que ces seules paroles, *Dieu est puissant.* Là dessus ie m'enquis d'vn Frere des Con-

ual-scens, nommé Manuel Sarmiento qui ne quittoit point le malade, s'il n'auoit rien remarqué d'extraordinaire en luy, lors qu'on nous fit entendre cette mort, qui m'assura que ouy, car ie l'auoy veu au mesme temps, me dit-il, tou hors de soy, & rauy en extase. D'où i'infiray, que Dieu auoit accompli la promesse de Gregoire Lopez, & qui s'estoit trouué au trespas de celle qui l'auoit tant chery, l'accompagnant en Purgatoire, pour la conduire puis apres avec soy au Ciel, lors qu'il passeroit de cette vie. Je n'ay point assurance de cela; neantmoins, eu esgard à ce que i'ay rapporté icy, on le peut croire pieusement.

I'ay estendu vn peu cette Histoire, pour faire voir quelque chose du zele que Gregoire auoit pour les ames, & pour donner mieux à connoistre que l'amour de Dieu & du prochain, auquel il s'exerçoit continuellement, n'estoit pas vne pure speculation, ny vne consideration en l'air; mais qu'il ressentoit dans le fonds du cœur, la perte spirituelle des ames; comme au contraire il procuroit par tout moyen, & de tout son pouuoir, d'y apporter remede payant pour elles, & prenant dessus soy les peines des pechez qu'il n'auoit pas

ommis; comme il semble qu'effectiue-
ment il se chargea, en cette occasion,
de celles que cette Dame deuoit porter:
Et outre les cuisantes douleurs corpo-
relles qu'il souffroit depuis les pieds
jusques à la teste, la Croix interieure
de Dieu luy enuoya depuis qu'il eut
pris charge de cette ame, fut si pesante,
qu'il s'en esmerueilloit luy-mesme; &
encore qu'il ne sceust ce que c'estoit de
se plaindre de chose aucune, il ne cessoit
pour lors de dire avec vn grand ressen-
tissement : *Iesus, mon Dieu, assistez moy,*
car que ce Purgatoire est grand ! Et vne
fois comme ie le voulois quitter, pour
donner ordre à quelque affaire, il l'em-
eschacha, me disant, *Faites-moy compa-*
gnie. Helas! ce n'estoit pas sans grand my-
stere, que Iesus-Christ disoit à ses Apo-
stres, qu'ils se tinssent avec luy, & qu'ils
ne le quitassent pas : monstrant en cela,
combien il se trouuoit abandonné, &
son ame destituée des faueurs & des sou-
lagemens, dont nostre Seigneur auoit
le coustume en semblables occasions de
le consoler. Mais ce que i'admirois le
plus, c'estoit la generosité & le courage,
avec lequel il enduroit cette Croix, &
la ferme foy, & la confiance qu'il auoit
en Dieu : car comme l'exercice auquel
il s'estoit employé, depuis qu'il auoit

embrassé la vie solitaire, fust de viuifier cette Foy, & de s'vnr tousiours plus ferement, & plus intimement a nostre Seigneur: aussi voyoit-on aux rencontres combien sa vertu estoit grande, & héroïque en cét endroit.

I'auois coustume de m'informer souuent de luy en cette derniere maladie comment il reüssissoit dans l'exercice de l'amour; mais il me respondit tousiours iusques à la mort, que cela alloit bien. Et afin qu'on voye dans vn plus grand iour ce qui en est, ie rapporteray icy quelques demandes que ie luy faisois quand ie le voyois le plus trauaillé, & ce qu'il me respondoit.

Je luy parlé vn iour en cette sorte *Hé bien, ces grandes douleurs nous diuer-*
siessent un peu de Dieu? point du tout, me
repliqua-il. Vne autre fois, comme ie
le vis extremement pressé de douleur
ie luy dis du mesme air: *Nous souuenons*
nous maintenant de Dieu? De quoy res-
pondit-il, *me souuiendrois-je?* Et com-
me il estoit proche de sa fin, ie luy par-
lay ainsi, tout agonizant qu'il estoit
Sommes-nous bien unis à Dieu mainte-
nant? non pas mal, me dit-il. Et en vn
autre occasion, apres auoir esté fort re-
cueilly, il se tourna vers moy, avec ces
mots: *La persuerance avec la paix, es-*

de Gregoire Lopez.

81

un grand prix. Puis, comme ie le con-
lois, sur ce que nostre Seigneur le
onduisoit par le chemin de la Croix,
omme il auoit fait son Fils bien-aymé.
c'est mon contentement, c'est mon con-
tentement, me dit-il, *que sa volonté se*
esse en moy. Enfin quand il me sembla
tre temps de luy donner la chandelle
eniste, ie luy dis: *il est tēps à cette heure*
aller voir le secret: Voulez-vous de la
chandelle? Je faisois allusion au Roy,
om Alfonse XI. surnommé le Sage,
ont il sçauoit l'Histoire, qui estant en
ette extremité, dit ces paroles: *ça*
si on me donne de la chandelle, nous al-
ons voir le secret. Sur quoy Gregoire re-
artit avec vne merueilleuse assuran-
e: *Il n'y a point de secret, tout est descou-*
ert, il est vn plein midy pour moy.

On ne doit pourtant pas entendre,
e Gregoire ait voulu dire, qu'il voyoit
ieu clairement, parce que cela ne s'est
cordé que rarement en cette vie. La
arté dont il parloit icy, est celle de la
ontemplation, que les Saints appel-
nt du nom de claire connoissance, à
use que cette lumiere, iointe à celle
e la Foy, qui est commune à tous les
hrestiens, donne vne si grande assu-
ance, & si particuliere des diuins My-
eres, qu'en comparaison de la con-

noissance ordinaire, qu'ont les fidelles elle se nomme claire & euidente; mais mise auprez de la claire vision de Dieu elle est toujours obscure & enuelopée de tenebres. Gregoire parloit de cette clarté, quand il disoit; *Tout est clair.* Lors qu'il adjousta, *Quant à moy ie suis en plain midy*, il n'encherit pas beaucoup par dessus; parce que la lumiere de la contemplation surpasse de beaucoup celle du iour en son midy.

Peu de temps apres, avec ce courage inuincible, plein de Foy, d'Espérance, & de Charité, il prit la chandelle brisist, & rendit son ame à son Createur, pour continuer durant toute l'eternité noyé & abysmé dans l'Ocean immergé de la diuine Charité, cét amour saint & delicieux, dans lequel il auoit tous iours tasché, autant que la foiblesse humaine le peut permettre en cét exil, de s'occuper & de s'aduancer. Il mourut le Samedy à midy, le vingtiesme de Iuliet de cette année mil cinq cens quatre vingt seize, le iour que les Peres Carmes celebrent la Feste de saint Elie premier Fondateur de leur vie solitaire, que Gregoire auoit suiuite si parfaitement.

Il a vescu cinquante quatre ans, dont il en a passé trente trois dans la solit

de. Son corps demeura tout de mesme que s'il eust esté plein de vie, & comme il nous sembla à tous tant que nous estions autour de luy, lumineux & resplendissant. Nous sentismes aussi-tost vne fort douce & soüefue odeur qui embauma toute la chambre où il expira : Mais ce qui cause encore plus d'admiration, est que cette mesme odeur, s'attacha tellement à la robe que nous luy mismes pour l'enterrer, & à ses autres vestemens, qu'ils la conservent encore iusques à present. D'abondant il faut remarquer, que ny le Chanoine Nicolas Martinez, Curé du lieu, ny moy, qui l'auois esté vingt-ans durant, ny trois autres seculiers, gens pieux & deuots, qui nous trouuâmes tous à sa mort, ne nous auisâmes point de faire dire seulement vn Respons pour le defunt, tant estoit grande la ioye que nous receuions de le voir, & grande celle, dont nous auoit remply son heureux trespas.

Son corps fut mis dans l'Eglise de ce village, par le commandement du Docteur Dom Iean de Ceruantes, grand Vicaire de l'Archeuesque, & maintenant Euesque de Guaxaca, qui ayant eu aduis de la maladie de Gregoire, la sainteté duquel luy estoit fort conuë, le vint

voir quelques iours auant son decez, & le pria, qu'il donnast charge qu'on l'enterrast où il plairoit à Monseigneur l'Archeuesque de Mexico, ou à son grand Vicaire. Mais comme il traitoit de cela avec moy, auant qu'il luy en ouurist la parole, ie luy dis que Gregoire Lopez ne se mertoit aucunement en peine de son enterrement, & qu'il auoit remis le tout en ma disposition, avec desir pourtant que son corps demeurast en l'Eglise de Sainte-Foy. Neantmoins, ie ne voulus rien resoudre sans luy en parler; si bien que luy faisant entendre la demande de Monsieur le Grand Vicaire, il me dit ces paroles: *Qu'on fasse ce que Monsieur le Grand Vicaire desire; car c'est le bon plaisir de Dieu.* Ainsi cette derniere volonté fut receuë pardeuant Notaire, & Monsieur le Grand Vicaire commanda qu'on le mist en dépost en cette Eglise, se reseruant le droit de le faire transporter de là à la Cathedrale de Mexico, quand il sembleroit bon à Monsieur l'Archeuesque: pouruoyant par ce moyen-là fort prudemment, à ce que s'il plaisoit à Dieu de donner à connoistre avec le temps, par des miracles & autres choses merueilleuses, combien il s'estoit pleu en ce sien seruiteur, la ville de Mexico

peust iouïr des dépouilles de son saint corps.

Quantité de personnes de condition & de pieté accoururent de Mexico; & d'ailleurs à cet enterrement, sans autre dessein que d'y assister. Ils apporterent de la cire, & autres choses necessaires pour le seruice, qui fut fait par le sieur Dom Alfonso de la Mota & d'Escobar, Doyen de la sainte Eglise de Mexico, qui pour lors estoit nommé à l'Euesché de Guadaxara, & qui l'est auourd'huy de Tlaxcala. On mit le corps proche du grand Autel au costé de l'Euangile, où plusieurs le touchant au bout de vingt-quatre heures apres sa mort, le trouuerent avec les membres aussi souples & maniabiles que s'il eust esté viuant, combien que pour l'ordinaire, les corps morts deuiennent si roides, à mesme qu'ils se refroidissent, qu'on ne peut puis apres les plier. Aucuns disent, que Dieu a de coustume de donner cette grace, & d'accorder ce priuilege particulier aux corps vierges, comme il est bien à croire, que celui-là l'estoit.

Lors qu'on vint à le mettre en terre, on commença à sentir derechef l'odeur dont nous auons parlé; ce qui accreut tellement la deuotion, de tous ceux qui se trouuerent là, qu'ils coupoient à l'ea-

uy l'un de l'autre , des morceaux de se-
vestemens , tenans à grand bon-heur
d'en pouuoir emporter quelque lam-
beau.

On fit les funerailles avec solemnité
le iour de Sainte Anne. Le Docteur Her-
nando Ortiz de Hinojosa , Chanoine
pour lors de Mexico, qui est mort depuis
Euesque designé de Guatemala , fit l'O-
raison funebre.

*De quelques autres choses remarquables
par lesquelles Nostre Seigneur a fait
voir la sainteté de Greg. Lopez.*

CHAPITRE XII.

A La mesme heure que Grégoire
Lopez mourut , vne certaine
personne religieuse de grande
experience en la pratique de
la vertu, & de la vie interieure, avec qui
le saint homme auoit vne grande com-
munication, & vne estroite vnion spiri-
tuelle, comme elle estoit en oraison dans
vn profond recueillement, le vid qui s'en
venoit à elle luy disant ces paroles : *Ma
sœur ie m'en vay au Ciel, vous n'irez pas
si tost, parce que vous estes necessaire au
seruice de Dieu, & pour la consolation de
vostre Couuent ; & disparut aussi-tost, la*

aiſſant grandement touchée, & entiere-
 ment ſoumiſe à la volonté de Dieu; cō-
 ſien qu'elle euſt vn grand deſir d'eſtre
 leſſiee de ſon corps, & de ſe voir avec
 eſus-Chriſt. Et auant que la nouvelle
 de la mort de Gregoire arriuaſt a Mexi-
 co, elle declara cette reuelation à ſon
 Confefſeur, qui apres auoir eſté aſſeuré
 de la verité, l'aduertit de tenir ſecret ce
 qui luy auoit eſté reuelé, iuſques à ce
 que noſtre Seigneur luy euſt fait con-
 noiſtre ce qui ſe deuoit faire là deſſus. Il
 la pria auſſi d'examiner en redoublant
 ſes oraiſons, ſi cet eſprit eſtoit de Dieu,
 ou bien de l'Ange des tenebres. Delà à
 douze iours elle dit à ſon Confefſeur,
 que la volonté de Dieu eſtoit qu'on me
 fiſt ſçauoir cela, parce que ie m'eſtois
 enquis de ce qui ſe paſſoit; & meſme ces
 paroles luy furent dites par la bouche de
 ſon Epoux celeſte Ieſus-Chriſt. *Pour-
 quoy penſes-tu que Gregoire eſt placé auprès
 de moy; c'eſt parce qu'il a quitté toutes les
 choſes temporelles de cette vie en ma conſi-
 deration, & qu'il s'eſt retiré en ſilence au
 dedans de ſoy.*

I'ay ſceu d'vne Religieuſe, dont i'eſti-
 me beaucoup la vertu & la conduite, que
 cinq ans deuant la mort de Gregoire,
 comme elle ſortoit de Prime, s'eſtant
 appuyée ſur ſon lit à cauſe de ſon indispo-

ition, Dieu luy fit voir en songe le Ciel ouuert, d'où sortoient en procession tous les Ordres Religieux, & vn nombre de Martyrs, & meisme la tres-saincte Vierge avec plusieurs Saints; enfin Nostre Seigneur accompagné de ses Apôtres; & comme elle estoit surprise d'estonnement, on luy dit que cette belle compagnie s'en alloit voir le saint homme Gregoire qui estoit malade. Elle sceut du depuis que pour lors il pensoit mourir, & qu'en cinq iours entiers il n'auoit rien mangé du tout.

Vn personnage dont la sagesse, la vertu, & l'humilité est grandement conneuë, demandoit à Gregoire fort peu de iours auant qu'il mourut, avec la liberté que luy donnoit l'affection qu'il portoit au Saint homme, qu'il se souuint de luy; ce qu'il luy promit volontiers. La nuict du Samedy d'apres sa mort, comme il dormoit il eut vne visioë qui l'éueilla, & estât éueillé il apperceut la figure de Gregoire Lopez, dont la bien-heureuse ame s'vnissoit à la sienne dans son propre corps, luy faisant par vn transport de ioye benir & louer Dieu en ses Saints; mais principalement en son Saint Confesseur Gregoire. Cela ayant duré quelque tēps, & l'ayant laissé dans vne grande consolation, il commença à sentir de rechef

omme quelqu'un qui le touchoit par tout le corps, & qui l'éueilloit, en suite dequoy il vid la mesme figure qu'au parant entrer pour la seconde fois en soy, l'exciter à louer Dieu, sans qu'il delirast là dessus, ny qu'il fust en son pouoir de discontinuer vn seul moment. Elle luy faisoit aussi connoistre & confesser combien il estoit esloigné de meriter cette faueur, & combien d'autre part estoit obligé à son bon & fidele amy.

Vn seruiteur de Dieu, qui a donné de grandes preuues de sa vertu, & lequel nostre Seigneur enseigne & encourage à son seruice par des extases & des rauissements assez frequens, dix ans auant que Gregoire mourut, estant pressé de grandes douleurs il se recueillit en soy-mesme, & se mit à considerer le haut point de perfection où estoit arriué le Saint. Dans cette consideration il fut rauy, & une image luy fut mise deuant les yeux de l'ame, si claire & si transparente, qu'il pouuoit voir tout au trauers, & ces paroles luy furent dites : *L'ame de Gregoire Lopez est de mesme.* Dequoy s'estant fort estonné & fort resiouy, il le raconta à Gregoire, qui ne luy respondit pas vn mot.

Vn Religieux fort interieur & adonné à l'oraison, priant vn iour d'as le Chœur,

eut de Dieu, par l'intercession du mesme Gregoire, vne si claire connoissance de son neant, que tous ceux qui traitent avec luy en sont extrêmement edifiez : il eut aussi en mesme temps vn si ardent amour de Dieu, & vne vnion si estroit avec sa diuine Majesté, que nonobstant qu'il y ait quasi desia deux mois qu'il receu cette faueur, il n'a point toutefois encore interrompu cette vnion ; mais au contraire il la continuë sans relasche.

Vn Prestre qui auoit beaucoup d'affection pour ce Saint homme à cause de sa vertu, & qui auoit grande esperance que Dieu l'assisteroit par ses prieres, se souuenant de luy peu de temps apres sa mort, & pensant à l'heureux estat où il le croyoit, & au grand pouuoir qu'il s'imaginoit qu'il deuoit auoir aupres de Dieu, entendit en dormant ces paroles *Demande, Demande* ; si bien que se regardant sur ce qui luy auoit esté intimé demanda vne certaine chose qu'il n'auoit peu obtenir iusques alors, qui luy fut accordée dès le mesme iour, & plusieurs autres qu'il impetra non seulement pour soy, mais encore pour autruy.

Vn homme pieux & deuot, qui auoit coustume de prendre conseil de Gregoire durant sa vie, & qui eut le mesme desir apres sa mort, ouyt qu'on luy disoit

ses paroles : *Ne iugez pas vostre prochain, soyez plus moderé à l'auenir.* Cela, comme luy-mesme me l'a raconté, apporta un tres-grand profit à son ame.

Nostre Seigneur a fait plusieurs choses semblables à celles que ie viens de dire, par le moyen desquelles il a mis au iour un haut degré de gloire, où sa diuine Bonté a esleué son seruiteur depuis son heurtux trespas, & a déclaré sa grande sainteté par vn bon nombre de miracles.

de quelques miracles que nostre Seigneur a faits par les reliques de Gregoire.

CHAPITRE XIII.

C'Est le propre de Dieu de releuer ses amis non seulement dans le Ciel où ils doiuent viure pour iamais, mais aussi dans le monde où ils sont morts, & d'honorer apres son decez ceux qui l'ont honoré durant leur vie : & il se plaist pour mettre à descouuert les bonnes œuures de l'homme iuste, d'en faire pour luy de miraculeuses, afin que sa vertu toute puissante honore par ses miracles celuy qui a seruy & honoré par ses vertus. Or

comme celles de Gregoire Lopez ont esté si excellentes ; aussi la diuine Bonté a fait, & fait encore chasque iour par son seruiteur vn si grand nombre de miracles , que si on eut apporté tout soyn & la diligence qu'on eut bien peu les ramasser tous , & à les bien vérifier comme il faut , nous eussions peu faire maintenant vne bien ample relation. i'espère par la grace du mesme Seigneur qu'il en fera encore d'autres pour sa plus grande gloire , pour l'honneur de son Saint , & pour nostre profit particulier. I'en rapporteray seulement icy quelques vns de ceux qui sont plus authentiques & moins douteux.

Le iour mesme de son enterrement vne Indienne de condition, femme du Gouverneur de cette bourgade , estoit estropiée d'vn bras qui luy causoit de tres-grandes douleurs ; au mesme instant que la mort eut touché celle de Gregoire pour la baiser, elle se trouua entierement guérie & sans aucune douleur, rendant grâces à nostre Seigneur d'auoir usé en son droit d'vne si grande misericorde , par l'entremise de son seruiteur.

Quatre iours apres le trespas de Gregoire Lopez , vne petite fille âgée de cinq ou six ans , qui à force de manger de la terre , estoit tombée en vne ma-

est fort dangereuse, à cause des grandes
 dilations, des enflures de ventre, & de
 grosse fièvre qu'elle auoit avec des
 trememens de teste & de cœur. Estant
 ainsi fort tourmentée, elle dit ces paro-
 les à sa Gouvernante, qui estoit vne Da-
 me considerable pour son illustre extra-
 ction, mais plus encore pour la sainteté
 de sa vie, & à cause de la retraite qu'elle
 faisoit dans le Conuent de nostre-Da-
 me de la Conception de Mexico : *Mais
 je prie Dieu afin que Dieu ne me fasse point mou-
 rir, appliquez-moy cette petite listere qu'on
 m'a donnée du saint Gregoire Lopez; car
 elle me guerira.* La Dame le fit ainsi, lais-
 sant cette nuit là l'enfant avec vne fort
 grosse fièvre; mais se leuant pour aller
 dire ses Matines, elle l'alla voir en pas-
 sant, & la trouuant dormante sans fié-
 vre, elle l'éueillit, & luy dit : *Comment
 vous portez-vous ma fille? Bien,* luy res-
 pondit-elle, *parce que vostre Saint m'a
 rendu la santé.* La Dame fit pour lors de
 grandes actions de graces à Dieu pour
 cette telle merueille.

Une autre Dame des plus cōsiderées de
 Mexico, auoit vn si grand mal de teste, &
 douloureux, qu'elle estoit pour perdre
 l'esprit; & ne trouuant point de soulage-
 ment par aucun remede, elle en rencon-
 tra vn bien efficace & bien singulier, qui

fut vne manche du pourpoint de Gregoire, qu'on gardoit bien chèrement, avec beaucoup de deuotion en cette maison, qui luy estant mise sur la teste, elle se reposa aussi-tost, & se trouua entierement guerie de sa douleur.

Vn enfant de trois mois le premier & l'vnique de ses parens, qui estoient plus qualifiez de Mexico, auoit vne grande fièvre, sans pouuoir ny teter, ny dormir. Durant cette commune affliction de ceux de la maison, & de toute la parenté, vne seruante s'auisa, qu'il y auoit dans le logis vne relique du Saint homme Gregoire Lopez, laquelle au mesme instant qu'on l'eut appliquée sur la teste de l'enfant, il s'endormit, & peu de temps apres s'estant esueillé, il prit la mammelle, & se trouua en bonne santé. Les parens & ceux qui estoient là presentes rendirent de grandes graces à Dieu au Saint pour ce miracle.

Dans la mesme ville il y auoit vn homme si tourmenté d'un si grand mal de dents, qu'il y auoit trois iours & trois nuits qu'il n'en dormoit point; & il estoit si violent, qu'il en auoit le visage bien enflé. Sa mere luy donna vn morceau du vestement de Gregoire Lopez, & le mit sur sa iouë avec foy & deuotion; aussi-tost il s'endormit, & son sommeil

tra depuis les neuf heures du soir iusques au lendemain matin, qu'il se réveilla la face toute desenflee & sans douleur, attribuant cette soudaine guerison l'intercession du Saint, de laquelle il rendit graces à Dieu.

En la maison d'un Cavalier de Mexico, homme fort connu dans le Royaume, arriva inopinément un si grand mal à un sien esclave, qu'estant tombé en syncope, tous ceux qui estoient là presens tinrent pour mort. Vne Dame se trouva là, qui se ressouenant qu'elle auoit un petit morceau de la chemise dans laquelle mourut Gregoire Lopez, que ie luy auois donné moy-mesme, commanda qu'on luy apportast vne cassette où il estoit; l'ayant tiré, elle l'applique sur le front du malade, qui reuint aussi-tost à luy, sans autre mal, sinon qu'il estoit tout rompu & tout brisé. Là dessus on luy demanda ce qu'il auoit senty; à quoy il respondit: rien du tout. Tous ceux qui furent tesmoins oculaires du fait, ne purent pas, eu esgard à ses circonstances, porter un autre iugement, sinon que c'estoit un miracle que nostre Seigneur faisoit operé par l'entremise de son seruiteur.

En la ville des Anges, vne fort honorable Dame estoit à l'extremité, à cause

d'une fascheuse rougeole qui luy estoit furuenüe, comme elle estoit proche faire ses couches, & que son enfant estoit mort dans son ventre. Son mary la voyant en si grand danger, pria vn Frere Conualescens, nomme Iean Vallejo, d'aller voir. Il y fut, & porta avec soy peu du vestement de Gregoire, qu'il pendit au col de la malade, luy disant : *Ayez confiance en Dieu, Madame, car son serueur Gregoire Lopez vous obtiendra la sante; & ayez grande deuotion à cette sereleque.* Il parut bien qu'elle l'auoit eue par ce qu'elle se deliura, & fut incontinent guerie.

Le mesme Frere, en la mesme ville, appliqua la mesme relique à vne femme tourmentée de si furieux maux de telle sorte qu'il y auoit long-temps qu'elle ne pouuoit soit que crier iour & nuict, luy encheant qu'elle creust fermement que son Seigneur la gueriroit par les merites de Gregoire, comme il fit aussi-tost, si bien qu'elle fut fort reconnoissante vers Dieu de ce benefice, & fort deuote à celuy par l'intercession duquel il l'auoit deliurée d'un si grand mal.

En la ville de Taxcela, vn ieune garcon auoit la lepre, qui apres s'estre seruy de vne infinité de remedes, & auoir dépeché beaucoup pour sa guerison sans auoir

alagement, vn Frere des conuals-
ants luy donna vn peu de la robe de
Gregoire Lopez, luy disant qu'il se la
fit au col, & prist pour son aduocat ce
suyteur de Dieu, avec grande confian-
ce qu'il luy redonneroit la santé, ce qui
arriua; car en huict iours il se trouua
sain & net. Il fit sçauoir ce miracle, pu-
sant par tout les merueilles de Dieu, &
les louanges de Gregoire, avec de grâds
sentimens de gratitude.

En vn village de ce Royaume appellé
Tualapa, il y auoit seize mois qu'un
cheualier estoit tourmenté d'une violen-
te colique, sans auoir ny vn bon iour en
tout ce temps, ny mesme vne heure de
relasche; voire il fut les derniers vingt
iours de sa maladie, sans que la douleur
quittast vn seul moment. Il arriua par
son-heur qu'une Dame, femme de l'In-
diant de Iustice de la Prouince, se
trouua là presente, qui luy dit, qu'elle
estoit veu arriuer des merueilles par la
deuotion de Gregoire Lopez, & qu'il
estoit sa guerison toute asseurée, si avec
cette mesme foy il le prenoit pour son in-
tercesseur aupres de Dieu. Le malade en-
tendant cela, prit vn petit morceau de la
chemise de Gregoire, & l'appliqua sur la
partie où il sentoit plus de douleur: l'y
ayant tenuë fort peu de temps il fit vne

pierre de la grosseur d'un pignō ordinaire. Avec cela il fut guery entierement sans iamais sentir du depuis aucune douleur, & tint pour chose infallible, que ce bien & cette santé luy estoit arriuée par l'intercession du Saint, luy demeurant en suite fort affectionné, & grandement reconnoissant en son endroit.

Vn Frere des Conualescens, appellé Alonso de la Fuente, auoit esté six ans à l'hospital de Guastepec, ayant les deux iambes remplies d'ulceres. Le Frere qui auoit la surintendance de l'Hospital voyant qu'on ne luy pouuoit apporter de remede, & que pour surcroist de ses maux, il luy estoit venu vne tumeur au front aussi grosse qu'un œuf, & vne autre vn peu moindre à la cheuille du pied, toutes deux fort douloureuses, le fit passer à l'hospital de l'Isle de Saint Iean de Vlva, pensant que ce climat estant plus chaud il y trouueroit quelque guerison; mais il arriua tout le contraire, parce que l'humidité de la mer, & le froid du vent de Nort, le firent empirer notablement. Or ce Frere estant vn iour fort triste & affligé, il se recommanda à nostre Seigneur & à ses Saints, & pria instamment le seruiteur de Dieu Gregoire Lopez qu'il luy impetrast sa santé; de sorte qu'il se ressouenant de quelques reliques

qu'il luy auoit données à Guastepec, il mit les vnes sur sa teste avec vne couëse de nuit, & les autres à ses iambes avec des bandes, ostant toutes les emplastres qu'il y auoit auparauant, & les iettant dedans la mer. Au bout de trois ou quatre iours qu'il eut appliqué les reliques, il se trouua sans aucun autre appareil, guaruy de toutes ses infirmités, enflures, & douleurs; & si parfaitement, qu'elles ne sont iamais reuenuës depuis; d'où il reconnut euidemmēt, que l'intercession de ce grand seruiteur de Dieu est bien puissante aupres de sa diuine Majesté.

De la science infuse que Dieu semble auoir donnée à Gregoire Lopez des saintes Escritures.

C H A P I T R E X I V.

ENcore bien que Gregoire Lopez n'eust point de lettres, & que mesme il n'eust iamais estudié la Grammaire Latine, si est-ce toutefois qu'il entendoit l'Escriture sainte, & qu'il la rendoit au iugement de personnes doctes, aussi naïfument & fidellement en langue vulgaire, comme s'il eut employé toute sa vie à estudier le

Latin, & la Theologie. C'est ce que remarquerent plusieurs, voyant qu'en beaucoup de rencontres il la fueilletoit si habilement & la lisoit si couramment, qu'il sembloit lire plustost quelque chose en sa langue maternelle, que non pas faire la version d'une estrangere. Il scauoit par-cœur toute l'histoire de l'Escriture, & recitoit sur le champ, sans oublier vne syllabe, l'Euangile de saint Mathieu & de saint Iean; & des deux autres Euangelistes tout ce que ces deux là n'ont pas dit; & mesme les Epistres de l'Apostre saint Paul, & l'Apocalypse. Enfin il a eu vne si entiere connoissance de tout le Texte sacré, que de quelque lieu ou verset que ce fust qu'on l'interrogeast, il mettoit aussi-tost le doigt dessus sans iamais se tromper.

Le Pere Frere Pierre de Prauia, étant Grand Vicaire de Monsieur nostre Archeuesque, vint voir Gregoire, comme il estoit conualescent chez moy à Mexico, où il arriua qu'il luy demanda vn passage de l'Escriture, qu'il n'auoit iamais pû trouuer dedãs la Bible, ny dans les Concordances, quelque temps & quelque soin qu'il eust employé à le chercher. Gregoire l'entendant parler, luy dit: *Ce texte n'est en pas un endroit de la Bible, mais il y en a un tout semblable, & c'est ce-*

ader cela; desirant neantmoins le sçavoir plus asseurement, comme i'estois un iour dans cette pensée, cinq ans ou plus auant sa mort, ie luy demandé franchement s'il estoit vray; il me respon- dit aussi-tost que non. Apres vne res- ponse si precise, ie confesse naïvement que ie creus ce qu'il m'auoit dit, & me mis en repos de ce costé-là, mais m'aperceuant que deslors il commença à se tenir plus sur ses gardes, & à marcher plus retenu qu' auparauant, cela me fit changer d'auis, & fit vne si forte im- pression sur mon esprit, que venant à mettre les yeux en suite sur le grand nombre de tesmoins, dignes de foy, & sans reproche, que i'auois en cette matiere, il me sembla que ie ferois mal, si ie doutois de cette verité, ou bien si ie craignois de l'asseurer pour telle. Car qu'il m'ait dit qu'il ne vist pas les ames, cela se doit attribuer à sa profonde hu- milité, & à cette grande sagesse avec laquelle il pretendoit couvrir le don- qu'il auoit eue de Dieu, comme il fit plu- sieurs autres. On ne doit pas aussi l'ac- cuser pour cela de mensonge, parce qu'il estoit trop veritable, & monté à vne perfection trop eminente, pour commettre ce defaut. Ce qu'on doit faire donc, est d'interpreter sa nega-

tion aux sens qui peuvent le mettre couuert de menterie. Premièrement on peut dire que Dieu ne luy auoit pas fait encore cette grace, & que depuis la luy conféra sur les dernières années de sa vie. En second lieu, qu'à l'heure mesme que ie luy fis cette demande, il estoit bien possible qu'il ne vist pas les ames, & qu'en d'autres occasions necessaires Dieu luy donnoit lumiere pour les voir; parce que la lumiere de la contemplation des choses spirituelles, n'est pas habituelle, pour durer & perseverer tousiours, mais actuelle & de passage, comme est celle de la Prophetie que Dieu donne & oste quand il luy plaist. Cela suffit pour leuer tout soupçon de fausseté, & pour dire qu'encore qu'il fust vray que Gregoire conuist les ames en certaines occasions, qu'il ne les connoissoit pas pourtant quand ie luy en fis la demande, soit qu'il n'eust point receu encore cette faueur, soit que l'ayant desia receuë il n'en eust pas pour lors l'usage. Pour preuue donc de mon dire, ie mettray les exemples suivants.

Vn certain homme luy rendit compte de sa Foy, & des grandes tentations qu'il auoit euës sur ce sujet, luy disant qu'il esperoit par la misericorde

entes raisons que Gregoire m'a appor-
tes lors qu'il m'a respondu, meritoient
en plustost qu'on les entendist de sa
bouche que de la mienne; & ainsi il dô-
ra luy-mesme la response à vostre Sei-
gneur lors qu'elle l'yra voir. Apres que
l'Archeuesque y eust esté, & qu'il l'eut
entendu parler il en demeura fort satis-
fit & grandement esmerueillé, & me
dit: *Je n'ay iamais ouy personne qui eust
tant de sçauoir.*

Vingt ans auparauant que Gregoire
mourut, Frere Dominique de Salazar, le
dernier qui est decedé Archeuesque des
Philippines, dit de luy en preséce de trois
Ces & considerables Religieux de
l'Ordre des Freres Prescheurs, *Que veue
à cela mes Peres, que nous autres auuec
vous ce que nous auons fait d'estude en no-
tre vie, nous ne sçauons pas la moitié de ce
que sçait ce ieune homme?*

Beaucoup de sçauans personnages qui
auoient s'esclaircir avec luy des doutes
qu'ils auoient sur la sainte Escripture, s'en
iournoient avec vne grande satisfa-
ction, mais non avec vn moindre eston-
nement, de ce qu'il auoit pleu à Dieu de
communiquer tant de lumieres à ce sien
disciple. Et entre autres il vint vn Do-
cteur en Theologie à Sainte-Foy, qui
de plusieurs iours auparauant s'estoit trouué à

des disputes de la sainte Escriture, qu'il auoit faites au College de la Compagnie de I E S V S à Mexico sur ce texte de Malachie. *Ecce ego mitto Angelum, &c.* comme il demandoit quel estoit son sentiment sur ce passage, Gregoire dit tant & de si belles choses sur ce mesme texte & en tira de si subtiles & si delicates pensées, que le Docteur assura, qu'en toutes les disputes on n'auoit pas dit dauantage ny mesme tant.

*Ce que le saint Esprit communiqua
à Gregoire Lopez, touchant la connoissance
des choses spirituelles.*

C H A P I T R E X V.

Dieu n'enseigna pas seulement les saintes Lettres à ce sien bien aymé disciple, comme nous auons dit; mais il luy apprenoit encore dans vne plus haute eminence, les secrets de la vie interieure où il deuoit marcher avec tant de perfection, & y mener les autres par sa conduite: car ce grand homme connoissoit distinctement par la grande lumiere dont il auoit l'esprit éclairé, le sujet sur lequel il deuoit travailler. Et à ce que j'ay peu comprendre

Il voyoit son ame quasi aussi distinctement avec les yeux intellectuels, que le corps avec les corporels, ayant vne grande connoissance de ces deux sources du corps & de l'esprit, qui sont si unies & si vnies entre-elles, qu'il les distinguoit toutefois avec tant de discernement, que c'estoit vne chose plus admirable, de voir comme il scauoit en retenir & arrester le courant du temps, & au contraire donner toute liberté à celuy de l'esprit: car sans doute c'est vne chose tres-difficile, & qui se faict en fort peu de personnes, de bien distinguer & distinguer les operations qui viennent de la grace, d'avec celles qui viennent de la nature, à cause que souuent les vnes se déguisent, se couurant sous le manteau des autres. Or Gregoire faict cette distinction excellemment, & moy & en ceux qui le consultoient sur semblables doutes.

M'arriua que m'estant employé quelques mois dans le seul exercice de l'Oration mentale, où i'auois de grandes cultures & de grands combats, qu'il se presenta vne occasion d'aller à la campagne pour quelque œuvre de charité, & par les chemins ie ressentay vne si grande ioye, & vne quietude si extraordinaire en mon ame, avec vn tel don d'o-

raison, qu'il me sembloit durant tout
 temps-là estre desia en Paradis. Est
 de retour à Sainte-Foy ie rendis com
 de cela à Gregoire, & luy dis que mō a
 s'estoit fort dilatée. Là dessus il me r
 pondit en ces termes, *Pere Losa la na*
s'est dilatée, parce qu'elle y trouue son co
pte. Je le creu sans toutefois l'enten
 pour lors; mais aydé de la miseric
 de Dieu par ses prieres ie reconnus
 peu apres cette verité, & vis que
 prouenoit de m'estre accoustumé à fa
 des œuures exterieures de charité,
 encore qu'elles soient de foy vertue
 & meritoires; ont neantmoins cel
 propre qu'elles soulagent & dilate
 nature, qui y est portée avec vn mes
 ge par-fois assez ordinaire de l'am
 propre, ou au contraire dans le
 recueillement, & dans l'oraison pu
 ment interieure, la nature se trou
 comme en gesne continuelle, & su
 cheualet; parce qu'elle estoit esloig
 des exercices auxquels elle auoit de c
 stume de prendre goust, & de s'entr
 nir avec plaisir, quoy que bons d'a
 part; comme est de s'employer à se
 rir la necessité du prochain, à reme
 à ses maux, à procurer son bien, à
 courir & à ouyr parler de Dieu: car
 la gr̃ace de nostre Seigneur ces cho

doient esté mes occupations quelques années ; d'où vient que quand i'e sortis de ce recueillement interieur, pour me remettre aux œuures de charité que l'ay faites, & que ie donnay quelque relasche & quelque liberté à mes sens, par la veüe des champs & des montagnes, la nature commençant à reprendre ses premières erres, & ses anciens allegements, elle s'appriuoisa & s'accoisa de telle sorte, qu'elle ne faisoit point de terre à l'esprit, en quoy ie me trouuois en plus content, & dans vn plus grand repos, m'imaginant que i'auois rencontré la paix du cœur; mais voulant puis apres retourner à la seule operation de l'ame, ie trouuay que la nature auoit ceu du renfort, & redoublé sa violence pour faire la guerre à l'esprit, d'où ie conneu euidemment, que cette mienne paix n'estoit pas tant spirituelle que naturelle, & ie tiray par vne bonne & infallible consequence, que Gregoire auoit descouuert mon esprit mieux que moy.

Quelques Religieux traitants en la presence de Gregoire des choses qui regardent à l'esprit & à la deuotion; l'vn d'eux dit que la musique y contribuoit beaucoup; parce que, disoit-il, entendant vn iour Vespres dans la grande

Eglise de Mexico, mon ame fut touchée d'une deuotion si douce, & embrasée d'une si ardente ferueur, que ie ne fais iamais Oraison avec vne si grande patience de si hautes pensées, & vn repos si tranquille. L'autre dit, qu'il seruoit beaucoup pour la bien faire d'estre en compagnie des autres; parce que la difficulté qu'il trouuoit la faisant en solitude se rendoit moins fascheuse, & cessoit du tout par la presence & l'exemple de ceux qui prioient avec luy. Les Religieux s'en allerent sans que Gregoire dist vn seul mot sur ce sujet. Cependant ie m'apperceuois qu'il eut bien peu les releuer, & leur monstrier qu'il sous couleur d'esprit la nature est souvent cachée dans ces aydes sensibles & remedes exterieurs, comme nous auons veu par ce qui m'estoit arriué, & que la raison pour laquelle quelques-uns trouuent ayde de la compagnie des autres pour la priere, c'est que la nature rencontre son soulagement & son entretien dans la monstre qu'elle fait de ses bonnes œures, comme on voit ceux qui font la discipline, & donnent l'aumosne en public: & ainsi ce n'est pas de merueille, si ces personnes, suiuant la satisfaction naturelle, prient mieux en compagnie qu'ils ne font estés seul.

Or comme ie luy demanday puis apres quelle estoit la cause de son silence, & pourquoy il n'auoit point donné d'instruction à ces deux Religieux : Parce que, me respondit-il, *c'enst esté les dé- tourner de leur chemin, où ils aduancent tousiours quelque peu appuyez sur ce bour- ton, sans lequel ils s'arresteroient tout court.*

Dieu luy auoit donné vne si grande lumiere pour connoistre & ses pensées & ses paroles, qu'il sçauoit faire distinction de celles qui estoient oiseuses d'au- ec c'elles qui ne l'estoient pas, & qu'il discernoit clairement & nettement dans les discours qu'on faisoit de Dieu, ceux qui partoient de la nature, d'avec ceux qui prenoient leur origine de la grace. À ce propos il auoit coustume de dire. *L'amour propre fait que beaucoup plus de personnes parlent de Dieu, que non pas l'amour de Dieu mesme.* D'autrefois il disoit aussi : *L'amour de Dieu consiste aux œuvres, il à peu de paroles, encore est-il muet le plus souuent.* C'estoit de cette clarté d'esprit, & de ce discernement qu'il auoit appris à moderer parfaitement sa langue, comme il se dira en son lieu.

Il puisa dans la mesme source vn si admirable repos, & vn si grand accoi-

lement de ses puissances, qu'il n'eut jamais aucun scrupule, & que pour grandes & pour frequentes que fussent les tentations qu'il eut en matiere de Foy, il n'y eut jamais aucun doute. C'est ce qu'il signifia à l'heure de la mort, quand ie luy demandé s'il vouloit de la chandelle pour aller voir le secret; car il me respondit d'un courage assuré, ce que j'ay rapporté icy. *Tout est clair, il n'est point de secret, mais bien un plein midy pour moy*, non pas qu'il voulust dire que sa Foy fust sans obscurité, mais seulement qu'il ne chancela point en ce qui la concernoit : Car la Foy est obscure de telle sorte, que son obscurité n'empêche pas la certitude, ny la certitude l'obscurité, non plus que la captiuité de la raison; puis que Dieu veut, comme le dit l'Apostre, que nous marchions ainsi durant la vie, captiuant nos entendemens à son seruice.

Il m'a semblé bon de rapporter icy quelques exemples, d'où on puisse inferer la grande lumiere que Dieu auoit communiquée à Gregoire, veu qu'à la faueur de cette clarté, il ne connoissoit pas seulement son esprit, mais encore celui des autres. J'auois de grands indices, & de puissantes coniectures par mes propres experiences, pour me per-

luy-là. Il le montra aussi-tost au Grand Vicaire à l'ouuerture du liure; & en effet c'estoit celuy-la mesme qu'il cherchoit.

Trois Docteurs en Theologie de la Royale Vniuersité de Mexico conferans vn iour avec Gregoire Lopez en cette bourgade de Sainte-Foy, des lieux difficiles de l'Escriture, le prierent en mesme temps de leur en donner quelque vn, s'il y en auoit, qui traitast d'une certaine matiere qu'ils luy marquerent. Luy, apres auoir respondu aux doutes & aux difficultez des lieux qu'ils luy proposerent, leur en apporta vn fort propre qu'ils n'auoient point trouué, combien qu'ils eussent estudié cette matiere avec vne diligence toute particuliere, dont s'estans estonnez, ils dirent en ma presence: *Cet homme sçait, & nous autres que sçauons-nous? Beatus homo quem tu erudieris Domine.* Psal. 93.

Dans la mesme bourgade certains Religieux fort doctes citerent vne sentence comme prise de l'Escriture: *Ce n'est pas-là Escriture sainte,* leur dit-il. Eux tout esmerueillez feuilletterent soigneusement la Bible, & trouuerent qu'il auoit dit vray. C'estoit vne chose admirable de voir comme il sçauoit à point nommé & avec assurance, en quel en-

droit de l'Escriture estoit dite telle ou telle chose, & si on l'y trouuoit ou non. Vn Religieux qui enseignoit la positifue, & qui auoit communiqué avec luy, me dit à ce propos, comme celuy qui le connoissoit bien, *Iene parle à aucun des saintes Lettres avec tant de circonspection que ie fais à Gregoire Lopez.*

Quelques Prebendez luy dirent d'un certain qui estoit là present, qu'il scauoit par-cœur tout le Pseautier; surquoy il respondit: *Ce qui est à priser en ce sujet, est qu'on s'en scache seruir en temps & lieu:* aussi auoit-il cela de particulier, que sa memoire luy fournissoit précisément les passages quand la necessité s'en presentoit.

Il n'ya pas eu seulement vn Predicateur, mais plusieurs, qui aux occasions allant prescher à Sainte-Foy, disoient, il n'est pas besoin de porter de Concordances où est Gregoire.

Dom Pierre de Moya de Contreras visitant son Archeuesché arriua à Guastepéc où Gregoire Lopez faisoit pour lors sa residence. Il m'enuoya vers luy pour scauoir son aduis sur quelque doute, auquel il répondit si haurement, que ie n'eu pas la hardiessse d'en porter la responce; mais retournant vers l'Archeuesque ie luy dishardiment. Les bonnes & perti-

Dieu n'y auoir fait aucune offense, partant qu'il ne s'en estoit point conuicté; à quoy il fit cette responce: *Vous estes pas si vaillant comme vous dites; vous tenez pour certain que dans ce combat vous vous estes comporté laschement.* Alors cette personne luy repartit, si vous m'avez agreable ie m'en confesseray; non luy repliqua Gregoire, car ie ne iuge pas que vostre faute ait este griefue en ce combat; mais pour resister avec perfection vous deuez auoir fait telle & telle chose: D'où il conclud qu'il auoit penetré dans son interieur, & apprit par ce mesme moyen la façon de mieux resister à l'auenir.

Vn Prestre fort homme de bien, vint icy de loin pour communiquer à Gregoire les doutes qu'il auoit touchant la vie spirituelle, à qui il respondit si à propos, & parla si pertinemment, que le Prestre dit ces paroles; *Vous m'avez declaré à point nommé ce que i'auois dedans le cœur, & m'avez obligé dans ma grande necessité.* Alors Gregoire luy respondit; *Comme Dieu a veu le besoin que vous en auiez, il a conduit ma langue, afin que ie vous disse iustement ce qu'il vous falloit.*

Vn homme de lettres qui estoit pour lors marié, & qui maintenant est Reli-

gieux, & qui auoit tousiours esté deu
& vertueux, allant voir Gregoire Le
pez, s'entretenoit avec son compagn
par les chemins des choses de sa con
science, dont Gregoire n'auoit aucun
connoissance, ny autre personne que
conque, & qui naturellement ne se po
uoient sçauoir. Si tost qu'ils furent ar
riuez, auant que de luy auoir rien pro
posé de ce qu'ils auoient resolu, il re
pondit à tout, mais si precisement, qu'ils
en demeurèrent esgalemēt & satisfaits
estonnez; de sorte que se regardant
l'un l'autre, ils rendoient graces à Die
voyans qu'il leur auoit satisfait, ne plu
ne moins que s'il les eust ouy parler.
D'où il aduint, que cēt homme exami
noit sa conscience toutes les fois qu'il
l'alloit voir, dans la pensée qu'il auoit
que son intérieur luy estoit descouvert.
Et d'autres fois luy allant demander cō
seil, il luy donnoit si à point, auant me
me qu'il eust ouuert la bouche, qu'il al
loit chaque iour se confirmant de plus
en plus dans son opinion, & dans le iu
gement qu'il en faisoit.

Vn Religieux fort expert, & qui tra
itoit familièrement avec Gregoire, l'alla
trouuer vn iour sur le soir, pour luy de
mander l'esclaircissement de quelques
doutes touchant sa conduite; mais se

ant desia nuit, & le seruiteur de Dieu
tant pas assez de temps pour satisfai-
ses demandes, il le pria de s'aller re-
er, & luy dit qu'ils en confereroient
endemain matin. Le Religieux obeyt,
stant couché cette nuit dans vne
mbre au dessous de celle du Saint, il
response de Dieu interieurement,
chant ce qu'il vouloit sçauoir de luy,
is avec reprimende de ce qu'il venoit
mander vn conseil à la creature qu'il
auoit auoir du Createur; puis qu'il
oit bien croire, que celuy qui auoit
onné tant de graces & tant de lumie-
à Gregoire, ne les luy eust pas refu-
s s'il s'y fust disposé, & eust eu con-
uance en sa bonté. Le Religieux ne man-
a pas dés le grand matin de monter à
chambre de Gregoire, qui se fourit
st-toft qu'il le vit, & comme il com-
ença à s'ouuir, & à luy faire le recit
ce que Dieu luy auoit communiqué
uchant ses difficultez, Gregoire se
it de la partie, l'aydant à faire son rap-
ort; voire mesme le preuenant: car
ayant pas encore raconté comme il
oit esté repris, il luy dit ces paroles;
*Uoy? vostre Reuerence n'a pas esté repri-
endée pour auoir eu recours à la creatu-
? Alors il respondit: Ouy mon Pere ie
y esté.* Tout cela l'estonna bien fort,

& luy donna vne assurance que le S
auoit veu en Dieu, ce qui s'estoit p
en sa personne.

Vn autre Prestre qui veilloit fort
gneusement sur son interieur, vint
Gregoire Lopez, avec qui il fut qui
iours, au bout desquels apres auoir c
sideré bien attentiuement tout ce qu
passoit, il trouua pour certain que
grand seruiteur de Dieu luy parloit
tout ce qu'il auoit dans la pensée :
combien que Gregoire ne luy en
point semblant, & qu'il ne luy en
moignast rien, ce bon Prestre toutel
ne douta point que la chose ne fust a
fi; à cause qu'ayant trop d'attache à c
taines grandes faueurs que Dieu
faisoit, & à celles qu'il esperoit, G
goire luy dit entr'autres choses; *N
sommes tousiours attentifs aux moyens
nous faire grands; mais à la verité n
payerons ça ou là le peu que nous au
d'humilité.*

Vne certaine personne fort deuote
la sainte Vierge, auoit coustume de d
le Rosaire, à l'ayde duquel, comme p
vn moyen fort efficace, pour faire
grand progres, & acquerir toute son
de bien, Dieu luy faisoit tant de grac
& tant de caresses, que l'espace de qu
ques années elle estoit quasi tousiou

continuelle Oraison. Or se voyant
uancée en cét exercice, elle deman-
Gregoire si pour s'y appliquer en-
dauantage, il ne seroit pas bon de
son Rosaire, à quoy il respondit
non, sçachant bien que la deuotion
Nostre-Dame, à qui luy-mesme
a vne tres-particuliere affection,
de pas peu, non seulement ceux qui
commencent pour s'aduancer heureu-
ment dans la voye de l'esprit, mais
me ceux qui sont desia arriuez à vn
point de perfection pour s'y mieux
seruer. Cela fut cause qu'elle con-
tinua encore vn an à pratiquer cette de-
uotion: mais voyant que les graces que
elle verçoit dedans son ame alloient
de iours leur train, elle se determina
à estre vne personne desia fort spiri-
tuelle, de quitter son Rosaire sans en rien
communiquer à Gregoire; & peu de
temps apres elle commença à sentir beau-
coup de peines & de seichereffes, & ne
pouuoit presque plus faire Oraison: car
y-là s'expose à tels dangers, qui
ne pouuoit nauiger heureusement
l'Ocean de la vie spirituelle, sans
le voile de mer qui est la bien-heureu-
se. Elle raconta depuis au Saint
Pere où elle estoit sans luy en declarer
la cause; à quoy Gregoire respondit,

Recommencez à dire le Rosaire, elle l'ainfi, & s'en trouua si bien qu'elle courra en peu de temps sa premiereueur avec plus de deuotion à Notre Dame, toute estonnée que ne luy auoit rien descouvert, il auoit toutefois donné au blanc, & reconnu la cause de sa feicheresse.

Six ou sept hommes de pieté s'estrencontrez ensemble à sainte-Foy en diuers endroits, pour conferer avec Gregoire de leur interieur. Or il auoit quelquesfois qu'il respondoit tous publiquement avec tant de faculté, qu'ils demeueroient esclaircis de leurs doutes, & instruits de ce qu'ils ignoroient. Mais ce que i'admirois plus, c'estoit de voir avec combien de paroles il leur satisfaisoit; parqu'avec vn mot ou deux il resoluoit tres-grandes difficultez; & il sembloit que ces deux mots estoient comme tant de lumieres dans leur entendement, & autant d'estincelles qui estoient d'vne enflammée & tres-arde de charité; si bien que d'vn costé elles esclairoient, & de l'autre elles brusloient leurs cœurs, & les pouffoient à la poursuite du bien.

Il vint icy vn certain homme fort effligé interieurement, qui apres au

onté toutes les desolations à Gre-
re, il ne luy dit que ces seules paro-
; *Tout cela est le Purgatoire dans le-*
Dieu vous tient. Ce fut assez de ces
x ou trois mots pour le consoler
ndement, & pour chasser le trouble,
endre la paix à son ame.

l accoisa l'esprit d'un Prestre qui
ffroit de tres-grandes peines, en luy
int seulement ce texte de l'Apoca-
se; *le te conseille d'acheter de moy l'or-*
ammé & esproué, afin que tu devien-
riche.

n autre trouua la consolation & le
ede à ses grandes afflictions, & aux
tations qui le pressoient en luy en-
dant dire; *Le Royaume des Cieux souf-*
violence, & les violens le rauissent.

and quelques Cavaliers ou autres
sonnes de consideration poussées du
r de bien viure en leur condition,
demandoient ce qu'ils auoient à fai-

Faites-leur, disoit-il, pour l'amour de
u, ce que vous faites, & c'est assez.

uec ces façons de parler, il resueil-
certaines personnes endormies de
e sorte, que l'entendant, elles ren-
ent en elles-mesmes, & s'auançoieñt
ucoup à la vertu. Nous dirons quel-
chose aux Chapitres 19. & 27. de
ficace & du succez de ses paroles que

i'ay tousiours attribué à son Oraison
 outre ce qui s'en dit en diuers lieux
 ce Liure, & qui s'en pourroit dire e
 core plus au long.

Combien que i'eusse remarqué au
 beaucoup de diligence, & mesme rece
 nu clairement que tout ce que Grego
 Lopez disoit ou entendoit, il l'esleu
 de la matiere, & luy donnoit vn se
 spirituel, ie m'auancé pourtant vnc f
 de luy faire cette demande: *Allez v*
spiritualisant en vous-mesme tout ce
vous dites, & tout ce que vous entend
 Ouy, me respondit-il: d'où les spi
 tuels pourront entendre aisement co
 me il estoit tousiours appliqué à Die
 & ceux qui ne le sont pas l'apprendre
 par les exemples suiuaus.

Si quelques-vns disoient, que le p
 de sainte Foy est bon, il respondo
 vous dites vray Messieurs, entend
 parler du tres-saint Sacrement de l'A
 tel, vray Pain de nostre sainte F
 Quand on admiroit la beauté, la bon
 odeur, & l'excellence des fleurs de sa
 te Foy, il adaptoit cela aux Saints,
 sainteté desquels a pris son commen
 ment de la Foy; à cause qu'il n'eust
 esté possible, qu'ils se fussent rendu
 agreables à Dieu sans elle. Si quelqu
 regardant les fontaines & les ruisse

qui vont se deschargeant d'icy à Mexico, disant, Les eaux de sainte-Foy sont meilleures en leur source, qu'elles ne sont à Mexico, Gregoire l'accordoit, attendant, par la fontaine de sainte Foy, nostre Seigneur, en qui les eaux de la veritable sagesse sont meilleures qu'en pas vn autre; & celuy qui les puisoit immediatement en luy, les trouue & plus pures & plus salutaires que s'il les receuoit, apres auoir passé par vn entendement humain. Quand il entendoit dire, vn tel est de grande naissance, il consideroit aussi-tost que la veritable noblesse est d'estre enfant de Dieu. Quand on disoit de quelques autres qu'ils estoient des Grands d'Espagne, il ressouuenoit en mesme temps, que la principale & plus haute grandeur, est d'estre amy de Dieu, escourant sa diuine parole, & faisant des actions importantes pour son seruice, Or comme ie voyois sa grande viuacité, & la pointe admirable de son esprit, pour rehausser tout ce qui se disoit, & luy donner vn certain air de deuotion pour en tirer profit, lors qu'il se presentoit dans le discours quelque chose qui ne pouuoit se difficilement se spiritualiser, ie le faisois moy-mesme parler: comme vne fois qu'il s'esleua quelque peu de pouf-

siere icy, ce qui arriue rarement, ceux qui estoient presents luy dirent; Encore fait-il poudreux à sainte-Foy, ic luy demandé aussi-tost; *Comment se peut-il faire qu'il y ait de la poudre à sainte-Foy? à cause, ce dit-il, qu'il y a des saints à sainte-Foy, qui ne pesent pas tout à fait vingt-quatre carats; d'où vient qu'il y a peu ou prou de poussiere de la terre qui s'attache, & qui se prend à eux; ou au contraire l'homme parfaitement spirituel, est tout esprit.*

De la grande connoissance qu'eut Gregoire, de l'Histoire & de l'Ecclesiastique, que profane.

CHAPITRE XVI.

Combien y a-il de personnes qui se contenteroient, & qui estimeroyent heureuses, si elles se voyoient doüées des connoissances que nous auons dit que Gregoire auoit? mais comme c'est Dieu qui les donne, & que l'homme d'autre part, à qui elles sont données, est si capable de les receuoir, il nous veut mettre deuant les yeux, les exemples de quelques vns, sur qui il les auoit versées en abon-

lance, pour faire rougir de honte, & pour reprimender en leurs personnes, la tiendeur & la lascheté de ceux, qui ne se disposent pas comme il faut à les recevoir. Ce saint homme s'y prepara soigneusement; aussi est-il vn de ceux, qui donnent des tesmoignages plus authentiques, & plus euidents de cette verité.

Comme il estoit à Guastepec, le Pere Frere Iean de Cobos, de l'Ordre des Predicateurs, tres-habile homme en Theologie, & qui l'auoit enseignée en Espagne, auant qu'il passast en ces quartiers, le vint voir, où apres auoir conferé avec luy en particulier, à loisir, & attentiuement, il alleuroit, qu'encore que la renommée de son sçauoir fust grande, que la verité toutefois passoit bien au delà. Et pour auoir ouy de luy durant leur conference des choses tres-sublimés & tres-excellentes sur l'Apo-calyse, il le pria de les mettre par écrit, & d'en faire vn petit recueil, ce qu'il fit en huit jours des la premiere fois, sans auoir effacé seulement vne lettre, & puis l'enuoya au Pere à Mexico, qui de- uendra si estonné, tant de sa promptitude & facilité à escrire, comme de son esprit, de sa science, & de l'intelligence qu'il auoit aux choses spirituelles.

Le Pere Frere Michel de Talauera, Prouincial des Deschaussés du Sera- phique Pere saint François, l'humilité, la sagesse, & la sainteté duquel a esté autant estimée que d'aucun autre qui ait esté en ces Royaumes, le vint trou- uer à Guastepec pour communiquer avec luy; mais apres l'auoir entretenu fort familierement, il ne cessoit d'admi- rer ses grandes lumieres & son grand sçauoir, louant & benissant Dieu nostre Seigneur qui en estoit l'Autheur; de sorte que retournant de là à Catateques où Gregoire auoit vescu en solitude, il fit vn merueilleux Sermon, où il parla bien hautement de sa science & de sa sainteté; & entr'autres choses dit ces paroles: *Vn ieune homme a esté nourry & esleué en ce champ, duquel ie fais tant d'estat, que i'aymerois mieux estre ce qu'il est, que Roy, ny Empereur, ny souuerain Pontife, & adjousta: Comme ie le quitté ie senty mon ame remplie de la grace que i'auois apperceuë en luy.*

Le Pere Frere Emanuel de Reynoso, homme tres-saint, & fort excellent Predicateur de l'Ordre du glorieux S. François, fut tellement estonné de son eminente science, qu'il la tenoit pour surnaturelle. La raison est, disoit le Pere, que ie l'ay interrogé sur plusieurs

textes de l'Escriture, & qu'il n'y en a eu pas vn auquel il ne m'ait respondu tres-pertinemment. Je luy proposé vn iour neuf passages tout à la fois des plus obscurs & des plus difficiles que i'aye point veu dans la Bible, & il me les expliqua tous litteralement, avec tant de naïfueté, qu'il sembloit estre vn sainct Hierosme. Vn autre Religieux luy entendant faire ce rapport, s'y en alla avec d'autres textes qui n'estoient pas moins difficiles, qui trouua par son experience que ce que l'autre auoit dit estoit vray.

Il scauoit autant qu'on peut apprendre de la sainte Escriture, & des autres Historiens, ce qui s'est passé depuis la creation du monde iusques à Noé, conrant toutes les generations des enfans de Dieu & des premiers Peres si distinctement, que sans Liure il disoit toutes les lignées, les degrez, & les alliances, avec la difference des temps & des âges, quoy que ce soit vne chose si difficile à déueloper, mesmes aux plus doctes. Il n'auoit pas moins de connoissance pour ce qui touche les enfans des hommes de ce temps-là, les coustumes desquels, & les choses qu'ils ont inuentées, il rapportoit exactement, & avec beaucoup de clarté; ce qu'il faisoit aussi, de tout

ce qui s'est passé depuis Noé iusques à nostre Seigneur, & il parloit des personnes qui veürent pour lors, ne plus ne moins que si elles luy eussent esté presentes. Il déchifroit si parfaitement tout ce qui est du peuple de Dieu, qu'il en sçauoit les tenants & aboutissants, iusques aux bornes & limites circonuoisins, faisant l'Histoire des moindres choses, & des plus menuës particularitez, qu'il rapportoit aux temps, aux succez & enuencemens de cette nation. Et il n'auoit pas seulement l'intelligence des guerres, & autres accidens qui arriuerēt parmy ce peuple esleu; mais mesme parmy les Gentils, iusques à la venue de nostre Seigneur : & à mon aduis il possèdoit tout cela, autant dans le particulier, qu'aucun autre de son temps. Il sçauoit sur le bout du doigt tous les Oracles des Sybilles ; & disoit des particularitez bien remarquables de la naissance, de l'enfance, de l'adolescence, & de la ieunesse de nostre Seigneur Iesus-Christ ; & mesmes de ses predications, de sa mort, & de tous les autres mysteres, & des aduantages que la Loy de grace a sur la naturelle & l'escrite. On eust dit qu'il auoit deuant les yeux la vie & predication des saints Apostres & Disciples de Iesus-Christ, & des Martyrs

les plus illustres, avec les vies & actions des plus memorables Confesseurs qui ont paru depuis saint Siluestre, iusques à Clement VIII. sous le Pontificat duquel il mourut. Il rapportoit aussi les noms, les temps, & les coustumes des fondateurs des Religions, & des Auteurs de la vie Eremitique. Il en faisoit autant des Heresiarches, refutant leurs erreurs, & alleguant les sacrez Conciles qui les ont condamnez, marquant le temps de leur naissance, & de leur décadence.

Il discouroit avec vne connoissance toute particuliere, de l'Histoire de cette beste dont parle S. Iean en son Apocalypse, qui estoit, comme il l'interpretoit, la Cité de Rome, & ses dix cornes, les dix Empereurs, qui sur tous les autres ont persecuté l'Eglise; & il conduisoit l'Histoire des Césars, iusques au Roy Catholique Philippe II. sous lequel il deceda.

Il parloit fort distinctement des commencemens & des progres de la secte du faux Prophete Mahomet; des diuerses contrées qui ont esté occupées par les Mahometans, Turcs, Otomans, Scies de nation, & descendans de Og, & le Magog, & des ruines qu'ils ont faites dans les camps des Chrestiens. Ie

luy ay ouy dire, que cette pernicieuse secte occupoit près de trois mille lieues à commencer depuis l'Europe iusque à la Chine.

Il a eu aussi vne grande connoissance des Histoires de la Gentilité, tant anciennes que modernes, & des grands hommes qu'elle a tenus pour Dieux comme Ianus, Hercule, &c.

Quand il se presentoit quelque occasion legitime, il faisoit vne relation de toutes les terres, les peuples & les nations qui se sont conuerties à nostre sainte Foy; de ceux qui y ont porté le saint Euangile; & des choses remarquables qui y sont arriuées, mais avec autant d'assurance comme s'il eust enuysagé tout cela, ou s'il l'eut leu dedans vn Liure.

Il fit vne Chronologie depuis la creation du monde, iusques au Pape Clement VIII. si courte, si exacte, & remarquant si fort par le menu, les choses les plus dignes d'estre sceuës, tant en l'Ordre Ecclesiastique qu'au seculier, que quantité de gens doctes m'ont demandée instamment pour en tirer coppie.

Il auoit aussi recueilly & comme trié tout ce qu'il y auoit de bon dans ces Histoires, touchant la Foy, la Loy, l'e

rit, & les coustumes des peuples, & eduit en forme de Calendrier pour tous es iours; dequoy il me parloit aucune-fois par forme d'entretien, non sans vn grand contentement & admiration de ma part.

Des autres sciences que nostre Seigneur communiqua à son disciple Gregoire Lopez.

CHAPITRE XVII.

Gregoire ne sçauoit pas seulement l'Escriture sainte, les choses morales & spirituelles que i'ay deduites cy-dessus, qui estoient sa principale estude; mais sçauoit aussi l'Astrologie, la Cosmographie, & la Geographie; & il auoit vn globe & vne carte faite de sa main, si exacte & si ponctuelle, que ie les auoy louier par des maistres tres-experts & tres-excellents qui les virent: mais ce qui m'estonnoit le plus, & ce qui m'arrestoit tout court, est que luy proposant assez souuent des questions sur des diuerses parties de la terre, mesme sur les Antipodes, il me respondoit sur le champ, sans les auoir estudiées, ny mesurées auparauant.

Il entendoit fort bien l'anatomie, il en rapportoit par fois de tres-belle curiositez, & des particularitez bien remarquables; faisant voir combien la bonte de Dieu s'est monstrée admirable en la structure & composition du corps humain.

Il estoit fort intelligent en Pharmacie, dont il fit vn Liure fort curieux, qui contenoit quantité de medicamens, de quels il auoit l'experience, & qui estoit aisez à pratiquer aux paysans, & aux pauvres gens: Il traitoit aussi dans mesme Liure, des remedes simples, des composez. Il se plaisoit à donner des recettes escrites de sa propre main conformement au besoin & à la necessité d'vn chacun, dans lesquelles il faisoit entrer, tout ce que le desir charitable, qu'il auoit de la santé de son prochain, luy pouuoit faire inuenter de meilleur: & Dieu voyant sa compassion & la tendresse dont il estoit touché pour les malades, donnoit à ses appareils à ses remedes des succez merueilleux.

Il se rendit aussi fort expert en l'Agriculture, & si bon arboriste, qu'il n'auoit pas seulement la connoissance de la propriété & vertu des herbes, mais encore le secret de les rendre meilleures par le moyen de diuerses liqueurs qu'il com-

posoit, dont il les arrousoit. I'en ay veu & mangé de celles qu'il auoit ainsi cultivées, qui me sembloient auoir tout autre goust : & il me dit que s'il eust connu quelque homme curieux, mais au reste bon Chrestien, qu'il luy eust enseigné ce secret pour le bien & vtilité du prochain ; car à moins de cela il y eust eu danger que la crainte de Dieu venant à luy manquer, il en fist vn mauuais vsage, les rendant pires, & les empoisonnant par cét artifice.

Il estoit fort bon Escriuain, & formoit toutes sortes de lettres en perfection. On trouue encore auourd'huy certaines choses de luy qui meritent qu'on les admire, sur tout la carte dont nous auons parlé cy-dessus ; à laquelle il adiousta beaucoup de choses qui ne sont point dans celles qui ont esté imprimées iusques icy : mais tout cela est fait avec tant d'art, & avec tant de politesse, qu'il semble que les caracteres en soient moulés : c'est l'estime qu'en fait vn braue Docteur, entre les mains duquel elle est tombée.

Il n'y a pas iusques au mestier de Tailleur qu'il n'entendist bien ; de sorte qu'il faisoit ses propres habits, qui pour pauures & grossiers qu'ils fussent, auoiēt besoin d'vn habile ouurier, & fort adroit

pour les faire commodement à sa foiblesse & à son infirmité. Aussi disoit-il ordinairement, que personne ne rencontroit si bien que luy à les ajuster. Il ne faisoit pas ses souliers, mais il les refaisoit si à profit, qu'ils luy duroient trois ans entiers, & plus. Son chapeau n'estoit pas de sa façon ; aussi ne s'en seruit-il point depuis qu'il se fut retiré dans la solitude ; & ne sçait-on point qu'il ait jamais eu que celui-là ; encore le laissa-il quasi tout neuf apres sa mort.

Combien qu'il n'y ait qu'une seule chose qui soit necessaire à vn homme contemplatif, & que la multiplicité luy nuise plustost qu'elle ne luy apporte de profit ; si est-ce que cette multiplicité ne nous doit point sembler tenir de l'excez en la personne de Gregoire Lopez, si nous considerons que son esprit estoit tellement esleué, qu'il ne pouvoit estre empesché, ny destourné du principal & du necessaire, par la pluralité des choses. Aussi comme ie luy faisois vne fois cette demande, pour me leuer le doute que i'en auois, si aucune de ces petites & menües occupations ne l'embarraisoit point, il me dit ; *Je trouue Dieu esgalement en la plus petite de toutes, comme en la plus grande.* Et il semble qu'en voicy la raison ; parce que comme sa

principale intention, & sa premiere veuë, estoit le Createur sur qui il iettoit incessammēt les yeux, comme sur l'Auteur, & sur l'origine de toutes; aussi ne luy estoient-elles qu'une mesme.

Ie ne passeray pas sous silence vne chose qui semble plus que naturelle; à sçauoir la façon qu'il tenoit à lire les Liures, à cause qu'il arriuoit quelques-fois qu'en dix heures il en lisoit plus qu'un autre n'eust peu faire en vn mois; dont voicy vn exemple en vne chose conuë & auerée: mais parce que l'on pourroit dire qu'à raison de l'heureuse memoire, & de la forte intelligence qu'il auoit à comprendre les choses, c'estoit assez pour luy de lire seulement les titres, & le Sommaire des Chapitres, pour penetrer le fonds; ie dis que cela pourroit auoir lieu en la lecture des Liures du commun, & non pas de ceux, dont la haute & sublime doctrine regarde purement l'esprit, comme est celuy de la Sainte Mere Terefe de Iesus, qu'il leut en vingt heures, si ie ne me trompe: & neantmoins il sçauoit si bien le contenu, qu'à peine trouueroit-on aucun autre qui le sçeust mieux que luy. Ce que j'ay experimenté plusieurs fois soigneusement, luy en rapportant certaines petites particularitez, sur lesquelles il se iet-

toit aussi tost, poursuiuant le discours aussi promptement, que s'il eust eu le liure ouuert. Quand il faisoit quelque lecture aux autres, c'estoit chose admirable de voir comme il prononçoit habilement & nettement, & avec quel esprit & quelle grace il s'en acquitoit.

Nostre Seigneur doüa Gregoire d'un entendement naturel, grand, capable subtil & deslié au possible; d'une memoire si ferme, qu'il m'a assuré n'auoir iamais rien oublié de ce qu'il auoit appris avec quelque soin; & enfin d'une volonté si portée au bien, qu'on tient comme vne chose fort croyable, qu'il ayma tousiours Dieu sans aucune interruption.

Pour ce qui est du corps il estoit des plus grands; mais au reste bien proportionné, sans qu'on peust remarquer en luy aucun defect. Il n'estoit pas robuste; car tant s'en faut qu'il fust d'une forte complexion, qu'il estoit plustost foible & delicat; aussi sur le declin de sa vie il n'auoit quasi que la peau & les os. Il auoit les cheueux & la barbe chastins; les sourcils de mesme, qui estoient doucement & agreablement arrondis sans aucune ride; le front vn peu large, & auançant sur le deuant, les oreilles petites; d'oü vient que c'estoit

vne merueille comment il entendoit si clair : les yeux noirs tirant vn peu sur le verd. Il a tousiours eu la veuë si bonne qu'il lisoit sans lunettes les lettres les plus menuës ; combien que depuis qu'il eust eu le pourpre il s'en seruoit aucunesfois pour regarder de loing. Il auoit le nez plustost court que long ; les lèvres peu espaisles, mais egalés, & si l'vne des deux aduançoit vn peu plus que l'autre, c'estoit celle d'enbas ; les dents fort blanches & de mesme grandeur ; le visage long ; la barbe bien faite, ny toufue, ny large ; la face & les mains vn peu basannées à cause de son abstinence, de son oraison, & de sa mortification continuelle. Cette belle disposition, & cette iuste symetrie de son corps, iointe à sa rare modestie, estoit vn portrait bien naïf, & vne marque fort euidente de la grãde beauté de son ame.

Cet homme que nous auons ainsi dépeint, ou pour mieux dire, Dieu mesme, estant de dix-neuf à vingt ans, abandonna ses pere & mere, ses freres & ses parens, & la Cour du Roy Don Philippe avec toutes ses esperances, pour s'enfuir plus de deux mille lieüs loing dans les Indes, où quand il eut pris terre dans leur abondance, il renonça à toutes leurs richesses, & toutes leurs delices, & se

cacha parmy les hommes les plus cruels de tous ces quartiers là , avec dessein de seruir mieux son Createur & son Seigneur, & de se rendre plus agreable à ses yeux. Sa vie fut si exemplaire, que de plusieurs qui le considererent de pres, pas-vn ne peut remarquer aucun signe, ny aucune parole, ny aucune action en luy qui ne fust parfaite.

Comme Gregoire sceut bien moderer sa langue.

CHAPITRE XVIII.

SI le saint Esprit canonise & declare pour homme parfait, celuy qui ne peche point par parole, ie pourray avec bonne raison dire le mesme de Gregoire, puis qu'en dix-huict ans que ie l'ay conuersé familièrement, ie n'en ay sceu remarquer vne seule où il ait fait la moindre faute. Ie puis rendre vn bon tesmoignage de cela, puisque comme ie le choisi dès le commun cement pour maistre & pour compagnon du reste de ma vie, sans dessein ny cōsideration d'aucune autre chose que de sa vertu, il est tout euident que ie deuois auoir grand soia que celuy duquel ie faisois choix pour me seruir d'vn

miroir de perfection fust sans tache, & exempt de toute sorte de vice. Joint que quelques grands & sages personnes m'auoient aduertiy, d'estre bien sur ses gardes, & de viure avec luy fort acortemēt: le desir aussi que i'auois du bien au mesme Gregoire, & de l'honneur de Dieu, qui nous commande de procurer tout ce que nous pouuons l'aduancemēt de nostre prochain, ne me rendoient pas moins soigneux ny attentif. Avec tous ces motifs qui demandoient de moy vne grande application d'esprit à l'estudier, ie n'ouys pourtant iamais sortir vne seule parole de sa bouche qui fust digne de reprehension, ny qui peust offenser personne, non pas mesme les Payens, ny les Heretiques: car il refutoit bien leur secte & leur heresie par beaucoup de bonnes raisons appuyées sur l'Escriture, & reprenoit leurs vices & leurs pechez qui les auengloient, pour ne pas venir au giron de l'Eglise, ou mesme pour s'en separer; mais il ne disoit mot du tout de leur personne.

Quand on luy faisoit rapport d'aucuns qui parloient mal de luy, il escoutoit avec beaucoup de paix & de tranquillité; & la premiere raison qu'il mettoit en auant pour y respondre, estoit de dire: *Nous sommes assurez que cette personne*

a bonne intention. Cela dit il la descha-
 geoit aussi-tost le mieux qu'il luy este
 possible, & non seulement elle en
 personne, mais aussi en son proces
 sans iamais apporter aucune excuse po-
 soy-mesme. Vne personne de confid-
 ration persuada à vn des suffragants
 cet Archeuesché, que puis qu'il passa
 par le Marquisat de la Vallée, pro-
 che du lieu où Gregoire Lopez faisoit
 demeure, il l'allast visiter en faisant che-
 min, & qu'il auroit du contentement
 voir vn homme d'vne sagesse & sainte-
 si admirable. L'Euesque ainsi persua-
 prit resolution d'y aller, & en effet il
 fut. Gregoire luy alla au deuant au-
 beaucoup de ciuilité, d'humilité, &
 respect; mais apres s'estre assis tous deu-
 & ceux de sa suite, on commença à pa-
 ler de diuerses choses, sur lesquelles
 comme on ne pria point Gregoire de de-
 re son aduis, aussi ne dit-il iamais mo-
 Enuiron vn quart-d'heure apres on vit
 aduertir l'Euesque qu'il estoit temps de
 disner, & qu'on auoit seruy, surquoy
 quitte Gregoire. Quelques iours apres
 le personnage dont i'ay parlé l'alla
 saluer, & le complimenter sur son retour
 en son Euesché, luy demanda ce qu'il
 luy sembloit de Gregoire? Il respondit
 tout franchement, qu'il l'auoit pris pour

vray fol. Bien estonné de cette réponse, il s'enquit s'il l'auoit mis sur le secours des choses spirituelles? l'Euesque respondit que non. *Je ne m'estonne pas, repartit l'autre qu'il n'aye pas voulu parler, puis qu'il n'a point esté interrogé, & ne parlant point, il n'ait pas aussi fait paroistre ce qu'il estoit.* Mais il la donna luy en suite à celuy-cy, quand il luy dit que l'Euesque l'auoit pris pour vn fol; car tout ioyeux de cette estime, il fit telle réponse: *l'eusse eu la mesme pensée, & eusse formé le mesme iugement si ie n'eusse veu un homme fait comme moy* Ce n'estoit pas merueille qu'il respondist ainsi; car Dieu luy auoit donné vn amour ardent pour le prochain, qu'il auoit pour custume de dire, comme nous auons rapporté, qu'il ne consistoit pas aux discours, ny à dire tant seulement, ie veux faire bien à mon prochain, mais à le faire. *Je ne luy ouy iamais dire vne parole superflue, soit qu'il enuifageast le Ciel semé d'estoilles, soit qu'il iectast ses yeux sur la verdure des campagnes maillees de fleurs, soit qu'il vist la beauté des eaux claires comme le cristal; non pas mesme dans les visites de quelques personnes que ce fussent, ny en table, ny hors en estre sorti: & ie n'appelle pas parole oiseuse, celle que le vulgaire nomme*

me ainsi quand elle est vn peu moins honneste qu'elle ne doit, ou bien ce qui tient de la bouffonnerie ; car semblables paroles n'ont rien eu de commun avec la vie de Gregoire. L'appelle icy par son role oyseuse, celle que les Theologiens appellent non necessaire : or celle-la sortit iamais de sa bouche, parce qu'il tranchoit & mesuroit de telle sorte son discours, qu'il n'y auoit rien de trop, de trop peu en tout ce qu'il disoit.

Ie veux donner vn aduertissement par les hommes de lettres sur vn autre sujet. Il arriuoit souuentefois que des gens d'Estes traittans en sa presence des sciences qu'il entendoit en perfection, il se trouuoit, ne plus ne moins que s'il eust esté vn rustaut ou vn ignorant, si ce n'estoit qu'il fust interrogé, ou bien pour quelque autre raison, comme ie le diray maintenant. Cela estoit sceu generalement d'vn chacun. Frere Pierre de Aguiar Euesque de Cibù aux Philippines, connu en ce Royaume, non seulement par la cause de sa dignité, mais aussi pour son grand sçauoir, sa religion, & sa sainteté, en parle en ces termes en vne lettre que j'ay mise à l'ouuerture de ce liure parmy les approbations. *L'ayme le Saint ie choris bien tendrement le bon Grecois, & si j'ay cessé quelque temps de*

de Gregoire Lopez.

141

uer avec luy & de le visiter, s'a esté
nt qu'il ne parloit iamais sinon lors
toit interrogé: & comme i'auois le
Maistre & de Docteur, combien
sse grand besoin de ce que ie pouuois
dre d'une personne de telle sainteté,
si grande experience, il eust peu
outefois que mes demandes eussent
 pertinentes, & ma conuersation trop
e de la bien-seance; quoy que ie ne
rien soupçonner de semblable d'une
e ame.

ue ie trouué de plus merueilleux,
écore que ce soit vne chose extrémé-
nt loüable de parler de Dieu, & que
té de personnes discrettes & spiri-
vinsent de loing pour en traiter
ny; neantmoins il ne leur en par-
mais, ny de l'interieur, ny des bõ-
eurs, sans en estre auparauant re-
& quand il respondoit, encore que
fort hautement, & d'une façon
able, s'estoit pourtant sans rien
erer, & d'un stile bien clair, retran-
 toute superfluité de paroles, pour
ire precisément aux demandes
luy faisoit, & à la necessité du pro-
Et comme il arriuoit souuent
auoit quatre ou cinq choses qui
nt enchassées avec celles dont on
rogeoit, & desquelles ceux qui

estoyent presens luy demandoient son, il respondoit fort doctement à res, mais en si peu de mots, qu'il ne soit pas d'un seul point de ce qu'il geoit estre necessaire.

C'est vne chose, à vray dire, digne estre considerée bien attentiuement qu'entendant la sainte Escriture, la Philosophie morale, & la Theologie mystique si parfaitement, & avec tant d'usage : estant si bien versé dans les histoires ; ayant si grande connoissance de la vie des Saints ; des coustumes, & des usages de tant d'autres choses que nous auons rapportées cy-dessus : & d'autres choses ayant vne si heureuse memoire, qui auoit tout cela present quand il vouloit parler, qu'il estoit neantmoins si reserué qu'il ne parloit iamais, non pas mesme une seule fois, sans estre interrogé, & sans auoir connu que la chose le requeroit. Il me semble que si Eliphaz, ce fascheux amy du saint homme Iob eust conuenu avec Gregoire cōme i'ay fait, qu'il ne pouvoit pas dit; *Conceptum sermonem retinere non poterit? Qui pourra s'empescher d'entretenir les paroles qu'on a conuenuës, & qui ne se desja sur le bord des lèures?* Mais pour qu'on connoisse mieux sa retenue, i' mettray icy la reprimende qu'il me fit une fois.

Si-tost que ie fus venu à Sainte Foy
viure avec luy, il raconta par oc-
casion ce qu'auoit fait vn Empereur qui
estoit de la chair fresche au milieu
de la mer, & qui se faisoit apporter sur
des poissons tous viuans: surquoy
il dit que c'estoit Heliogabale, mais le
hōme repartit; *Puisque nous auons
appris le fait, il estoit conuenable de
le dire à la personne.*

Autrefois comme i'estois à la fe-
ste durant vne grosse pluye, ie dis, il
pleut bien fort. Je n'eu pas plustost las-
sée la parole, qu'vn éclair me frappa
sur la main que ie tenois dehors.
Je dis à Gregoire, luy declarant aussi
ce que ie sentoie; qui me fit cette
reponse, *Vous auez ce que vous meritez,
ne parlez sans necessité; car ne
pleut pas bien qu'il pleut bien fort?*

Après auoir dit vn iour vne certaine cho-
se, ie me profita beaucoup pour l'avan-
cement de mon ame, ie m'enquis de luy
quoy il ne me l'auoit pas dite plu-
tost s'il la sçauoit? à quoy il me respon-
dit: *Je ne dis pas ce que ie sçay, mais seule-
ment ce qui est necessaire.* Et en vne autre
occasion il dit: *J'ay tenu la bouche fer-
mée deux ans entiers sans parler dauanta-
ge, si ce n'est autant qu'il estoit necessaire pour
satisfaire mon hōste, que ie voyois seulement
deux fois le iour.*

Il ne gardoit pas seulement le fil en sa maniere de parler, mais aussi en la façon d'escrire ; car outre qu'il n'escriuoit iamais à la premiere requeste que luy en faisoit, & qu'il ne respõdoit point par escrit, sinon quand la charité, ou necessité l'exigeoit, c'estoit pourtant de telle sorte, qu'il ne se seruoit pour le plus precisément que des paroles qui faisoient besoin à son sujet. I'ay beaucoup de lettres par deuers moy qui ne sont que de cinq à six lignes chacune, & encore moins, comme celle qui est au premier chapitre de ce liure. Il en escriuit quelques-vnes au Vice-Roy Dom Loui Velasco, pour respones à d'autres qu'il auoit receuës de luy, mais ce n'estoit autre chose que ce mot au bas de la fin : *ne ; Je feray ce que vous m'en chargez la presente ;* car c'estoit pour l'ordinaire qu'il recommandast à nostre Seigneur quelques affaires. Et combien que tous les hommes du monde, tiennent cette façon de respondre, principalemēt à des Princes, pour grossiere & peu ciuile ; neanmoins pour celuy qui estoit si esloigné des compliments & des pretensions humaines comme Gregoire, & qui par auenture avec vne si grande retenue, c'estoit une rare prudence, & vne discretion qui estoit donnée du Ciel.

Il parloit seulement sans estre interro-
quand il y alloit de l'honneur de Dieu,
du prochain, ou de la verité de la
sainte Escriture & de nostre sainte Foy;
mais c'estoit quand il n'y auoit person-
ne pour repliquer sur la demande. Don-
nons-en vn exemple. Si quelqu'un
estoit assailly de griefues tentations, ou
de quelque fascheuse infirmité, & qu'il
faisoit quelque sorte de plainte & de
urmure contre Dieu, c'estoit vne cho-
se admirable, de voir le temps qu'il em-
ploioit avec compassion & force de pa-
roles, pour tascher de l'adoucir & de le
porter à reconnoistre sa faute, son igno-
rance, & sa foiblesse, & pour luy donner
à entendre le profond abyssme de la sa-
gesse & de la misericorde de Dieu, qui
estoit voilées à ses yeux sous ces affli-
ctions, & l'obligation qu'il auoit de re-
courir à luy, & de se mettre entre ses
bras plus que paternelles. Il prenoit
aussi la defense du prochain avec des rai-
sons fort prudentes, comme nous ver-
rons au Chapitre suiuant.

Ce en quoy il monroit plus de viua-
té d'esprit, & vn courage plus masle,
estoit à mettre en leur iour quelques
passages de la sainte Escriture dont les
heretiques auoient puisé leurs erreurs,
pour les auoir entendus sinistrement &

de trauers : & il ne se contentoit pas e ces occasions d'alleguer peu d'authoritez, & deduire peu de raisons, mais s'estendoit là dessus tout autant qu pouuoit, apportant tous les meilleurs sens, & les plus saines interpretation qu'il sçauoit. Il employoit encore la mesme force, & la mesme vigueur, à accorder les textes que les Heretiques disoient se contredire & se choquer, avec toute la liberté que nostre sainte Foy permet à vn Chrestien dans les bornes de la modestie; parce qu'il tenoit cette mesme Foy pour sa bonne & veritable mere, qui l'auoit nourry tant d'année de son lait.

De la prudence qu'il faisoit paroistre en ses responses, en ses discours, & en ses actions.

C H A P I T R E X I X.

IL escoutoit dans vne grande tranquillité & dans vne pleine paix, avec grande attention neantmoins, tout ce dont on l'interrogeoit, à quoy gardant tousiours sa paix, il respondoit ou non, selon qu'il le iugeoit ou conuenable, ou necessaire.

Vn Docteur Religieux le vint voir vn
 our en ce village, qui me pria que ie
 isse tant qu'il luy parlast de nostre Sei-
 neur. Ie le fis; & le Docteur de son
 osté pour l'engager au combat, & le
 faire comme l'on dit entrer en lice, se
 etta sur cette matiere, & en entama le
 discours avec force raisons & beaucoup
 de paroles. Côme ie voyois que le Saint
 demouroit long-temps sans dire mot, ie
 luy faisois signe qu'il luy parlast vn peu
 de Dieu; surquoy il me dit tout bas en
 sorte que le Docteur ne l'entendit pas,
 parce qu'il estoit vn peu sourd: *On don-
 ne meilleure edification en se taisant qu'en
 parlant.* Et combien que ce persona-
 ge eust sejourné icy deux iours & vne
 nuict, si est-ce toutefois qu'il ne luy dit
 pas vn mot de Dieu; ce qui fut cause
 que quand il s'en alla ie luy demanday
 ce qu'il luy sembloit de Gregoire; *Son
 silence, me respōdit-il, m'agrée bien fort.*
 Et Gregoire mesme me dit du depuis: *Pe-
 re Lusa ie voys que plusieurs parlent bien;
 faisons bien nous autres.*

Si quelqu'vn soit pour argumenter,
 soit pour l'éprouuer l'interrogeoit en
 Latin sur les doutes qu'il apportoit bien
 estudiez & bien meditez, il le prioit avec
 grande douceur de luy dire en langue
 vulgaire ce que cela signifioit; & apres

qu'on luy auoit dit, pour lors il respondoit : *Est-ce cela ce que vous me dites ?* donnant à entendre par là que la response n'estoit pas necessaire. Il auoit aussi de coustume de prier les personnes doctes de luy dire en Espagnol les textes de l'Escriture afin de s'humilier.

Il ne respondoit rien sur l'heure à ceux qui luy demandoient conseil s'ils deuoient retourner en Espagne, ou se marier, ou choses semblables, sinon qu'il recommanderoit l'affaire à Dieu; en quoy il monstroit sa rare prudence, parce qu'il connoissoit fort bien qu'en telles affaires l'expedient estoit que Dieu disposast les moyens, & qu'il poust les volontés à faire tout pour sa plus grande gloire, & le plus grand profit des hommes; aussi estoit-ce la cause qui l'obligeoit de ne respondre point à leur demande, mais de leur dire qu'il en confereroit avec nostre Seigneur. Ioint qu'il estimoit estre peu necessaire qu'ils se mariaissent ou non, ou qu'ils repassassent en Espagne; combien que par vn motif d'humilité & de mortification il teust ces raisons & encore d'autres pour ne leur point respondre.

Mais quand ils luy demandoient s'ils se feroient Ecclesiastiques, ou s'ils entreroient en Religion, & qu'il trouuoit

en eux les qualitez requises pour cét
 estat, il faisoit s' possible pour leur leuer
 tout doute, & les porter aussi-tost à em-
 brasser ce plus grand bien; aussi quand
 il s'apperceuoit qu'elles leur man-
 quoient, il respondoit: *Je le recomman-
 deray à nostre Seigneur.*

Il estoit grand Protecteur des Reli-
 gions, de leurs Superieurs, & de leurs
 Chefs, mesme de leurs sujers & dome-
 stiques, & il leur descouuroit les grands
 biens qui estoient enfermez dans l'o-
 beissance, & dans l'obseruation des re-
 gles & des constitutions.

Il donnoit à entendre aux seculiers
 quand l'occasion s'en presentoit, com-
 bien l'estat Religieux est releué par-
 dessus le leur, & qu'il auoit fallu vn es-
 prit de Dieu tout particulier pour fon-
 der les Religions, où il disoit qu'il te-
 noit ses meilleurs soldats. Et à ce pro-
 pos il auoit coustume de rapporter,
*qu'un arbre dans la rase campagne a besoin
 de bonnes & puissantes racines, & qu'il se
 defend mieux des vents dans les forests.*

Il defendoit tousiours fort courageu-
 sement, mais pourtant avec grande hu-
 milité les Princes, les Gouverneurs, &
 les Iuges, tant Ecclesiastiques que Secu-
 liers en presence de leurs sujers: & quand
 ils murmuroient de leur gouvernement,

il leur disoit : *Si vous estiez en leur place peut-estre que vous ne rencontreriez pas si bien : Qui nous a mis dans le maniment de ces affaires ? Que s'ils s'oppiniastroient & qu'ils voulussent soustenir qu'il estoit necessaire de reformer l'Estat & le procedé de leurs Princes, il repliquoit, C'est à eux qu'il le faudroit dire ; car à quoy bien ie vous prie cela icy ?* Pour ceux qui se piquant de spiritualité controlloient neantmoins les autres, il leur disoit : *le ne tiens pas pour spirituel, ny mesme pour vertueux celuy qui iuge ou parle mal d'autruy.* Son discours le plus ordinaire en ce rencontre estoit de dire : *Ce n'est pas icy qu'on peut remedier au mal : ie vous prie n'en parlons plus.* Et pour dire la verité il donnoit tant de force & de poids à ce qu'il disoit, qu'un certain homme d'autorité qui parloit du gouvernement du Roy demeura bien confus en luy disant ces seules paroles : *Le Roy est un Prince d'un grand esprit qu'il y en ait en toute l'Espagne, & vous voulez trouver à redire à ce qu'il fait ?* Ce peu de mots apporta un grand changement en cet homme, qu'il ne pouuoit assez l'admirer. Il fit aussi changer d'avis à un autre qui parloit mal du gouvernement d'un Seigneur, en luy disant : *Vous n'oseriez dire cela en sa presence.*

Il auoit vne prudence & vne adresse toute particuliere à parler à vn chacun conformément à sa condition; au païsan, au soldat, au caualier, &c. sans retier iamais aucun de sa vacation; & il ouïoit bien fort à ce propos celle dont il seruit saint Iean Baptiste, dans le conseil qu'il donna aux soldats de se contenter de leur paye, & de ne faire mal à personne.

Quand il traitoit avec les personnes spirituelles pour les empescher, comme il arriue assez souuent, de faire mauuais iugement de ceux qui suiuent vn autre chemin que le leur, il leur disoit ordinairement qu'il se plaisoit bien en la diversité des esprits, parce que Dieu auoit orné & embelly sa sainte Ierusalem par cette varieté; & qu'apres tout il estoit le maistre en la conduite spirituelle, & partant qu'il ne falloit pas que personne pretendist de donner des instructions à vn autre prenant la liberté d'en iuger à sa fantaisie, & le voulant faire marcher par le mesme chemin que Dieu le conduisoit, puis qu'il est vray que celuy par où il mene les autres est tousiours bon.

Il respondoit à ceux qui luy demandoient conseil sur ce qu'ils deuoient faire, qu'il falloit qu'ils aymassent Dieu & leur prochain, à cause que c'estoit là le

chemin Royal, & le plus droit pour chacun, depuis le plus petit iusques au plus grand, où on ne peut se fourvoyer, puisqu'en effet c'est nostre loy qui embrasse & contient toute nostre perfection.

Il auoit coustume de dire que c'estoit vn appas & vne tentation à ceux qui sont encore neufs en la spiritualité, d'en parler à toute heure; & quoy qu'il s'en trouuast quelqu'un qui eust l'esprit d'un Serafin, il ne deuoit pourtant le donner à connoistre sans necessité.

Il tenoit qu'il estoit meilleur de recommander le prochain à Dieu, que de luy parler de Dieu, si ce n'estoit qu'un particulierement la necessité l'y obligeast. Et il disoit à ceux qui estoient desauancez à la vie interieure; *Il vaut mieux parler à Dieu, que de parler à Dieu.*

Il dit à vne certaine personne qui vouloit passer pour spirituelle. *Ce vous doit estre vne grande honte qu'on sçache que vous ayez desir de viure icy bas.* Et alloit à ce sujet ces paroles de saint Paul. *Nous n'auons pas icy vne cité stable & arreslée; mais nous recherchons celle où nous deurons demeurer pour tousiours; se persuadant que celuy qui marchoit de la sorte pouuoit estre mis au nombre de spirituels.*

Quand il entendoit parler de certaines choses extraordinaires & prodigieuses, il auoit coustume de dire : *I'aymerois mieux vn degré de pur amour de Dieu, que tous ces grands esclats & tous ces bruits.*

On luy fit vne fois cette question : Si les parfaits prenoient quelque recreation ? Il respondit qu'ouy ; d'autant que celui qui fait voyage est bien aise que son cheual mange bien, ainsi nommoit-il son corps ; mais il disoit que le parfait conduisoit cet animal la bride en main, mesme dans la recreation ; au contraire les imparfaits qui ne gardant pas ce qu'ils ont procedé tourmentent aucunes fois demeurément leur esprit , & d'autrefois se laissent gourmander aux inclinations & appetits de la nature.

Combien que pour l'ordinaire on se vante dans les compagnies quand on entend quelqu'un qui se méprend, ou bien quand sans y penser il dit quelque parole moins considerée , qu'il se trouble, qu'il glisse, ou qu'il tombe ; quand il en fait mal ajusté, ou bien avec quelque demerite considerable : il ne luy arriua pourtant iamais en ces rencontres de se facher ainsi ; voire on s'apperceuoit qu'il en prenoit vne nouvelle compassion.

Quand quelque personne affligée venoit à luy , il auoit vn grand ressen-

ment de sa peine, & s'accommodoit si bien à son humeur qu'il la renuoÿoit consolée notablement.

Vne Dame de condition fort vertueuse vint en ce bourg avec vne grande affliction. Je la fus visiter, & quoy que i'eusse employé bien du temps pour la consoler, ie n'en peu toutefois iamais venir à bout. Du depuis elle parla à Gregoire qui apporta tant de prudence, ou pour mieux dire, tant de l'esprit de Dieu, pour l'accoiser & essuyer son ennuy, qu'elle se separa de luy en disant *Je m'en vay toute consolée, ie m'en vay toute consolée.*

Quand on luy demandoit son sentiment sur les choses douteuses & difficiles qu'on mettoit en auant, il respondoit: *Il fera iour, & nous profiterons;* dont à entendre parlà qu'il ne falloit pas résoudre les doutes sans auoir eu du temps auparauant pour en communiquer avec nostre Seigneur. Non pas qu'il voulu dire que par son oraison il deust auoir aussi-tost l'esclaircissement, & en donner l'intelligence; car qui pourroit penser cela d'un homme qui auoit tant d'humilité? Il vouloit encore signifier par ces mesmes paroles que l'heure de nostre mort arriueroit, & que pour lors il feroit iour pour voir clair dans le

toutes , & dans ce qu'il y a de plus caché.

C'estoit vne chose admirable de voir a rare prudence , & s'il faut dire ainsi, toute celeste qu'il respendoit sur toutes ses actions. Il entendoit la Messe avec tant de silence, tant d'attention, & tant de respect ; & receuoit le tres-saint Sacrement avec vne si grande & si profonde reuerence, qu'il donnoit de la detraction à tous ceux qui le voyoient.

Iamais il ne vouloit parler à personne dans l'Eglise ; & si quelque affaire pressée se presentoit , il sortoit dehors pour en traiter en peu de mots.

*De la force & grandeur de courage
de Gregoire.*

C H A P I T R E X X.

L semble que ce soit vne chose fort hors de propos regardant Gregoire avec les yeux du corps si solitaire , si interieur , si taciturne, si austere , & si humble , de le faire passer pour courageux & pour magnanime : mais si on le regarde avec les yeux de l'esprit, toutes les choses que nous auons apportées cy-dessus font voir chacune

en particulier, non seulement sa force & son courage, mais decouurent bien clairement la puissance de Dieu. Qui est-ce qui ne iugera cette action bien genereuse ? qu'un ieune homme de dix-neuf ans avec les belles parties & les excellents dons naturels dont nous sçauons qu'il estoit doué, quitte ses pere & mere, sa parenté, sa maison, son pays, & le Cour qu'il auoit commancé de suiure avec tant & de si belles esperances ? qu'il s'esloigne de tout cela par vn exil de plus de deux mille lieuës, pour viure en vn desert si dangereux, parmy les plus sauages & les plus cruels hommes de toute la nouvelle Espagne ? Il paroist bien que cette grandeur de courage luy a esté donnée de la main du Tres haut.

Mais c'est encore à mon aduis vn trait d'une generosité beaucoup plus grande que ce ieune homme se soit tellement retiré en soy-mesme avec nostre Seigneur, que iamais on n'ait entendu qu'il aye dit ou fait chose quelconque qui n'eust esté conforme au bon plaisir de Dieu ; & qu'il ait employé toutes ses forces, à faire que toutes choses fussent tellement moitises en luy, qu'elles ne peussent former seulement vne parole en son interieur qui deust réveiller sa memoire,

Surprendre sa volonté, mais qu'il ne se
souuinst que de Dieu seul, & de ce
qu'il voyoit ouuertement estre agreable
à sa diuine Majesté, & augmenter la
gloire de son nom. Qui a pû ie vous
prie luy donner vne vertu si heroïque,
sinon la mesme main de Dieu? car c'est
bien vne chose si difficile à vn homme,
quoy que vertueux de se recueillir inte-
rieurement, voire pour peu de temps,
qu'il luy semble quand ce vient au fait &
à prendre qu'il doit franchir vne rude
montagne, & forcer vne muraille hors
de combat. Et pour dire le vray, c'eust
esté vne chose impossible à Gregoire,
s'il n'eust entrepris cette affaire d'vn
grand courage, & qu'il n'eust fait tous
ses efforts appuyé sur vne confiance en
Dieu inbranlable, disant avec Dauid:
*Avec le secours de mon Dieu ie passeray le
mur.* Quelle force ne falloit-il point
pour vn recueillement de tant d'années,
avec vn si profond silence? pour tant
d'incommoditez, & vne si estrange pau-
reté? marchant si long-temps par le
chemin estroit de la vertu & de l'esprit,
sans qu'on ait iamais reconnu qu'il ait
fait vn pas en arriere? Or celuy là con-
noistra mieux cette force & cette gene-
rosité qui voudra prendre la peine de
considerer de pres les difficultez de ce

chemin, les ennemis qu'on y rencontre les batailles qu'on y presente, & le champ où se liurent tous les combats.

Les ennemis sont les Demons, d'autant plus forts que nous, que la puissance naturelle de l'Ange surpasse celle de l'homme: aussi nostre pauvre nature comme inferieure à la leur, tremble devant chacun de tous ces esprits. Celui qui va par le sentier de la vertu, a aux yeux des pecheurs pour aduersaires, d'autant plus qu'ils contrarient ses œuures: voir mesme Dieu permet bien souuent, que les iustes se fassent la guerre, & que les Saints se mortifient les vns les autres par la Persecution, à vray dire, bien difficile à supporter. Mais la plus fascheuse de toutes, & qui dure le plus long-temps c'est celle qu'un homme vertueux se fait à soy-mesme, quand tout enflammé de charité, il connoist par la lumiere que luy est donnée d'enhaut, que tout vient de la main de Dieu, & qu'il luy fait voir que ses ennemis sont comme les executeurs de sa Iustice, qui font tout ce qu'il font par le pouuoir qui leur en donne. Et c'est pour lors que le Ciel devient de bronze en son endroit, & que son ame est noyée dans un abyssime d'affliction, & dans un abandon si effroyable.

le, que pour le supporter il faut vn courage qui passe de beaucoup le commun, & vne generosité toute extraordinaire.

Les batailles sont d'autant plus grandes que les ennemis sont plus fins & plus adressez, & que la continuë l'emporte: car jamais ils ne se lassent de combattre, & nos vices ne cessent iamais de nous persecuter.

Le champ où elles se donnent, n'est autre que nostre interieur, où l'esprit est continuellement aux prises avec la chair, & la chair avec l'esprit. Et certes cette guerre-là est bien penible en laquelle celuy qui blessé ne sent pas moins le mal que celuy qui a esté blessé, & où la resistance que fait la chair ne peut pas estre surmontée sans vn travail d'esprit bien signalé, parce que les ruses & les subtilités des ennemis, qui sont inuisibles à nos yeux, s'y glissent insensiblement par la trauerse, & que les coups qu'ils nous deschargent, & les blessures qu'ils nous font, ne peuvent s'appercevoir.

Celuy qui aura connu les travaux & les peines que Gregoire souffroit en ce point, & les grands gains qu'il fit en semblables occasions, comme on le peut descourir par le recit de cette Histoire, verra aisement combien il estoit

genereux; sur tout si on considère deux
 choses. La premiere, que veu la gran
 de & enflammée charité qu'il auoit pou
 son prochain, il prenoit part à toute
 ses afflictions; & que les peines qu'il en
 duroit en l'oraison, il les offroit pou
 tous les hommes. Il estoit tenté au
 tous, parce qu'il ressentoit leurs tenta
 tions comme les siennes propres. La
 seconde, est que Gregoire mangeoit
 pain de douleur tout sec; car combien
 que nostre Seigneur, par vn excez de
 bonté, ait coustume de nous donner cer
 rains gousts spirituels, cependant qu
 nous aduançons dans le chemin de
 vertu; luy, comme courageux solda
 n'en voulut point; tant s'en faut, il
 supplia de l'en sevrer, voulant seruir
 son Roy pour l'amour de luy-mesme,
 pour la seule consideration de sa Maj
 sté, sans courre le danger de se lier ta
 soit peu de volonté & d'affection à ces
 consolations; car nostre Seigneur luy
 ayant donné dans les commencemens
 vn don de larmes, il le pria pour cet
 raison de le luy oster. Il eut aussi vn tre
 ardent desir de voir en cette vie, l'hum
 nité de nostre Seigneur Iesus - Christ
 mais s'apperceuant que ce desir l'en
 peschoit d'aller si viste, & apportoit
 dechet à sa resignation, il se mit auss

est en deuoir de le moderer, se contentant que Dieu la luy fit voir quand bon luy sembleroit. Gregoire se défit de tous les soulagemens, voulant seruir Dieu en ce monde à ses despens, sans receuoir de l'or ny chose aucune de cette nature qui aydaist à faire les fraix : aussi mourut-il bien content de ce que Dieu le conduisoit par le chemin de la Croix.

Pour grands & pour frequents que furent les murmures qu'il entendit de luy, les vns le condamnant tantost pour heretique, tantost pour fol, tantost pour vn vagabond, ou pour choses semblables, iamais il n'apporta d'excuses pour se iustifier; mais plustost il en donnoit pour defendre, & mettre à couuert ceux qui disoient mal de luy.

Quelques-vns de ses amis luy dirent un certain rencontre, qu'il s'estoit bit vn grand vacarme contre luy, auquel il fit cette responce; *ADieu ne plaise, que ie laisse espancher mon ame, & que ie n'occupe mes pensées en ces choses-là;* bien que nonobstant cela, il demeura tant en paix, qu'il l'estoit auant qu'on luy apportast la nouvelle.

Vn Seigneur de marque s'enquit vn iour de moy des affaires de l'Hospital de Guastepec, & apres luy auoir rendu compte de toutes, ie luy dis qu'un nom-

mé Gregoire Lopez, homme de grande vertu, & fort spirituel y demouroit. qu'est-ce qu'il y fait? me demanda-il. luy respondis qu'il estoit en continuelle Oraison dans sa chambre sans en sortir. A quoy il me repartit; *Je donneroie volontiers à vn tel homme douze cens cordons d'estriuieres.* Mais comme par apres il me fis le conte à Gregoire, il se fourit l'excusa, en disant; *Il a raison, car faineant merite bien douze cens cordons d'estriuieres; & les Seigneurs qui sont occupez, ne peuuent pas estre attentifs à remarquer ce que c'est que de l'exercice de la priere.*

Il ne sentit iamais aucun desir d'estre connu ny estimé; & il me reprit plusieurs fois de ce que ie louois ce qu'il faisoit. Iamais il ne se soucia que Vice-Roys, les Prelats, & les Seigneurs ne le visitassent: mais plustost il monstroit aux occasions avec vne honneste renuë, qu'il n'agreoit pas leurs visites pour la cause que la pluspart du temps elles n'estoient point importantes pour la gloire de Dieu, ny pour le salut du prochain. Et quoy que le Saint homme fist grand cas de la prudence & de la rare pieté du Vice-Roy Dom Louys de Velasco, il supplia toutefois de ne plus prendre de peine de le venir voir, luy alleguãt pour

de tres-bonnes & tres-pertinentes
sons. Mais apres tout , quand les
seigneurs & personnes de qualite le ve-
nent visiter, il faisoit toujours paro-
ître vne humble grauité, qui estoit la
marque assuree de la grandeur de son
ouurage.

Les Seigneurs de l'Inquisition don-
nerent charge à Dom Frere Pierre de
Turto, Euesque de Cibù, de voir &
examiner le Liure qu'il escriuit sur
l'apocalypse, qui auoit meritè l'appro-
bation & l'estime des habiles hommes.
Il l'approuua, & assura qu'il n'auoit
eu iant encore veu de meilleure interpre-
tion sur ces reuelations diuines, &
qu'il s'émerueilleoit qu'il dist tant de
choses si clairement, en si peu de paro-
les; qu'il n'auoit point veu d'homme si
sçauant pour ce qui regarde l'Histoire,
que sa creance estoit, qu'il auoit eu
la lumiere surnaturelle pour escrire ce
ouurage. Mais quand la sainte Inquisition
preprit cette affaire, il ne fit point pa-
roître en auoir aucun ressentiment, &
ne croy veritablement qu'il n'en eut
rien: Il ne voulut pas mesme retenir
une copie par deuers soy, ny parler de ce
ouurage, non plus que s'il n'eust
ioint esté de luy.

Il auoit bien l'esprit si fort, que iamais

il ne declara à personne ses peines & afflictions, & que iamais aussi il ne chacha parmy les creatures aucune consolation : combien que pour le profit pour le salut du prochain, il racontoit aucunes fois certaines choses qu'il auoit expérimentées par le passé.

Il auoit souuent pendant le cours de l'année, de grandes douleurs d'estomach, & de furieuses coliques ; mais iamais pour cela il ne se plaignit, & ne fit point plus triste mine, & sa face exterieure, & son maintien fut toujours dans la mesme égalité qu'il gardoit durant sa meilleure santé ; si bien que je n'apperceuois point ses indispositions que par sa grande foiblesse, ou son goust extraordinaire. Le voyant un jour fort décheu, ie luy dis qu'auuez-vous estes fort abbatu ? Il y a quinze iours, me respondit-il, que la colique ne me quitte point. I'apprenois de cette façon ses maladies, qui estoient à dire verité si grandes, qu'il faisoit compassion, & que c'estoit vn petit miracle qu'il peust mener vne vie si penible & rigoureuse avec vne si constante persuerance.

La fièvre luy estoit ordinaire, & il guerissoit par la diete, endurent la faim, s'il estoit besoin les trois, les quatre,

inq iours entiers; & iamais il ne fa-
son liēt, pour grandes que fussent
nfirmitéz.

omme il estoit à sainte-Foy les dents
firent mal quasi vn an durant, de-
y ie n'eusse rien sçeu, n'eust esté
l prit par deux diuerses fois certaines
es qu'il connoissoit bonnes pour ce
là, & que de tēps en temps il ne pou-
manger à cause de la douleur: mais
me vne se fut gastée, il ne voulut ia-
s permettre qu'on fist venir le Chi-
ien pour la luy arracher, se la tirant
mesme d'vne façon bien sensible &
douloureuse, tant estoit grand le
qu'il eut tousiours de rencontrer
occasions de souffrir: parce que ceux
ont fort vnis à Dieu, ont coustume
rouuer autant de delices dans les
frances, que les autres dans les plai-
& dans les passe-temps.

courageux homme me raconta que
iable l'auoit attaqué vne fois en for-
rifiable: & comme ie luy demandois
u'il auoit fait pour s'en deffendre,
e respondit ces paroles, *Il me sem-*
que ie ne pouuois faire chose meilleure,
plus à propos que celle que ie faisois a-
ainsi ie la continuay de toutes mes for-
là-dessus il disparut sans me tenter in-
s plus visiblement.

Je ne l'ouy iamais faire vn raisonnement, ou dire vne belle sentence que ne la pratiquât au temps de la nécessité: & il auoit coustume de dire, *il faut pas desirer les miseres, mais bien porter avec égalité d'esprit.* Aussi souffrit-il toutes celles qui luy arriuerent avec vn si inuincible courage, & vn ferme constance, qu'il sembloit n'estre pas capable de changement: & en effect dès le beau premier iour que ie le vis, fut il y a dix-huict ans, i'apperçeus au tost vne certaine marque de ie ne sçay quelle grandeur, qui reluisoit sur son visage, que ie n'auois point veue iques alors en pas vn homme. Cette iques que i'eus de luy alla en augmentant iques à sa mort, & du depuis elle se bien accruë par les merueilles que Dieu operé chaque iour par son moyen.

Or reuenant au sujet de ce Chapitre De quelle force, & de quel courage a besoin vn soldat, qui de pauvre payen veut par les armes deuenir Grand Capitaine pres du Roy? De combien donc de courage grande doit estre la valeur & generosité de ce soldat Chrestien, qui de pauvre & miserable fils d'Adam, veut se rendre considerable & signalé aupres de Dieu. Puis donc que d'vn costé nous sommes si pauures, & que de l'autre Greg

est fait riche & opulent dedans le Ciel,
est bien raisonnable que iettant les
ux sur sa vie, nous prenions connois-
nce de la force de son courage; afin
e Dieu soit hautement glorifié en son
int, recueillant de ce que i'ay couché
y, les grandes choses qu'il a operées
sa personne, aupres desquelles ce que
y dit n'est comme rien, tant à cause
l'extreme soin qu'il a eu de couvrir
vertus, qu'à cause de la crainte que
y d'estre moins court en ce discours
e ie ne m'estois proposé, déduisant
les qui ont paru, & qui n'ont peu
re cachées aux yeux des hommes.

e luy demandé vn iour pourquoy il
portoit tant de soin à couvrir ses ver-
s, m'imaginant que c'estoit vne chose
t à fait heroïque & difficile. Il me
pondit avec cette sentence. *Ce n'est
vne chose bien difficile de cacher ses
tus à celuy qui a vne foy viue: car si
homme eroit fermement, qu'elles doi-
t toutes estre veuës dans le Ciel, qu'a-
e quoy se soucier qu'elles soient ignorées
s le monde?*

De l'humilité & de la pauvreté intérieure de Gregoire.

CHAPITRE XXI.

I'Eusse esté bien-heureux, si Dieu m'eust fait quelque petite part de la grande pauvreté intérieure qu'il communiqua à Gregoire; pauvreté qui consiste à estre despoüillé de toute affection aux choses créées: pour s'abandonner & se liurer sans réserve à l'amour de son Createur; par lequel on peut dire de cette sainte vertu comme d'une chose qui luy est particulière, que ceux-là en discourent mieux qui la pratiquent, que ceux qui s'estudient seulement à la connoistre: & par tant ie mettrois mieux au iour celle de Gregoire, pour peu que i'y eusse participé: toutefois on ne l'aura pas d'en avoir quelque connoissance, & de voir combien il a esté excellent l'exemple qu'il nous en a laissé, tant par ce que i'en ay apperçeu de mes propres yeux, que par ce que i'en ay recueilly des réponses qu'il a faites à beaucoup de personnes en certaines occasions.

Les enfans d'Adam sont tous frapés

ce coin qu'ils desirerent avec passion
estre tenus pour les plus excellens, &
sur les plus aduantagez de tous les au-
s : Or Gregoire estoit tellement
empt de cette commune demangeai-
s, qu'il s'est tousiours estimé le moin-
de tous : aussi luy ay-je entendu dire
cunefois : *Depuis que ie me suis retiré
de la solitude, ie n'ay iugé personne : i'ay
eu les autres meilleurs que moy : c'est
parquoy ie n'ay baillé conseil à aucun
il ne me l'ait demandé le premier, &
i'ay iamais pretendu me faire le mai-
des autres.* Tous ceux qui ont con-
fé avec luy sont tesmoins de cette
rité ; & nous auons veu par experien-
que pour n'auoir pas voulu se faire
estre de personne, Dieu a ordonné
il l'ait esté de plusieurs.

C'estoit proprement de cette racine
e procedoit le grand soin qu'il a
tousiours eu d'excuser à bon escient, &
ns feintise, ceux qui iugeoient mal de
y : & comme ie luy disois vn iour
il auoit eu beaucoup de calomni-
ars, il respondit, *Je les ay tousiours mis
ouuert, non seulement de paroles, mais
bon cœur, par œures & en verité.*

De là arriuoit aussi qu'il ne desiroit
int que ses raisons fussent estimees &
en receuës des hommes. Aussi ne s'a-

musa-il iamais à preparer ce qu'il vou-
 loit dire : & mesme il me raconta à ce
 propos, qu'une fois auant qu'il entrast
 prist la vie solitaire, il pensa si peu qu'il
 rien aux raisons qu'il deuoit apporter
 sur vne certaine matiere, mais qu'après
 il ne pouuoit trouuer ny liaison, ny ordre
 pour les deduire. Ce rencontre luy
 seruit d'aduertissement pour ne plus
 perdre de temps à mediter ses discours
 mais bien à se fier en Dieu, qui luy
 fourniroit des paroles conuenables au
 temps de la necessité. Et en effet, nostre
 Seigneur luy donna cette grace de ne
 rien dire iamais de mal à propos
 parce que toutes celles qu'il proferoit
 paroissoient pleines d'une sagesse toute
 diuine : De maniere qu'on s'apperce-
 uoit bien que ce que le Seigneur du Ciel
 & de la terre auoit caché aux prudent
 & aux sages du monde, il l'auoit reser-
 ué à ce sien humble & petit seruiteur.

Huit iours auant qu'il mourust vint
 fort sage & deuot Religieux, son inti-
 me amy le vint visiter, qui voyant que
 sa vie estoit desesperée, luy dit entr'au-
 tres choses ; *Est-ce à ce coup que nous al-*
lons iouer de nostre Seigneur ? s'imaginant
 qu'il luy deuoit declarer l'heure de sa
 mort : mais l'humble seruiteur de Dieu
 respondit avec estonnement : *Pourquoy*

*faites-vous cette demande ? Il en sera
qu'il plaira à Dieu ; comme s'il eust
vulu dire, quoy ? vostre Reuerence qui
est sage & prudente, doit-elle presumer
de se sçache l'heure de ma mort ? elle
m'a point fait plaisir de me dire ce-
; dequoy le Religieux demeura bien
satisfié.*

Trois ou quatre iours auant sa mort,
une Indienne de ce bourg le vint voir ;
comme ie luy parlois en sa langue,
tant qu'il ne l'entendoit pas, il me
dit, *Prenez bien garde, ie vous prie, à ce
qu'elle dit, car peut-estre qu'elle me veut
donner quelque aduertissement : d'où ie
remarqué sa grande humilité en ce qu'il
estoit vn plus bas sentiment de foy que
d'une Indienne, qu'il croyoit luy pou-
voir donner quelque lumiere & quel-
que bon aduis sur la fin de ses iours.*

C'est l'ordinaire du pauvre cœur hu-
main, d'estre en soucy de ce qui luy ar-
riuera; mais Gregoire fut toujours mer-
ueilleusement esloigné de cét empresse-
ment; à cause que celuy qui fait estat de
seruir Dieu parfaitement, tient tous ces
soins pour de vrais embaras, & pour de
grands empeschemens: aussi ne pensa-il
jamais à ce qu'il deuiendroit en quelque
maniere de vie que ce fust: s'il mour-
roit de faim ou de froid; sil demeureroit

etropié dans vn liçt; s'il viuroit long-temps ou non; s'il feroit telles ou telles bonnes actions pour le seruice de nostre Seigneur, & le bien du prochain, car il sçauoit fort bien qu'en telles & semblables pensées il y a ordinairement quelque occulte tentation de l'ennemy, ou pour le moins de la perte de temps pour ceux qui s'y laissent emporter. Et pourtant comme il estoit homme bien aduisé, & qui s'estimoit peu, il disoit tousiours en ces occasions, ie ne suis rien; ie ne vaux rien, se contentant de faire ce que nostre Seigneur luy commandoit par sa sainte Loy, sans se iuger digne d'autre chose pour le temps à venir; quoy qu'il fust tousiours disposé à executer en tout & par tout, ce qu'il plairoit à sa diuine Majesté de luy ordonner.

Comme on s'entretenoit vne fois en sa presence des somptueux tombeaux que quelques-vns font, & des differens qu'ont les autres pour les lieux de leur sepulture & pour leurs Chapelles, il dit, *Qu'on enterre mon corps quand ie mourray où on voudra, pourueu que ce soit en terre sainte: que si on ne fait ainsi, il fera du bruit, afin que ce deuoir luy soit rendu au plus tost.*

Il viuoit si esloigné de tous soins, & de

outes pensées pour l'auenir, que mes-
e il ne permettoit pas que personne y
ngeast pour luy. Aussi comme ie mer-
is ordre de rencontrer vn autre lieu
e sainte Foy où nous peussions aller,
cause que l'air n'estoit pas si propre
cét endroit pour sa foiblesse & son
u de santé, il me dit tousiours, *Ne
ites aucuns desseins pour moy, parce que
ieu aura soin de me pouruoir de tout ce
il trouuera bon estre.*

Il auoit le cœur vuide de toute curio-
é, soit temporelle ou spirituelle, qui
pourtant vne faute en laquelle les
ntemplatifs ont coustume de tomber;
où vient qu'il me dit quelquesfois, que
puis qu'il auoit fait élection de la vie
litaire, qu'il n'auoit iamais désiré voir
osé aucune du monde, non pas mes-
e ses parents, son pays, ses amis, ny
oy que ce soit; ce que certains foli-
res ont bien de la peine à surmon-

Il ne desira non plus de voir des An-
s, ny auoir des rauissemens, ny des re-
ations, disant que tout son souhait
oit de voir Dieu, mais tousiours avec
correctif de la resignation, à ce que
a arriuaist au temps & à la façon qui
oit plus agreable à sa diuine Majesté,
que les rauissemens & les extrases qu'il

desiroit en cette vie, n'estoient autres que de s'vnir & de se conformer chaque iour de plus en plus à son bon plaisir pour l'accomplir en toutes les occasions qui se presenteroient avec vne parfaite ponctualité & fidelité.

J'ay reconnu vne autre chose en ce homme, qui merite bien d'estre considérée qui est, que iamais il ne se resioü d'aucune chose temporelle, & ne lui donna point d'entrée dans son cœur. Dieu seul estoit sa ioye, & il mettoit ses delices & sa gloire dans l'execution de sa volonté, & dans l'auancement du salut du prochain : & comme vn iour luy faisois entendre sur certain sujet la grande estime que i'auois de cette vertu, il me dit : *C'est vne honte à nous qui viuons en la Loy de grace, & qui auons renoucé au monde, d'estimer les choses temporelles, puisque la Reyne Esther, toute femme qu'elle estoit d'un grand Monarque, a dit. Vous sçauéz bien, mon Dieu & mon Seigneur, que depuis qu'on me conduit en ce Palais, que vostre seruaue ne s'est point resioüie iusques à present d'aucune chose que de vous seul.*

Dés la premiere fois que ie le fus venu à Nostre-Dame des Remedes, Dieu par sa misericorde, voulut que i'eussé vne si grand soin de luy, que s'il eust esté n

Taire de faire pour sa conseruation
ose aucune, pour fascheuse qu'elle eust
estre ie n'eusse point fait difficulté
l'entreprendre; aussi prenois-je soin
luy en ce dont il auoit besoin, le visi-
t en quelque lieu qu'il fust: & parce
il fit sa demeure à Guastepec, ie de-
ndé l'aumosne trois ans durant pour
pauures de cét Hospital; chose, à la
rité, en ces commencemens, plus
ande & plus difficile pour moy qu'on
pourroit s'imaginer: & pour dire en
mot, depuis le premier iour que i'eus
bien de sa connoissance, iusques au
nier de sa vie, qu'il mourut entre mes
as, qui furent dix-huict ans entiers, il
e sembloit que i'eusse esté contant
estre son esclau. Il reconnut fort
n ceia, & l'agrea; mais ie puis assen-
que iamais pourtant ie n'ay apperçeu
il se soit appuyé, ny qu'il ait mis la
bindre de ses esperances en ce que ie
y faisois, ou pouuois faire pour luy,
qu'il ait eu aucune attache à moy
ur tout ce que ie fis, qu'on peust taxer
moindre excez. En voicy la raison;
st qu'il regardoit Dieu en tous les
ns qu'il receuoit comme celuy qui en
oit l'Auther, & la creature comme le
nal par où la diuine Prouidence les
soit passer iusques à luy: C'est pour-

quoy les actions de graces qu'il rendoit à ses bien-faicteurs, auoient Dieu pour object & nul autre, le priant instamment qu'il voulust recompenser le bien qu'on luy faisoit, puisque c'estoit luy qui en donnoit la volonté.

Il raschoit par la mesme raison, qu'à tout ce qu'il faisoit en faueur du prochain, on ne luy en sçeust point de graces, mais à Dieu seul, comme ie me suis aperçeu plusieurs fois, que quand quelques-uns luy alloient proposer leurs doutes, il ne leur respondoit point, mais il prioit nostre Seigneur de leur donner luy-mesme l'esclaircissement afin qu'ils rendissent les graces de cette lumiere à sa diuine Majesté, & non à luy, comme n'y pretendant aucun part.

De la pauureté exterieure de Gregoire Lopez.

CHAPITRE XXII.

DE puis qu'il se fut ierté dans la solitude, & qu'il se fut donné entièrement à Dieu, il ne posseda plus aucune chose en propriété. Il disoit à ce propos, *Quand quelqu'un gouste la pauureté exterieure*

avec plaisir, c'est signe qu'il est riche intérieurement. La grande affection qu'il porta à la pauvreté fut cause qu'il trouva mille inuentions pour s'y rendre parfait. Premièrement, il ne voulut point se vestir d'une façon particuliere, & qui eût estre remarquée: aussi se seruit-il en diuers temps de toutes sortes d'habits, selon que Dieu les luy enuoyoit: car les quinze premieres années il ne porta que de grosse bure; & depuis en Atrisco, son hoste luy donna du drap Minime, auquel il fit faire vn habit, qui fut le meilleur qu'il porta toute sa vie.

Il n'eut point d'autre liect que la terre, & disoit qu'il le peut souffrir, sans interesser notablement sa santé. Apres il se couvrit de quelques peaux de mouton, & fut siques à ce que ses grandes debilités & ses maladies l'obligerent de prendre un meschant petit matelas espais de deux doigts, avec vne couuerture de laine qu'il n'accepta, comme i'ay dit, que par mon importunité; & voila le plus mollet & le plus delicat qu'il ait eu.

Sa chambre estoit pauvre & fort mal meublée, sans auoir iamais voulu, lors mesme qu'il estoit grandement foible & indisposé, qu'on la tendist d'aucune toffe, pour grosse qu'elle fust,

Luy-mesme lauoit ses hardes, tant à

cause de sa grãde propreté, qu'à cause de la necessité; & quelquesfois l'année apres auoir fait chauffer de l'eau, il lauoit aussi ses pieds sans vouloir permettre qu'aucun les luy lauast; & ie ne pense point que personne ait iamais veu pas vne partie de son corps à descouvert.

Il estoit si moderé & si sobre en son manger, que iamais ny le fruiçt, quoy qu'il l'aymast naturellement, ny autre viande quelconque ne luy a fait mal; le pourpier seul & les coings verds, desquels il vescu tout vn temps, luy apportèrent quelque incommodité: aussi disoit-il; *Les pauvres doiuent bien prendre garde à leur santé, & ne pas faire d'excès au boire & au manger, afin qu'ils ne soient point à charge à leur prochain.*

Les premières années de sa solitude il ne mangea point de chair, mais depuis qu'il comença à conuerser de fois à autre le prochain, il mangeoit ce qu'on seruoit deuant luy; iamais pourtant plus d'une fois le iour.

Enfin pour tous meubles il n'auoit qu'une Bible, vne carte, & vn globe qu'il fit, comme nous auons dit, de ses propres mains, avec deux autres manuscrits.

Avec cette paureté, Dieu disposa

bien toutes choses, qu'il ne demanda jamais l'aumosne, ny par paroles, ny par signes, ny mesme par aucune demonstration de sa bonne vie, ce qui eust peu esmouuoir facilement le monde à luy faire du bien: car Dieu le vouloit conduire par ce chemin-là, pour nous laisser en sa personne, vne marque de sa Prouidence qui nous assiste à point nommé dans nos besoins, le secourant si particulièrement en toutes ses necessitez. Que si par fois il le laissoit manquer pour quelque temps de quelque chose qui luy fust necessaire, c'estoit afin qu'il acquist de plus grandes Couuonnes par l'accroissement de ses merites. Combien est-il arriué souuent au iuste, tout lassé du chemin, sans trouuer de quoy mager? & qu'il a esté contraint de coucher sur la dure, & dès le lendemain matin se remettre aux chāps pour faire selon sa coustume, ie ne scay combien de lieuës à pied, sans auoir qui eust soin de soulager sa disette; & ie ne m'en estonne point, parce qu'il auoit plustost la façon d'vn Seigneur, que d'vn pauvre mendiant. Combien pensez-vous donc que deuoit estre grande la faim, la soif, la lassitude, la fatigue, & la peine à laquelle Dieu le reduisoit en diuerses occasions? On peut bien iuger de là qu'est

le n'estoit pas petite; mais aussi on doit inferer de sa force & de sa generosité que quand Dieu l'eust fait souffrir davantage, & qu'il l'eust mis en de plus faucheuses détresses, il n'eust pourtant point fait vn seul pas en arriere dans le dessein de sa pauureté, & qu'il ne se fust iamais dementy dans le ferme propos de ne rien demander du tout, sur l'esperance qu'il auoit que nostre Seigneur y pouruoiroit comme il a tousiours fait.

Voyant la grande incommodité, & les grands traux qu'il auoit endurez & qu'il enduroit encore chez moy, pour ne vouloir demander chose du monde ie luy dis vn iour; *Si ie me voyois en necessité, ie demanderois l'aumosne, quant ce ne seroit que pour receuoir de la confusion, & pour m'humilier*: il me respondit *Et moy non*. Alors ie repartis, *Pour moy ie croirois faire mal de ne pas demander ce qui me seroit necessaire quand il me manqueroit*, surquoy il repliqua; *C'est bien dit pour vous, & ce seroit prendre la bonne voye; mais pour moy non, Car Dieu meinshacun par le chemin qui luy est propre*.

Sur ses dernieres années il auoit besoin d'vn doigt de vin tous les matins, parce que quand il n'en prenoit point il estoit fort tourmenté de la colique, & du mal d'estomach: & combien que i'eusse soi-

de luy en donner, si est-ce que ie ne pou-
ois pas tousiours sçauoir quand il vien-
roit à luy manquer; si bien qu'un iour
le voyant tout blesme & tout abattu, ie
luy demadé ce qu'il auoit. Le n'ay point
pris de vin tous ces matins, me dit-
il, de sorte que i'ay bien souffert de la
douleur. Cette responce m'affligea,
voyant que ie n'auois point de vin chez
moy pour luy en donner; mais Dieu y
pourueut si à poinct, qu'au mesme in-
stant vn mien amy arriua qui nous en
apporta vn peu de fort bon.

Il estoit si constant dans sa resolution
de ne rien demander, que ie le trouué
vne fois faisant vne esguillée de fil d'un
peu de linge, & comme ie m'enquerois
pourquoy il faisoit cela, il me dit tout
froidement que c'estoit pour coudre
car quoy qu'il sceust bien que i'auois du
fil il n'en demandoit pas pourtant.

Plus de dix-sept ans auant qu'il mou-
rust, i'eue desir de luy dōner tout ce dont
il auoit besoin, tenant pour certain
que Dieu vouloit cela de moy: mais
combien que ie luy eusse declaré ma vo-
lonté, neantmoins il ne me demanda ia-
mais rien. Enfin ayant sceu par vne si
longue experience le chemin par où no-
stre Seigneur le conduisoit, ie luy met-
tois de temps en temps certaines choses

deuant luy dont il m'estoit aduis qu'il pouuoit auoir affaire, tout exprez afin qu'il les prist; aussi faisoit-il.

Il y auoit vne autre chose bien admirable en sa pauureté, qui est que Dieu sembloit vouloir, que comme veritablement pauvre il se nourrist du reste des autres & de fait nous nous apperceûmes plusieurs fois que ce qui s'apprestoit pour luy, luy faisoit mal: i'ay vne grande expérience de cela, car le voyant si foible ie donois ordre qu'on fist pour luy quelques petits ragouts: mais aussi-tost qu'ils le auoit mangé ils interessoient sa santé, & luy-mesme me prioit qu'on ne fist rien de particulier pour son sujet: mais comme i'attribuois cela au desir qu'il auoit de n'estre point à charge, & de viure en pauvre, i'ordonnois de rechercher qu'on luy apprétast quelque chose d'extraordinaire: en fin cela arriua si souuent que ie m'apperceuois bien par l'incommodité qu'il en receuoit quand on l'auoit fait: d'où vient qu'il se resolut de me dire tout net qu'on ne fist rien de particulier pour luy.

I'ay mesme remarqué que si on achetoit ou de l'estoffe, ou du linge, ou quoy que ce fust expressément pour son usage il s'en trouuoit mal, encore que d'autre part nostre Seigneur le mettoit

en tel poinct, à cause de ses infirmités
de sa foiblesse ordinaire, qu'il sem-
bloit impossible qu'il s'en peust passer.
Et quoy qu'en sa dernière maladie il eust
besoin de quantité de choses pour son
articulier, si est-ce toutefois qu'il me
pria de ne point commander qu'on luy
en fist aucune; mais que si quelque bon-
ne personne luy en enuoyoit par aumos-
ne qu'à la bonne heure ie la receusse:
Voire mesme ne sçay-ie pas si sa mort ne
fut point aduancée, pour luy auoir ap-
presté certaines choses qui furent iugées
nécessaires par des hōmes doctes & fort
gens de bien, ce qui fut cause que le saint
homme ne dit mot pour lors, & qu'il les
prit avec patience.

Il sembloit que Dieu fust son œcono-
me pour prendre garde qu'il ne dépen-
dast rien en ce monde du patrimoine du
Ciel; & comme ie m'apperceuois que
Dieu l'auoit bridé & lié de la sorte, ie
uy dis vne fois, cette parole de l'Escritu-
re ne se dira pas de vous, *Bona terra co-
medetis*: A quoy il me respondit: *Vous
dites vray: mais puisque c'est Dieu qui le
tient, ie le trouue bon.* Et à n'en point
mentir c'est en ces occasions que pa-
roist la resignation & la conformité que
l'homme a de sa volonté avec celle de
Dieu, quand d'vn costé Dieu le tient &

fort de court, & que de l'autre l'homme
porte valeureusement cette petite gêne
avec ioye & contentement.

De la mortification & des souffrances
de Gregoire Lopez.

CHAPITRE XXIII.

LA mortification de cet homme
patient au dernier point, & a
de là de ce que peuuent conce
voir ceux qui regardent les cho
ses de l'esprit avec des yeux de chair, &
qui iugent autruy par eux-mesmes, fu
vne des plus rares & des plus admirable
que nous ayons encore veüe. Si tost qu'il
fut entré dans la solitude il fleschist le
genoux en terre, & prenant sa discipline
en main, commença comme vn vaillant
soldat de Iesus-Christ à chastier & mal-
traiter son corps : mais son sage & pru-
dent Capitaine ne luy voulut pas laisser
entre les mains vne affaire de si grande
importance, mais luy dit, *Alius cinget te*
& ducet quò tu non vis ; comme s'il eust
voulu dire : *C'est à moy de serrer ces cor-*
des, parce que vous devez marcher suiuant
mes ordres, & non pas selon les vostres. C'est
ce que fit nostre Seigneur, luy donnant

comme à pleines mains dequoy meriter non seulement en son corps par les maladies continuelles qu'il luy enuoya, & par les incommoditez & trauaux qu'il luy inspira d'embrasser, & de supporter avec vne force plus qu'humaine; mais aussi en son ame par des peines beaucoup plus grâdes par lesquelles il l'éprouuoit.

Il commença de l'exercer interieurement par de si rudes & de si penibles attaques, que pour grande que fut la patience qu'il luy auoit donnée il n'en auoit pas trop, & combien qu'il employast toutes ses forces, neantmoins Dieu poustoit l'affaire si auant, que non seulement il ne pouuoit porter vn fardeau plus pesant, mais qu'il luy sembloit impossible de passer plus outre avec ce luy qu'il auoit dessus les espauls. Il me disoit que sa pauure nature trembloit quand il se remettoit cet exercice en la memoire, & qu'aussi se gardoit-il bien de le raconter à personne dans le particulier: mais si nous ne sçauons point par le menu les choses qu'il a souffertes dans le fonds de son ame; au moins pouuons-nous decouurer par les responses de ceux qui le venoient trouver dans la presse de leurs peines interieures quelques-vnes de celles esquelles Dieu l'auoit exercé; car il leur respon-

doit avec des particularitez si précises, que chacun d'eux connoissoit aysement qu'il estoit maistre passé en ce mestier, & ils se consoloyent de le voir dans vn port si assuré, apres auoir essuyé de si grandes & de si fascheuses tempestes: & quand ie m'entretenois avec luy de ces mesmes peines, luy disant qu'elle estoient bien rudes, il me répondoit. *Pere Losa il y en a qui en ont trente fois d'auantage*: d'où on peut inferer qu'en matiere de semblables travaux il auoit beaucoup plus souffert que parlé.

Quelle affliction & quelle peine pensez-vous que donnoit à celuy qui auoit vn si ardent desir de tenir son ame pure & nette, & qui s'occupoit continuellement à la pratique de la feruente oraison, la foule des tentations de la chair & les images & figures de mille salletés que le diable luy representoit fort au vif & luy mettoit naïfvement deuant les yeux avec vn esprit bien plus malin, & beaucoup plus puissant pour prouoquer au mal que les choses mesmes: & combien que Dieu luy donnast la grace de fouler tout cela aux pieds, si est-ce qu'il n'estoit pas possible qu'il n'en receust bien de la peine & bien de l'ennuy, voyant qu'il ne tenoit qu'à vn filet, qui estoit sa propre volenté, avec laquelle il estoit

en danger de tomber dans le precipice, & de consentir au peché: veu principalement que Dieu ouvre pour lors les yeux à ceux qui doiuent s'auancer en esprit, & qu'il leur fait mieux voir le peril où ils sont exposes, afin qu'ils marchent dans le sentier estroit de la vertu avec plus de circonspection & d'attention sur eux-mesmes.

Quelle peine ne deuoit-il pas souffrir en ces occasions & parmy ces dangers? voyant que ces ennemis ne se lassoient point ny iour ny nuict de l'attaquer, & de le combattre, & que sa resistance ne leur donnoit poin: la fuite, ny son courage ne les rendoit point plus confus; sur tout considerant qu'il ne les auoit pas seulement autour de luy, mais encore au dedans l'incitant au mal, & luy faisant trouuer de la difficulté au bié. Toutes ces peines pour grandes & pour redoutables qu'elles fussent, luy donnoient neantmoins de la ioye & de l'assurance, voyant qu'il les enduroit pour la gloire de Dieu.

Il auoit aussi à souffrir la batterie d'une infinité de raisons que l'ennemy luy opposoit contre nostre sainte Foy; les pieges les entortillemens, & les doutes dans lesquels il le iettoit avec impossibilité presque de s'en dépestrer: car

comme la Foy est le fondement de la vie spirituelle, aussi la tentation qu'on fait contre cette vertu est comme vn tourment qui vient du Demon: Gregoire toutefois le souffroit avec constance resistant fortement & demeurant ferme en la Foy; & sa profonde humilité faisoit que les efforts de ses aduersaires estoient inutiles.

L'esprit de blasphemie a coustume encore de trauailler les soldats de nostre Seigneur, qui sont dans la retraite comme luy; combien que celuy qui sçait voler en la vie spirituelle, & qui a pris gouuernement à aymer & à louer Dieu aussi hautement qu'il faisoit, tire tousiours de l'auantage dans ces batailles, & ménage son salut aux dépens de ses ennemis.

Il y a encore vne certaine langueur par laquelle le Demon pretend arrester ceux qui marchent dans la voye de l'esprit, qui ne leur donne pas un peu souuent de l'ennuy & de la mortification: car comme d'vn costé l'ame desire se faire plaire à Dieu, & aller tousiours sans delay, elle se trouue neantmoins quelquefois dans vne si grande lascheté qu'il luy semble comme impossible d'auancer seulement vn pas; & que de l'autre costé elle sçait que si elle ne marche & n'auance, elle déplaist à nostre Seigneur.

qu'à moins de cheminer avec ioye & gressive elle ne luy peut estre agreable, aussi ressent-elle vne tres-grande peine en se voyant comme dans l'impuissance de faire ce qu'il desire d'elle. Dieu donna à son seruiteur la valeur & la merosité necessaire pour porter avec patience & avec profit cette affliction, pour sortir victorieux de ce combat, le possédant d'un grand fond d'humilité & de connoissance de soy-mesme, afin qu'il attribuast à sa diuine Bonté, comme à la source de tout bien toutes les bonnes actions qu'il deuoit faire.

Les hommes parfaits souffrent vne autre sorte de peine qui les afflige grandement; c'est que quand ils sont arrivés à un eminent degré de charité, ils s'affligent des maux de leur prochain comme de leurs propres. On ne peut pas raconter en peu de paroles la douleur & l'affliction continuelle dont Gregoire se trouuoit saisi considerant l'aveuglement des pecheurs, l'obstination des heretiques, & le grand nombre des âmes qui se perdent tous les iours; ce qui à vray dire est ce qu'on doit ressentir joint que les maladies, les famines, les iniures, les guerres, & toutes les autres incommoditez de son prochain le choient aussi viuement que si luy,

mesme les eust endurées.

C'est encore vne attaque du Diable quand il represente à ceux qui aspirent à la perfection, sur tout dans les commencemens, que tout le monde se bannira contre eux, comme effectiuement s'est bandé & souleué contre tous ceux qui ont iamais fait profession de la vertu; & qu'on les poursuiura par faux moignages en matiere mesme de dishonesteté qu'ils ont plus en horreur & que s'ils ont fait quelque profit de la sainteté de leur vie, & par leurs bons exemples, que cela mesme doit approuver du scandale aux autres, & leur seruir de pierre d'achoppement. Et quoy que contentation semble à quelques-vns ayde à porter; il est certain toutefois que que Dieu donne pouuoir à nostre aduersaire de nous serrer de pres de ce costé. qu'il fait suer de bones heures ses sectateurs, d'autant que cette peine est bien plus rude & bien plus rigoureuse que celle du corps, encore qu'il nous paroisse par-fois que ceux qui en sont trauaillés soient dans l'oisiveté, & sans rien faire. Nostre Seigneur descouurit cette tromperie à Gregoire Lopez, non seulement par l'égalité d'esprit, & par la patience qu'il luy donna pour soustenir ces combats, & pour supporter ces contraires

is aussi par les merueilles qu'il opere
en sa personne, & en celle d'autrui
par son moyen.

Je veux rapporter icy vne chose, qui
est fort rare m'a en verité gran-
ment edifié. Je remarqué soigneuse-
ment durant plusieurs années que cet
homme admirable ne se repositoit iamais
dans ses exercices spirituels: & quoy que
je considerasse par fois que cette grande
application pouuoit prouenir de l'acte
d'amour de Dieu qu'il pratiquoit si con-
tinuellement, ie ne fus toutefois iamais
entièrement satisfait là dessus, iusques à
ce que pensant vn iour bien attentiu-
ement à cela, il pleut à Dieu m'ouuir les
yeux pour me faire cōnoistre qu'en effet
cette constãte perseuerãce luy venoit de
son mesme amour enuers Dieu & le pro-
chain qu'il n'interrompoit iamais; si biẽ
que ie luy dis vne fois: *Vous ne vous don-
nez, ny pouuez vous donner de relasche au
service de la vie spirituelle; à quoy il me
respondit d'une façon gaye & tranquil-
le: Vous dites vray: car ie ne prends point
de repos, & ie n'en pourray iamais prendre
tant que ie verray mes freres assiegez de
tant de perils, & accablez de peines & de
travaux: car il n'est pas raisonnable que ie
me retire en lieu de seureté les laissant de-
hors de la bataille; non, ie ne feray pas cette*

*lascheté: tandis que i'en scauray un
en danger, ie ne me reposeray aucun iour
ma vie.*

Ce qui me donne plus d'admiration
est qu'il n'enuifagea iamais certains
tits soulagemens que Dieu accorde li-
ralement à ceux qui cheminent par
voies, en regardant le chemin qu'ils
desia fait. Aussi ne se soulagea-il iama-
ny par le ressouvenir des perils qu'il
uoit éuitez, ny des peines qu'il auoit
durées, ny des vertus qu'avec la grace
Dieu il auoit acquises; car vne fois qu'
se les a renduës familières elles causè-
la ioye & la paix; & ce qui l'empeschè-
de s'y plaire & de s'y contenter, c'
qu'il iettoit incessamment les yeux, n'
sur ce qu'il auois d'acquis, mais sur
qu'il luy manquoit, & qu'il ne voul-
pas s'arrester en chemin pour prendre
haleine, mais passer tousiours outre;
Dieu voulut qu'il fist continuellement
de nouveaux gains en surmontant de
cheuses difficultez. Aussi me dit-il v-
fois que durant les trois premières an-
nées qu'il s'appliqua à l'exercice de
conformité, & de la resignation de
nous auons parlé, que Dieu l'auoit m-
né par des sentiers bien rudes & bien
boteux.

Il endura vne autre mortification bi-
rema

remarquable, qui furent comme deux purgatoires que nostre Seigneur luy enuoya en cette vie. L'vn d'amour dans lequel, autant que j'ay peu entendre, il fut mis tandis qu'il demouroit à Guastepec: ceux qui ont l'experience de ce purgatoire, sçauent bien que la peine qu'il cause est tres-griefue; mais ceux qui n'en ont pas encore venus là ne le croiront pas. Voicy la raison de ces peines; c'est que par le moyen de la lumiere que Dieu espend dans la partie la plus haute de nostre ame, le cœur estant blessé d'amour, & ayant vne playe dont on ne peut exprimer ny la suauité, ny la douleur, elle se pasme, & tombe comme en defaillance pour ne pouuoir iouyr de ce qu'elle aime plus que toutes les choses du monde; d'où s'allume vne ardente, mais profitable impatience durant laquelle il ne faut point penser trouuer de relasche ny de repos: & comme elle est en cette disposition, Dieu luy inspire parfois des paroles admirables & salutaires; des conduites particulieres; & des enseignemens d'vne veritable sagesse. Cependant elle souffre des peines incroyables, tant à traire les tourmens qu'elle endure, comme les iubilations de cœur & les inspirations que Dieu luy communique.

En quoy ie reconnu à quel degré de

mortification estoit arriué ce Sain homme ; car il souffrit ce purgatoire sans en mener non plus de bruit que si n'eust esté qu'un petit ennuy, & qu'un legere melancolie.

Le second purgatoire fut de desir, qui consiste en ce que l'ame ne peut obtenir en cette vie le souuerain bien qu'elle connoist, ce qui causa beaucoup de peine & d'affliction à Gregoire : car comme par la lumiere de son entendement bien éclairé, de sa viuë Foy, & de la pureté de son ame, il meditoit & contemplot la grandeur de la Diuinité, Dieu luy donnoit vne si grande & si amoureuse connoissance de la mesme grandeur qu'il desiroit avec vne ardeur incroyable de la posseder: & cōme il voyoit que courrant en cette vie apres les odeurs de ces diuins parfums, il ne pouuoit paruenir à la pleine & entiere iouissance du bien qu'il souhaitoit si passionnément, il deuenoit blessé & agité, tout ainsi que le Cerf qui court apres les fontaines d'eau viuë pour estancher sa soif sans en rencontrer. Cela suffit touchant cette matiere, car aussi bien n'est-elle entendue que de peu de personnes.

Mais ce en quoy Gregoire se mortifia toute sa vie, & ce qui luy donna sujet d'une grande souffrance, ainsi qu

luy-mesme me le declara , fut à correspondre tousiours comme il fit à la grace de Dieu, parce qu'il est certain qu'on ne peut pas suivre la grace, si ce n'est en se fuyant soy-mesme: Or quel travail & quelle mortification de se fuyr sans cesse, & de renoncer eternellement à ses appetits; car il arriue le plus souuent que la grace veut de nous tout le contraire de ce que la nature demande; & ainsi il est necessaire que l'vne meure en nos propres personnes, afin que l'autre y viue. Aussi, pour faire que la grace eust le dessus en soy, il travail-la tousiours à mourir à toutes les choses créées, auxquelles la nature vit comme par droit de propriété: & parce qu'elle veut estre estimée & honorée pour ses louïables actions, & que personne ne la méprise; luy au contraire, pour s'opposer à la pente qu'elle nous donne, il s'efforça pour ce sujet de cacher le bien qu'il faisoit, de couvrir sa vertu, & d'estre vilipendé de tout le monde à l'imitation du Sauueur; & suivant pas à pas la grace se défaire du soin des choses tēporelles, pour s'appliquer entierement au seruice de nostre Seigneur: Et d'autant que cette mesme nature s'éleue dans la prosperité, & qu'elle s'abbat & s'afflige dans les mauuais

rencontres, il estoit disposé moyen-
nant la grace de Dieu, de recevoir avec
égalité d'esprit, & avec constance, tou-
tes sortes de succez indifferemment,
sans recherche d'aucun goust ou plaisir
interieur de telles ou telles vertus en
particulier, pour mettre son contente-
ment dans le seul hōneur qui en reuient
à Dieu, dont la nature semble s'estre
tellement oubliée, qu'elle ne pretend
en toutes choses que son plaisir, & ne
pense qu'à ses interests; aussi son lan-
gage n'est autre que *Moy & pour moy*.
Elle haït son ennemy, elle se resioïit du
mal d'autruy, & se déplaist de son bon-
heur.

Quiconque lira ce liure, ou qui aura
traité avec ce saint homme, connoistra
aisément combien il s'est préualu de la
grace, pour desirer du bien à ceux qui
ou par malice, ou par ignorance l'ont
contrarié; pour auoir du déplaisir de
leurs disgraces, & ne souhaïter les biens
purement que pour l'amour de Dieu. Il
connoistra aussi comme il se surmon-
toit soi-mesme à toute heure, & com-
me il croissoit en perfection; comme il
auoit vne si grande faim, & vne soif si
ardente de Dieu, que rien ne le pouuoit
contenter; qu'il couroit tousiours à
grande erre à la poursuite de ce souue-

rain bien, & que ramant de toutes les forces cōtre le torrent des inclinations de la nature, & nageant toujours cōtre le fil de l'eau, ils'efforçoit de plaire au Createur. Voila le haut & veritable esprit de mortification, qu'il pratiqua avec plus de perfection & d'eminence à Sainte-Foy qu'en tout autre lieu, comme i'ay reconnu euidentement par beaucoup de belles & bonnes coniectures.

Y ayant desia plusieurs iours que ie m'aperceuois que les maux de Gregoire alloient croissant en ce village, d'auant que ie le voyois fort foible & fort défait, ie me resolu de le visiter bien souuent, & de me rendre assidu aupres de luy, pour voir si ie le pourrois soulager en quelque chose. Ie m'informois de ses maux, mais il se tenoit serré sans m'en rien decouvrir, iusques à ce qu'enfin il me dit les grandes douleurs de dents qu'il auoit, & beaucoup d'autres incommoditez desquelles il estoit travaillé. Or cela ne me satisfaisoit pas entierement; parce que ie me persuadois qu'il souffroit de plus grandes peines; si bien que ie l'importunay tant, qu'il fit enfin ce que ie ne sçache point qu'il aye fait en tout le reste de sa vie, qui fut de me declarer quelque chose de ce qu'il enduroit interieurement; &

voicy les propres mots. Vous sçaués bien Seigneur, que pour l'amour de vous ie ne permets point qu'aucune creature s'empare de mon cœur. Pourquoy donc vous cachez vous si fort de moy? Pouuez vous bien souffrir qu'un ver de terre aye de si grandes infirmitex; & que le pouuant guerir vous ne le guerissiez pas. Quoy? est il bien possible que vous vouliez que ie cherche l'herbe qui sert de nourriture aux animaux, & que nonobstant le pouuoir que vous auez de me deliurer de mes maux avec vn seul Fiat, vous n'en ayez toute fois pas la volonté? Or combien que ie loie certain qu'il dit cela autant pour se donner de l'allegement comme pour moi profit; neantmoins ie demeuré si estonné qu'il eust déclaré quelque chose de ce qui se passoit avec Dieu dans le fond de son ame, que i'escris aussi-tost ce qu'il auoit dit. Cela arriua le vingt & troisieme de Mars de l'année mil cinq cens quatre-vingts vnze.

De la mortification de ses sens.

CHAPITRE XXIV.

CE n'est pas merueille que ce-
luy-là ait excellé en la morti-
fication de ses sens, qui a taf-
ché avec tant de soing, & par
ces moyens si extraordinaires & si rele-
vez de mortifier continuellement son
interieur. On tient pour tout cer-
tain que Gregoire ne fit iamais vn pas
pour contenter ses yeux par la veüe des
choses qu'ils recherchent naturellemēt,
et qui leurs sont agreables; aussi me dit-
il lors qu'il fut voir vne fois les fon-
taines de Gualtepec, qui fut la seule
où il s'y transporta, qu'il ne l'auoit fait
que parce que ie l'en auois importuné,
et pour me donner ce contentement.
Durant quelques mois qu'il fut à Me-
xico, il ne sortit iamais du logis que
pour aller à l'Eglise la plus proche, en-
core estoit-ce comme à la desrobée, &
par des chemins destournez, & on ne
pūt gagner sur luy qu'il visitast pas vn
Monastere de Religieuses, combien
que quelques-vnes l'en eussent fait
rier instamment. Quand il vint à Sain-

te-Foy, il sortit de Mexico auant le iour sans-regarder ny les ruës, ny les maisons ; & tandis qu'il y demeura, qu'on püst faire par importunitèz & par prieres l'espace de plus de six ans si ne voulut-il iamais descendre en vñ iardin de la maison où il prenoit ses repas, pour y voir la quantité des eaux, des herbes, & des fleurs qu'il y auoit : qu'il s'il arriua qu'vne certaine année il fut quelques fois, ce fut en allant querre de l'eau pour boire. Il regardoit les corps humains avec vne honnestèté & liberté, ne plus ne moins que si c'eust esté des corps sans ames, ou des ames sans corps.

Combien que ce soit vne chose bien naturelle, sur tout aux hommes d'esprit d'aimer la Musique, ie ne me suis pourtant iamais apperceu qu'il l'ait esté entendre durant tout le temps que ie l'ay connu, quoy qu'elle fust tout proche de chez luy : & il m'a dit souuent, que si la Musique de la grande Eglise de Toledo voire toute celle du môde, estoit à trois pas de son logis, qu'il n'en feroit pas vn pour y aller : mais si par aduanture se trouuoit aucunes fois où elle se faisoit il l'escoutoit paisiblement avec esprit.

Encor que toutes les mauuaises odeurs l'incommodassent bien fort,

en porta iamais pourtant de bonnes, y n'en voulut vser pour auoir le plaisir de les sentir : que si on luy offroit par-fois des bouquets ou des fleurs, il n'acceptoit rien de tout cela sinon rarement en certaines occasions, de peur de desobliger ceux qui les luy presentoient. Il prenoit de temps en temps, mais fort peu souuent, vn lys ou vne rose de Castille ; d'autant, ce disoit-il, que cette odeur ressenoit sa chasteté.

Si tost qu'il partit pour viure en solitude, il fit resolution de ne iamais rien manger pour contenter son goust, mais seulement pour conseruer sa vie ; ce qu'il garda iusques à la mort si religieusement, que quand ie le priois de manger de quelque melon, de quelques raisins, ou de quelques figues, qui sont fruiets dont on fait cas par deçà, & qui viennent à souhait, si le melon estoit de bonne odeur il se contentoit de dire, *C'est assez pour vn an d'auoir senti ce melon.* Pour les raisins il en mangeoit vn grain, puis il disoit, *Cela suffit pour cette année.* Et quant aux figues, il en prenoit la moitié d'vne disant le mesme.

Combien que le fruiet luy semblast fort bon, & qu'il l'eust choisi volontiers pour sa nourritue, à cause, disoit-il, que c'est proprement le manger de l'homme.

me , puis qu'il est vray qu'il n'eust eu
autre chose dans le Paradis, & que Dieu
n'en auoit créé tant de differentes espe-
ces que pour luy seul : neantmoins i'ay
rapporté cy-dessus qu'il ne luy auoit
iamais fait mal ; & cōme ie m'en eston-
nois il me dit pour raison, *C'est que ie
n'en ay iamais mangé que modérément.*

Ce qu'il mangeoit volontiers estoit
le pain qui est la nourriture des pau-
ures ; & il semble qu'en cela mesme il
auoit obtenu de Dieu qu'il y trouuast
tant de mortification, que quelques an-
nées auant sa mort il n'en pouuoit au-
ler vn seul morceau s'il n'estoit trempé
auparauant dans le bouillon sans sel, ny
gressé, ny espice ; & ce fut là son viure
durant tout ce temps , le meslant avec
quelque viande legere ; encore luy fal-
loit-il tenir long-temps dans la bou-
che : & comme ie luy disois qu'il l'a-
ualast ; ie ne puis, me respōdoit-il, ie ne
sçauois trouuer le passage , & vne des
choses qui me donne le plus de peine,
c'est le manger : si est-ce pourtant qu'il
faisoit grand cas de tous ses sens, sça-
chant combien de profit ils apportent à
l'hōme interieur , s'il les mortifie com-
me il faut.

Depuis qu'il eut eu le pourpre , il eut
vne sieyre lente quasi vn an durant: cet-

te incommodité m'obligea de l'importuner de prendre des linceuls, mais ie ne peu iamais gagner cela sur luy.

Ie ne puis ny ne dois passer sous-silence vne chose bien deliée en matiere de mortification que i'ay sceüe de Gregoire, pour l'intelligence de laquelle il faut remarquer qu'une des choses en quoy on mortifie le plus sensiblement la nature, est que l'esprit ne fasse point cas d'elle, & qu'il ne luy communique rien de tout ce qui se passe dans l'intérieur, la priuant mesme de la part quelle deuroit auoir en semblables operations. Cette supposition ainsi faite, ie remarquay plusieurs années, durant lesquelles nous mangions à mesme table, nous demeurions en mesme maison, & nous couchions en mesme chambre, que iamais il ne pleura, ny ne souspira; que iamais il ne leua les mains en haut, ny ne haussa les espales, ou forma vne seule parole qui s'adressast à Dieu ou à soy-mesme, par laquelle il donnast le moindre signe du sentiment de son cœur; chose à la verité qui est capable de faire peur à quiconque sçaura ce que c'est d'oraison, & de contemplation, connoissant d'autre part combien Gregoire estoit puissant en affections, & combien il auoit l'esprit esleué: d'où

vient qu'admirant cela ie luy dis vn iour: *Je m'estonne comment vous qui estes tousiours vny à Dieu, vous ne souspirez toute fois point, si ce n'est que vous soyez tout à fait englouy dans l'abyssme de sa diuine bonté: A quoy il me respondit Ce n'est pas à la raison, Pere Lofa, parce que mille fois le iour ie souspire, & ie gemis, & ie parle quasi tousiours avec Dieu; mais tout cela se passe dans mon interieur. Il y a trente ans que i'obserue cette methode, & que ie prens garde à ne point faire part à la nature des sentimens de l'esprit; car i'ay fort bien reconnu comme elle dérobe hardiment, & de quelles finesses elle se sert pour nous voler.*

Je ne pratiqué pas si bien cette leçon, que quelques fois m'en allant au iardin pour faire oraisõ, ie ne m'en oubliasse, & que ie ne fisse quelque signe de main, ou que ie ne laissasse eschaper quelque soupir: mais quand Gregoire s'en apperceuoit il m'en aduertissoit aussi tost d'vne façon gracieuse me disant, *A la verité, Pere Lofa, il est bien raisonnable que la nature attrape de temps en temps quelque morceau, de peur qu'elle ne meure de faim. Il ne donnoit pas ces conseils aux autres, mais au contraire il trouuoit bon qu'ils se seruissent de ces aides exterieurs, sans lesquels ils ne pouuoient rien faire.*

Quiconque lira avec vn esprit bien disposé les penitences & les mortifications, tant interieures qu'exterieures, que i'ay rapportées en ce lieu, sera suffisamment persuadé, que cét homme heremique ne se ietta point dans la solitude pour demeurer les bras croisez ; mais pour agir & pour patir : & ie suis asseuré, que s'il eust voulu declarer les autres mortifications qu'il a souffertes, beaucoup plus grandes que celles que nous venons de dire, nous eussions esté surpris d'estonnement à la veüe d'vn chemin si penible, & d'vne vertu si excellente : & il eust esté important pour le sujet que nous traitons de les mieux declarer, afin de les mettre mieux en leur iour : car ie confesse ingenuement, que i'ay oublié beaucoup de choses pour n'auoir pû les expliquer, ny les bien donner à entendre ; neantmoins on peut descouurer par celles que i'ay remarquées, que sa vie n'a esté qu'vne mortification sans relasche, qu'vne penitence, & qu'vne Croix continuelle.

Il reste maintenant que nous voyons les fruits & utilitez que Gregoire a tirées de cette vertu. Quant au premier, ç'a esté vne si grande force, qu'il m'a dit plusieurs fois, qu'avec la grace de Dieu, il surmontoit les tentations en souffrant.

Le second, vne si merueilleuse adresse à combattre, que les ennemis, pour forts qu'ils ayent esté, n'ont iamais eu cé aduantage de le faire reculer seulement d'vn pas; ains il alloit tousiours gaignāt quelque chose sur eux, avec vn surcroist d'esperance en Dieu si ferme & si inefbranlable, que quand il y eust eu des armées entieres de tentations contre luy, il les eust toutes défaites, & s'en fust rendu victorieux: Aussi ne laissa-il iamais pour toutes celles dont il a esté attaqué la tasche que Dieu luy auoit donnée; mais il auançoit tousiours en l'amour de Dieu & du prochain. Le troisieme, vne si solide paix, & vn si grand empire sur soy-mesme en sa façon de combattre, que personne n'a iamais pū s'appercevoir quand il estoit aux mains avec ses ennemis, ou quand il iouïssoit du fruit de ses combats. Et il estoit si esgal à soy-mesme, qu'on peut dire, que cette sentence a esté accomplie parfaitement en luy: *L'homme sage demeure en mesme estat ainsi que le Soleil: & le fol change comme la Lune:* aussi la citoit-il aucunefois. Le quatrieme, qu'apres tant & de si longues experiences Dieu le fit comme le maistre de ses freres, pour prendre garde à eux, pour combattre en leur faueur, & pour faire que

ay, entant que Seigneur des armées, acceptast les combats qu'il auroit rendus en leur nom, ne plus ne moins que les leurs propres, comme i'ay sçeu qu'il estoit arriué souuent, ainsi que ie rapporteray au Chapitre trentiesme, quand ie parleray des effets de son Oraison.

Il puisoit toute cette force dans la viue foy qu'il auoit, avec laquelle il connoissoit clairement & distinctement la grandeur de la bonté & de la misericorde de Dieu, qui ne permet pas, que personne soit tenté par dessus ses forces, de sorte qu'il combattoit avec plaisir: ie dis avec vn plaisir raisonnable qui ne luy manqua iamais: aussi auoit-il coutume de dire, que celuy à qui Dieu a donné ce goult, il l'auoit tiré hors du maillot, & mis hors de page.

De l'Oraison de Gregoire; en quel temps il s'y appliqua, & de quelle façon.

CHAPITRE XXV.

I'Ay beaucoup de raisons pour faire voir que Gregoire s'appliqua à la priere dès aussi-tost qu'il eut l'usage de raison. Ie tire cette preuue,

premierement de certains entretiens que nous eufmes ensemble sur ce sujet. En second lieu, de quelques autres coniectures qui semblent le monstrier assez, comme quand il me dit, que Dieu l'auoit appellé à foy de fort bonne heure, qu'il n'auoit point esté enfant en ses façons de faire; & qu'il n'auoit iamais fait vn pas en arriere; d'où on peut inferer assez clairement, qu'en esgard à ce qu'il parloit si sobrement de foy, & qu'il estoit si retenu à donner connoissance des graces & des faueurs que Dieu luy faisoit, il ne pretendoit autre chose, sinon de faire voir qu'il s'estoit tousiours exercé à l'Oraison. Il me dit qu'estant petit page, il prioit Dieu mentalement, & que s'il faisoit des messages, c'estoit avec autant de paix qu'il en auoit auant sa mort: paix qu'il ne perdoit point, encore qu'il vist passer deuant ses yeux les Ducs, les Comtes, & toute la Cour, mais qu'il la conferuoit aussi entiere parmy tout ce grand bruit, que s'il eust esté à l'escart sur quelque montagne, combien que depuis il s'y fust rendu peu à peu plus parfait par l'exercice. Or si dès l'usage de douze ans qu'il estoit page, il auoit eu vne si grande tranquillité, & tant de quietude en la priere; on peut iuger

il auoit commencé auparauant : mais
stant passé peu de temps depuis qu'il
t l'vsage de raison, iusques à ce qu'il
retirast dans la solitude, nous pou-
ns croire qu'il l'employa en la prati-
e de l'Oraison ; principalement s'il
t vray, comme nous supposons, que
uant qu'il fust page il auoit demeuré
ans dans la Nauarre chez vn Her-
ite, comme i'ay dit au commence-
ent.

Cela mesme se peut inferer de la
randeur de courage que nostre Sei-
neur luy donna tandis qu'il estoit à la
our ; parce qu'apres y auoir demeuré
eux ou trois ans parmy tous les em-
eschemés qui s'y rencontrent au serui-
e de Dieu, il eut pourtāt assez de force,
assez de fermeté d'esprit, pour passer
ar dessus sans se démentir tant soit peu
ans son bon dessein ; car on n'acquiert
as tant de valeur sans auoir conuersé
ong-temps avec Dieu : veu principa-
ement que quand il vint à la nouvelle
Espagne il n'auoit encore que vingt-
ns ; & neantmoins il estoit desia si ad-
ancé en l'Oraison, qu'il n'y employoit
as seulement la plus grande partie du
our, mais mesme qu'il la continuoit en
cherainant, en escriuant, & en parlant.
Aussi me dit-il que pour mieux prati-

quer cét exercice, aussi-tost qu'il fut ar-
 riué à Mexico, il ieusna vn Carefme en-
 tier au pain & à l'eau en la maison de
 Louis Zapata, avec intention de deman-
 der à Dieu, qu'il luy pleust l'ayder, & l'
 favoriser de tant, que de luy donner de
 emplois, par le moyen desquels il luy
 peust rendre quelque seruice d'import-
 tance, & se donner entierement à luy.
 Il est aisé à voir de là, qu'une si grande
 vertu, & si fortement établie ne pou-
 uoit, selon le train ordinaire des choses
 auoir esté acquise tout en vn coup, mais
 par vn long exercice d'Oraison. Ioin
 qu'il ne fut iamais poussé à faire ces si-
 gnalées & heroïques actions par vn re-
 mords de conscience, ny par la crainte
 de l'Enfer; mais par les motifs d'amour,
 qui fut le chemin par lequel Dieu le con-
 duisit tousiours. Car quelle marque
 peut-on auoir plus euidente, d'une vertu
 pratiquée de longue-main dans toute la
 solidité possible, & d'un amour bien af-
 fermé & bien fondé, que de venir aux
 Indes, & passer par les lieux les plus ri-
 ches de ces quartiers, qui furent Mexico
 & Zacateques, au temps qu'ils estoient
 les plus estimez pour l'abondance de
 leurs biens, venant d'un pays, où com-
 me i'ay fait voir, il pouuoit acquerir de
 la gloire mondaine, & en iouir à plaisir,

oncer neantmoins à tous ces attraitz
toutes ces vanitez dans vne si gran-
deur, pour se reuestir d'un sac, &
s'aller dans un desert, afin que Dieu
luy aduancer en vertu, comme il auoit
fait iusques alors, ainsi qu'il me le dit
lui-même; n'est-ce pas là dequoy iu-
rasserment qu'il auoit fait de grâds
deuotz en l'Oraison & en la deuotion?
plus il est certain, que dès le premier
iour que Dieu l'attira à la solitude, il luy
mit sur les espauls vne des plus pesan-
tes charges, & l'exerça dans les plus fas-
tueuses pratiques de la vie spirituelle,
comme ie diray au Chapitre suiuant: Or
il est vray que Dieu ne sur-charge ia-
mais personne, & qu'il donne le froid
de son la robbe, la pesanteur du fardeau
qu'il luy fit porter nous rend vn tes-
moignage bien authentique de sa vertu;
si l'on ne paruiet pas pour l'ordinaire
à force de temps & de saints exerci-
ces: nous pouons aussi conclure qu'il
employa les douze ans d'usage de raison
qu'il s'estoient escoulez iusques alors, à
l'acquisition de la vertu, par le moyen
de l'Oraison & des entretiés avec Dieu,
afin qu'il eust les aduantages de la bene-
diction que promet le saint Esprit, la-
quelle il alleguoit souuent: C'est vn
grand bon-heur à l'homme d'auoir porté

le ioug du Seigneur dès sa ieunesse.

Il ne m'a point déclaré en particulier la methode qu'il obserua dans sa priere en ses commencemens; car comme i'ay dit, il ne parloit iamais des choses qui le concernoient, sinon dans les occasions apparentes de faire profit au prochain: mais i'ay toujours tenu pour indubitable, que le fondement qu'il ieta, & la porte par où il entra fut nostre Seigneur Iesus-Christ; puis qu'il est vray que c'est par où doiuent passer ceux qui commencent bien: Et en effet, i'ay entendu de luy de si belles meditations de la vie & mort de nostre Seigneur, particulièrement de son enfance & de sa ieunesse, avec tant de deuotion & de respect de Dieu, qu'elles font assez voir le grand vsage qu'il auoit de cette façon de prier. Celles qu'il me monstra la premiere année qu'il fut à Guastepec sur cette matiere, & specialement celles de la sainte Vierge Nostre-Dame, estoient tout à fait admirables; & le conseil qu'il donnoit à ceux qui vouloient s'auancer en la vie spirituelle, estoit qu'ils disserent le plus deuotement qu'ils pourroient au saint Rosaire, refuge à vray dire, & sauue-garde des pecheurs; qu'ils perseuerassent en ce saint exercice; & pour dire en vn mot qu'ils se rendissent discipules

fort deuots & fort affectionnez de
e grande Maistresse de la sainteté.

*uelle Oraison, & quels exercices
Dieu luy inspira; & les fruits
qu'il en tira.*

CHAPITRE XXVI.

Gregoire se retira à la solitude
autant que i'ay pû connoistre
vn mois ou deux auant qu'il
eust vingt & vn an accomplis:
ombien qu'il ait fait ce qu'il a pû
r cacher les saintes pratiques, si n'a
as esté possible que l'espace de dix-
st ans que ie l'ay conuersé, ie n'aye
couuert quelque chose de sa façon
rier que ie rapporteray tres-fidelle-
at.

la premiere Oraison qu'il fit, ce fu-
t ces celebres paroles, *Seigneur ie
s icy dans le seul dessein de vous ser-
sans auoir aucun esgard à moy, qui
t les mesmes que nous auons rap-
tées & declarées cy-dessus: car ce
stoit pas son dessein de faire de lon-
s harangues, ny de beaux discours à
eu; mais de luy dire precisement ce
il falloit pour s'offrir à luy pleine-*

ment & absolument, & pour luy de-
 rer qu'il vouloit estre son esclau,
 qu'en suite toutes ses peines & tous
 gains luy seroient entierement ac-
 comme, à son souuerain Seigneur: &
 la ce qu'il appella n'auoir point d'ég
 à soy, ny à ses interests; parce qu'il
 pretendoit autre chose en toutes
 actions que la gloire de Dieu. Le T
 puisât accepta cette offre qui luy est
 faite de si boane volonté; & ainsi la
 gesse Diuine se chargea d'instruire C
 goire, & luy enseignant ce qui luy est
 conuenable, luy donna pour son
 exercice d'Oraison ces mots, *Fiat
 voluntas tua, sicut in caelo & in terra, A
 Iesu*, afin de le faire marcher par le m
 me chemin, par lequel il auoit con
 ses Apostres; mais luy donnant c
 rasche, il luy bailla en mesme temp
 plus haute leçon, & la plus diffici
 pratiquer; à cause qu'elle enferme
 soy toute la doctrine de la conform
 de nostre volonté avec celle de Dieu
 non d'une façon simple & commun
 mais au plus haut point de perfect
 où ces paroles peuuent esleuer vn
 prit, sçauoir est que l'ame exerce icy
 en terre, la mesme conformité de sa
 lontané avec celle de Dieu, que les bi
 heureux là haut au Ciel.

C'est vne chose bien digne de remarque, que la diuine Bonté ait voulu que Gregoire se soit occupé en cet exercice tant de temps que nostre Seigneur en employé à la predication de son Euan-ge : pour nous donner à entendre, que toute la perfection de la sainte doctrine consiste au parfait accomplissement de ces paroles.

Ce soigneux & amoureux Disciple brassa cette diuine leçon & Oraison avec si bonne volonté, & d'un si grand courage, qu'il la dit mentalement, cho-quantement admirable, trois ans entiers sans se laisser ny en perdre la memoire, autant de fois qu'il respiroit estant esueillé : Si bien que celuy qui considerera le peu de temps qu'il dormoit, & la grande veille qu'il apportoit sur soy, verra qu'il disoit ces paroles susdites des fois sans nombre : & il m'assura qu'au bout d'un an il n'auoit plus besoin d'estre attentif à ses respirations pour luy resueiller la memoire, à ce qu'il produisist les actes les plus hautement gradez & les plus fermes. Je luy ay ouy dire aussi en vne conference spirituelle, que s'il ne les faisoit avec esprit & ardente deuotion, le diable luy auoit le fit tousiours ainsi, que le diable l'attaquoit aussi-tost sans perdre temps, & se jettoit sur luy avec vne

quantité de tentations. Il me racontoit
 mesme que celles qui luy suruenoient
 alors estoient bien si frequentes, qu'il
 n'estoit pas en son possible de prendre
 seulement vn Liure en main; mais que
 ces seules paroles luy tenoient lieu de
 Liure, de doctrine, de tout; & qu'elles
 luy seruoient comme d'armes à l'esprit
 ue, avec lesquelles il se defendoit vaillamment
 de ses ennemis, les surmontoit & les abatoit
 à ses pieds. Aussi comme il auoit l'expe-
 rience de la force de ces paroles & de leur
 vertu, il confessoit à beaucoup de personnes
 de les recommander ordinairement de tout
 leur cœur.

Il agissoit si efficacement au temps de
 ses respirations, qu'il estoit presque
 tousiours esleué en esprit, sans se resou-
 uenir de soy, ny des choses de cette vie
 & il appliquoit tellement sa memoire à
 son entendement, & sa volonté à ce
 uin exercice, que combien qu'il fust
 failly de fascheuses tentations; neant-
 moins tandis qu'il estoit ainsi occupé,
 peine s'en apperceuoit-il, sinon lorsqu'il
 qu'elles estoient sur le point de le quier.
 Ce fut de la pratique de cette resolu-
 tion qu'il tira, comme d'une profonde
 & ferme racine, tout ce qu'il auoit
 de sagesse diuine, & d'esprit de deuotion.

Après s'estre exercé l'espace de trois
 ans en cette conformité, il pleut à ce
 souverain Maistre de le faire passer à un
 autre degré de perfection, & luy mon-
 trer par un acte interieur, que le som-
 me & l'accomplissement de la plus
 haute & la plus releuée qu'on peut auoir
 en cette vie, consistoit en la pratique
 & obseruance de ces paroles; *Tu ayme-
 ras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton
 force, de tout ton esprit, & de toutes tes
 facultés; & ton prochain comme toy-mesme;*
 s'il falloit y trauailler sans cesse, &
 employer tout son pouuoir à aymer
 Dieu & le prochain sans interruption.
 Cela fut cause qu'il cessa de dire si sou-
 uent, comme il faisoit auparauant: *Fiat
 voluntas tua, &c.* Parce que cette mul-
 titude d'actes eust plustost empesché
 la facilité celuy de l'amour, auquel
 comme luy-mesme le declare, son ame
 estoit desia continuellement occupée.
 Il quitta pour la mesme raison les medi-
 tations & les exercices desquels il se
 seruoit au prealable, pour ne point
 estre diuertie de cet amour qu'il produi-
 soit sans discontinuation, faisant en
 sorte de le pratiquer avec la mesme for-
 ce qu'il auoit pratiqué celuy de la resi-
 gnation; voire encore plus grande, par-
 ce qu'elle auoit pris de l'accroissement;

si bien qu'il se trouua en peu d'années si stüle & si rompu en l'amour de Dieu qu'il me dit, que ce luy sembloit vn chose fort difficile de s'oublier de ce vn exercice, non pas mesme presqu'un moment; de sorte qu'il mangeoit qu'il parloit, & qu'il faisoit toute autre chose, soit spirituelle, soit corporelle sans en estre aucunement distrait.

Auec cette occupation toute celeste il commença à lire la Bible plus que jamais; car il luy arriuoit quelquesfois d'y employer les trois & les quatre heures en vn iour, tirant l'intelligence de la sainte Escriture, du grand amour de Dieu dont il brusloit. Il acquit par ce moyen du mesme amour, la discretion, la moderation dont il vsoit en ses paroles, la prudēce la & sagesse en ses responses & en ses conseils, l'égalité qu'il gardoit dans la charité du prochain, & dans celle qu'il auoit pour soy, en quoy il ne se rendit le nonpareil; car en toutes ses bonnes œuures il ne se consideroit pas plus que les autres, ayant vn aussi grand desir d'obtenir misericorde pour chacun en particulier que pour soy. C'estoit encore de cette source que descendoit sa grande pureté de cœur, sa liberté d'esprit dans l'oraison, l'empire qu'il auoit sur ses ennemis, & la rigoureuse mortifi-

tion qu'il exerçoit sur tous ses sens. Estant arriué à cét estat, il commença à agir plus par effort dans la priere, cõ-
e auparavant, mais par vn acte bien
us simple, bien plus deslié, & moins
nsible, toutefois plus parfait. Il croi-
it à veü d'œil chaque iour en perfe-
ion: si bien que plusieurs personnes
irituelles voyans qu'il profitoit si fort,
comme tout à coup dans les arts &
ans les sciences, s'imaginoient qu'il se
estournoit de l'oraison pour y va-
uer: mais il estoit si esloigné de se com-
orter de la sorte, que sur ses dernieres
nnées il vint à vn si haut degré, qu'il
ne dit plusieurs fois, que l'homme inte-
ieur faisoit ses operations en luy, sans
ue l'exterieur s'en apperçeust: & que
es pensées qu'il auoit de Dieu n'estoiét
plus renfermées dans les seules paroles
nterieures, mais qu'elles passoient à
ne autre façon de parler, qui n'estoit
ans doute autre chose que de hautes af-
ections. Il arriua enfin par le mesme
exercice à cette excellente vnion avec
Dieu, dans laquelle il tascha tousiours de
s'entretenir, comme aussi dans les he-
roïques vertus qu'il auoit acquises: &
pour faire court, tous les biens luy furēt
donnez conjointement avec cette sainte
pratique, & cette occupatiõ du Paradis.

*L'esprit de Gregoire se donne encore
mieux à connoistre par certaines
responſes qu'il a faites.*

CHAPITRE XXVII.

IL m'a ſemblé bon de rapporter icy
certaines reſponſes que Gregoire
Lopez fit en diuerſes rencontres
afin qu'on aye vne plus claire con-
noiſſance de ſon eſprit : car comme il
eſtoit fort interieur, on pourra mieux le
deſcouvrir avec cette lumiere.

Vn Religieux, homme docte & ſpiri-
tuel, de qui Gregoire faiſoit grand cas,
& à qui il s'ouuroit plus qu'à tout autre,
luy demanda ſ'il auoit chaque iour cer-
taines heures deſtinées particuliere-
ment pour faire des actes d'amour avec
plus d'application d'eſprit, ſi d'auant-
re il venoit à ſe relascher, ou à ſe rallen-
tir dans les entretiens ordinaires, &
dans les occupations eſquelles il s'em-
ploit pour le prochain, & pour con-
ſoler ceux qui venoient conferer avec
luy? Il reſpondit que non; d'autant
qu'il n'y auoit aucune choſe créée qui
l'en peult diuertir, non pas meſme luy
cauſer le moindre refroidiſſement; mais

de l'operation interieure alloit tous-
 urs son train, & qu'elle auoit passé
 comme en coustume : que tant s'en faut
 qu'il eust iamais fait vn pas en arriere,
 sans la perfection de l'vniion que luy
 communiquoit nostre Seigneur : qu'au
 contraire il y auoit tousiours fait du
 progres; & adjoûtoit, que c'estoit d'el-
 luy qu'il auoit tiré ce qu'il sçauoit, d'au-
 tant que Dieu auoit tousiours esté son
 Maître, & non les liures : combien
 il eust eu beaucoup de consolation,
 trouuer par escrit dans Taulere &
 Rusbrochius, ce qu'il luy ensei-
 gnoit; & iamais il ne se lassoit de louer
 l'esleuer bien haut, l'esprit de la sain-
 tere Terefe de Iesus.

Le mesme Religieux vn autre fois luy
Que feriez-vous si vous estiez Prestre?
que ie fais à present, luy respondit-il :
comment vous prepareriez-vous pour
offrir la sainte Messe ? Comme ie me
prepare. Et pour le Memento, poursuiuit
le Religieux, de quelle sorte vous en ac-
quierez-vous ? Tout de mesme que ie
me acquite ; adioûtant, Si i'estois as-
suré de mourir dans fort peu d'heures, ie
faiserois pas dauantage que ce que ie fais,
et que ie donne effectiuement à Dieu
de ce que i'ay, & que ie ne luy puis
offrir plus, si luy, par sa misericor-

de, ne m'en donne le moyen.

Ce discours fournit vne nouvelle occasion au mesme Pere, de l'interroger derechef (attendu qu'il arriue par luy que l'ame ayment Dieu de toutes forces, dans vne tres-grande tranquillité, il la surprend tout a coup, & la depouille d'une si merueilleuse façon de toutes choses, qu'il semble pour vny de temps tirer le rideau qui est entre elle & elle, la dilatant luy-mesme, & la rendant capable de ce qu'elle ne peut de son ny concevoir ny expliquer; & qu'elle veut prendre garde, & se rendre attentifue à ce qui s'est passé en elle, trouue que ces graces sont desia épuisées, & qu'il ne luy en reste plus que les seules affections.) Ce fut de là qu'il prit sujet de luy demander si apres auoir receu de semblables faueurs il s'en pouuoit fouuenir; ou si son ame demeureroit tousiours dans ce haut estat, auquel Dieu a coustume d'esleuer les saints pour le peu de temps que nous auons en ce monde; sur quoy il luy fit responce, que tout de mesme qu'il n'est pas au pouuoir de l'homme d'obtenir des faueurs si extraordinaires, qu'il n'en peut aussi conseruer long-temps la memoire ny la jouissance; & qu'il doutoit fort s'il y auoit iamais eu aucune

reature, excepté la tres-sainte Vierge, qui eust tousiours perseueré en cette lumineuse vnion : mais qu'on peut bien continuer, voire meisme aduancer en la commune & ordinaire, comme estoit elle que Dieu luy auoit accordée.

Passant encore plus auant dans cette matiere, il dit que les visions, les reuelations, les extases & les rauissemens n'estoient pas l'accomplissement de la perfection, & qu'elle ne consistoit point en cela; combien que Dieu les donne assez souuent, à cause qu'il agit avec les ames selon leur capacité, leur nécessité & leur disposition; mais que celles qui estoient grandement vertueuses & droites à se bien seruir de l'acte d'amour nu & parfait, n'ont point besoin de la suspension des sens pour receuoir beaucoup de communications de nostre Seigneur, d'autant que leur vsage n'apporte point d'empeschement à la reception de ses graces. *Que* pour luy il n'auoit iamais eu ny extase, ny reuelation, ny rauissement qui l'eust priué des sens, mais aussi qu'ils ne l'auoient iamais destourné ny distrait.

Vne autre fois ce mesme personnage entretint de certaines ames qui paruenoient à vne grande paix, & à vne merueilleuse tranquillité interieure, avec

vne vnion comme passiuë, & vn amour
 iouissant; à quoy Gregoire respondi
 que ces ames-là estoient bonnes à la v
 rité, & qu'elles tenoient vn bon che
 min; mais que la perfection & le mer
 te ne consistoit pas tant à iouir qu
 trauailler de son costé, employant tou
 tes ses forces à aymer Dieu de la pl
 haute maniere, & avec l'acte le pl
 parfait qui se peut, parce que cet
 façon tient plus de l'action que de
 iouissance; ou l'autre tient plustost
 la iouissance que de l'action: car l'ar
 qui ayme parfaitement son Dieu,
 luy peut donner dauantage, ny Di
 luy demander plus; d'autant que de
 dépend toute la Loy & les Prop
 res.

Luy disant vn iour que les person
 qui sont tousiours occupées à faire ora
 son pour toute l'Eglise, avec vn gra
 zele de l'honneur de Dieu, & vn arde
 desir du salut des ames, estoient en gra
 de estime aupres de sa diuine Majesté
 & qu'elles luy estoient fort agreable
 il me dit que c'estoit vne grande pe
 fection, mais qui se trouuoit en peu
 personnes: & qu'il auoit ouy dire q
 la feu Mere Izabelle de la Natiuité
 Religieuse du Conuent de la Conc
 ption de Mexico, l'auoit obtenue.

Je tiens pour certain que le saint homme Gregoire Lopez, luy fut monstré par reuelation diuine, occupé continuellement en cét exercice : parce qu'elle escriuit vne lettre où estoient couchées ces paroles : *Je suis tousiours dans l'exercice auquel nostre Seigneur m'a mise, qui est de prier pour toute l'Eglise, comme le fait aussi mon frere,* entendant parler de Gregoire. Or cette seruante de Dieu estoit digne de toute fiance, pour n'y auoir aucun lieu de douter de la verité de ses paroles, ny auoir le moindre soupçon qu'elle eust voulu mentir.

Les choses qui ont esté dites en ce chapitre, sont, à l'aduis de ceux qui ont fait d'oraïson, & qui entendent ce que c'est, des marques assez ordinaires d'un esprit fort esleué, & d'une grande pureté en ceux qui les ont.

de quelques autres manieres d'oraïson que pratiquoit ce saint homme.

CHAPITRE XXVIII.

Combien que l'estat de Gregoire fust vn continuel acte d'amour de Dieu & du prochain, & qu'il employast tou-

tes ses forces à s'y entretenir : si est-ce que sans se diuertir de cét exercice, il s'occupoit en d'autres manieres d'oraison, qui ne donnoient pas moins à connoistre le haut point de perfection & de sainteté où il estoit arriué; voire mesmes elles luy seruoient pour s'aduancer en l'vniion dont nous auons parlé.

Quand il se presentoit quelques batailles interieures, il prenoit plaisir à combattre pour l'amour de Dieu; d'estant sorty victorieux, il luy offroit en sacrifice la victoire & le gain qu'il auoit fait. Et comme il estoit en possession de surmonter son ennemy, & qu'il auoit vne grande esperance en Dieu, ne ressentoit pas moins de plaisir, quand il voyoit fondre sur soy les armées ennemies de tentations, que les veneurs quand ils font bonne chasse, & qu'ils rencontrent de quoy couvrir la table de leurs maistres: aussi ne luy offroit-il pas seulement les triumphes & les despoüilles qu'il remportoit; mais il faisoit mesme de la force & des graces dont l'enrichissoit; car il les presentoit au Roy à son bien-faicteur par vne profonde oraison, & par vne tres-humble reconnaissance, protestant hautement qu'il le reconuoissoit pour le bien souverain, & pour la source de tous biens.

biens ; & tres-digne par consequent qu'on luy fist vne offrande, mesme de ceux que nous auions receus de luy. Et son amour estoit bien si fidelle, qu'aussi tost qu'il auoit receu quelque grace ou quelque don, sans s'arrester à le considerer ou à s'y complaire, il s'en alloit chargé de ce bien-fait, avec plus de lumiere en son entendement, & plus d'amour en sa volonté, vers celuy, pour la gloire duquel il l'auoit receu. Et c'estoit à ce propos qu'il rapportoit cette sentence du Sage : *Vous trouuerez assez de personnes misericordieuses ; mais qui pourra faire rencontre d'un homme fidelle ?*

Il auoit aussi coustume de presenter au Pere Eternel la vie, la passion, & la mort de son Fils Iesus-Christ nostre Redempteur, qu'il luy offroit en certains temps pour tout le monde, & en d'autres pour des personnes, ou pour des affaires particulieres, selon qu'il connoissoit estre son bon plaisir, appuyant beaucoup, & faisant grande force sur ce Sacrifice, ou Messe spirituelle. Et comme ie m'entretenois vn iour avec luy sur ce sujet, il me dit que Dieu auoit des millions de Prestres au monde qui luy faisoient plusieurs fois le iour en esprit cette offrande : & qu'il frequentoit

deux sortes de Communions spirituelles. L'une, d'un ardent desir de manger Iesus-Christ dans le Sacrement. L'autre, de recevoir en foy le Pere, le Fils, & le saint Esprit, se faisant vn Temple viuant, & vne tres-pure demeure de la tres-sainte Trinité, & luy donnant effectiuement vne retraite dans son cœur, afin qu'il luy pleust d'y venir & d'y demeurer tousiours.

Je m'informay vn iour de luy, comment il s'exerçoit en l'amour de Dieu & du prochain; il me respondit qu'il c'estoit en repetant seulement certains versets de Dauid, comme sont, *Toutes les nations louent le Seigneur, louent-le sous les peuples. O vous tous les ouurages du Seigneur, benissez-le, louez-le, & le glorifiez par tous les siecles. Que toute la terre vous adore & vous donne des benedictions.* Avec cela ie demeuré non seulement suffisamment instruit, mais bien fort affectionné à vne maniere d'oraison si excellente, qui en si peu comprend & opere tant de choses.

Il auoit encore vn grand soin de prier pour nostre Mere la sainte Eglise, pour son accroissement & pour l'exaltation de la Foy Catholique par tous les Royaumes du monde: ce qu'il faisoit aussi fort instamment pour les pecheurs

& disoit que cette priere estoit grandement agreable à nostre Seigneur, rapportant à ce propos ce qui c'estoit passé entre S. Catherine de Siene & nostre Sauueur; à sçauoir que comme elle l'importunoit pour ceux qui sont atteints de peché mortel, elle entendit ces paroles de sa diuine bouche, *le te prie de me prier pour eux.* Aussi auoit-il coustume de repeter ces mesmes paroles avec grande tendresse & compassion, quand on tomboit sur le discours des pecheurs.

Il racontoit avec le mesme Esprit, vn exemple sur ce sujet, que saint Denny Arcopagite rapporte dans la lettre huitiesme qui s'adresse à Demophile; où il dit l'auoir entendu de la propre bouche de saint Carpe Euesque, à qui Dieu reueloit beaucoup de choses à cause de sa grande simplicité & pureté de cœur. La chose se passa ainsi. Saint Carpe ayant eu aduis qu'vn certain idolatre auoit peruerty vn Chrestien, luy faisant abandonner la Foy, s'indigna de telle sorte, qu'il fit vne instante priere à Dieu de les oster tous deux du monde, ne pouuant souffrir que des hommes si meschans & si detestables vescuissent sur la terre, puis qu'ils peruertoient les voyes du Seigneur. Là dessus Carpe

venant à ietter les yeux vers le Ciel
 vid Iesus-Christ assis avec vne infinité
 d'Ange & de Saints ; puis les abaissant
 aussi-tost , descourit , comme par la
 bouche d'un puits, l'ēfer & toutes ses pei-
 nes, & ces deux pauvres miserables con-
 tre lesquels il fulminoit & sollicitoit
 nostre Seigneur , qui estans sur l'em-
 boucheure chanceloient desia tous
 prests d'y tomber , & qui trembloient
 d'une estrange façon ; d'autant que les
 serpens infernaux vouloient desia les
 mordre & les entrainer. Sur ces entre-
 faites il fut dit. à saint Carpe , qu'il de-
 uoit prier Dieu pour eux afin de les de-
 liurer ; mais il n'en faisoit rien, au con-
 traire il le supplioit de les precipiter
 dans le puits : mais comme il vint à le-
 uer les yeux au Ciel, il enuifaga le doux
 I E S U S, qui meu de misericorde se le-
 uoit de son siege, & leur tendoit la main
 pour les retirer du danger , & qui en-
 uoyoit ses Anges pour les ayder. Lors se
 tournant vers Carpe, il luy dit : *Carpe*
ie suis prest de souffrir vne autre fois
pour les hommes ; regarde s'il t'en pren-
droit bien d'estre eternellement dans cet
enfer ; d'y viure parmi ces serpens, priuē de
la iouissance de Dieu , & de la compagnie
des Anges & des Saints. Il faisoit son
 profit de ces exemples , pour auoir cet

de Gregoire Lopez.

Esprit de Iesus-Christ, & pour l'enseigner aux occasions.

Il prioit Dieu fort amoureusement & fort instamment, à ce qu'il attirast à soy tous les peuples & toutes les nations, les conuertissant, & les faisant entrer dans le giron de l'Eglise; & à ce qu'il reduisist les Iuifs & les Heretiques à nostre sainte Foy, sans iamais se distraire de l'acte de l'amour de Dieu dont nous auons parlé.

Tout le soin qu'il auoit en l'oraison pour son prochain, estoit que la volonté de Dieu se fist en luy sur la terre, en la mesme façon qu'elle s'exécute au Ciel: & il prenoit occasion de toutes choses pour faire cette priere. S'il entendoit dire que le Roy estoit craint & respecté à cause de son grand pouuoir & de sa iustice, & qu'il possedoit ses Royaumes en paix, aussi-tost il se tournoit vers Dieu en s'escriant, *Vous estes tout puissant & tout iuste Seigneur; que tout le monde vous craigne; qu'il vous porte la reuerence qui vous est deuë, & possédez vostre Royaume en paix.* Si on disoit qu'il y auoit quelque pere aymé & chery de ses enfans pour sa bonté, il disoit en mesme temps à Dieu, *Pere & source de tous les biens, que vos enfans ayent de l'amour pour vous.* Mais quand il enten-

doit la grande diligence que le Iardnier apportoit pour faire que les arbres luy donnassent du fruit, il s'adressoit sur l'heure au Createur de toutes choses, luy disant, *Que pas-vne de vos creatures ne se perde Seigneur; qu'elles portent chacune leur fruit en sa saison. Que si on racontoit quelques sanglantes guerres, & quelques grandes mortalitez, il esleuoit son cœur à Dieu avec ces paroles, Regardez Pere comme marchent vos enfans, & mes freres lesquels vous m'avez commandé d'aymer si tendrement. Et pour le faire court, tous les biens & les maux de l'Vniuers, luy estoient des sujets d'oraison & de priere.*

Il m'a dit quelquesfois qu'il voyoit en Dieu tout ce qu'il y auoit au monde, comme ramassé & reüny en vn poinct; ce qui ne pouuoit estre que par les grandes lumieres qu'il receuoit en certains rencôtres dans la contemplation: d'où on peut tirer quelque legere connoissance de la grande sublimité de son oraison; & combien dans cette eslevation d'esprit son ame estoit semblable à Dieu; puis qu'il enfermoit tout le monde dans son esprit comme en petit volume, & dans vn racourcy, afin que l'ayant ainsi ramassé & ramené à l'vnité avec cette lumiere si speciale, il l'of-

frist en suite au mesme Seigneur.

Il eust desiré de tout son cœur que le prochain n'eust point interrompu l'oraison dans les occupations exterieures ; car il sçauoit, comme bien experimenté qu'il estoit, les grands biens qui sont enclos dans cette pratique. Et il auoit coustume de louer les Machabées pour cela mesme, lesquels se rencontrant dans de si dangereuses batailles, & si fort opiniastrées de part & d'autre, combattoient de la main avec l'espée, & du cœur avec l'oraison.

Il se seruoit d'une autre sorte de priere digne en verité d'estre sceüe, & d'estre imitée, qui est que toutes les fois qu'il deuoit parler, respondre ou demander quelque chose, il esleuoit son esprit aussi-tost à Dieu, le priant interieurement, & implorant sa grace pour bien rencontrer, & ne rien dire de mal à propos. Aussi rapportoit-il souuent sur ce sujet, ce qui arriua à Neemias avec Artaxerxes, comme il est escrit au Chapitre second du second liure d'Esdras, que ce grand Monarque luy ayant demandé, comme il estoit son eschançon, ce qu'il desiroit de luy, qu'il fit oraison au Dieu du Ciel, par le moyen de laquelle il obtint du Roy tout ce qu'il vouloit.

Il auoit grande deuotion au *Pater noster*, d'autant qu'il l'auoit appris de Dieu mefme, & qu'il en recueilleoit de grands fruiçts. Et en la pluspart des demandes de cette oraison il inferoit ces paroles, *En la terre comme au Ciel*: Comme quand il disoit, *Ton nom soit sanctifié*; il adiouſtoit, *En la terre comme au Ciel*; à cause que faisant ainſi il montroit le deſir qu'il auoit de la gloire de Dieu.

Combien que pluſieurs ſeruiteurs de noſtre Seigneur eſcriuent des lettres, entreprennent des voyages, & font autres choſes ſemblables pour inciter les hommes au bien, & les porter au ſeruiſſe de Dieu, Gregoire toutefois ne faiſoit rien de tout cela; mais au lieu de prendre tous ces ſoins, quand il vouloit ayder quelqu'un, & l'asſiſter en quelque neceſſité, il recouroit auſſi-toſt à l'oraison pour traiter l'affaire avec noſtre Seigneur; parce qu'il ſçauoit que le comble de tous les biens doit venir de luy; auſſi faiſoit-il des merueilles par ce moyen; & il me diſoit, *On negocie beaucoup mieux avec Dieu qu'avec les hommes*. Pour ceux qui luy parloient ſoit de bouche, ſoit par eſcrit, il leur reſpondoit ſelon qu'il iugeoit eſtre neceſſaire pour leur bien, & pour la gloi-

re de Dieu, à qui il rendoit graces de ce qu'il auoit des personnes en son Eglise qui aidoyent le prochain par ces aides & assistances exterieures.

Comme il demouroit en Dieu.

CHAPITRE XXIX.

I'Ay differé autant que i'ay peu d'escire la façon en laquelle Gregoire viuoit en Dieu, esperant tousiours quelque plus grande lumiere du S. Esprit, pour declarer vne chose si importante & si cachée. Cette façon n'a point esté par extases, ny par rauissements, parce qu'il m'a tousiours semblé que son vnion estoit immediate; à cause que sa volonté ne se portoit qu'à Dieu avec grâde ardeur, & vn parfaict dépoüillemēt de toutes choses: & cette sorte d'vnion se fait voir par les grands fruiçts qu'il en a tousiours recueillis.

Ie ne suis pas d'aduis de donner vn autre nom à cette demeure que celle de transformation en Dieu; parce que l'ame en cet estat est toute hors de soy-mesme, & toute en Dieu; suiuant ce qu'en dit l'Apostre saint Paul: *Ie vis; non ce n'est plus moy, c'est Iesus-Christ.*

qui vit en moy. Et il est vray que tous ceux qui ont veu comme il viuoit, & qui l'ont connu, l'ont tousiours pris pour vn portrait de nostre Seigneur: aussi l'appellions-nous l'homme crucifié vrayement au monde; d'autant qu'il ne faisoit estat que de la vie spirituelle: d'où vient que quand les personnes de cette trempe venoient conferer avec luy, il les exhortoit à cette transformation, leur disant ces paroles de saint Iean: *Dieu leur a donné pouuoir de deuenir enfans de Dieu; à ceux dis-ie qui croient en son Nom, qui ne prennent pas leur naissance ny de la chair, ny du sang, ny de la voloxté de l'homme, mais de celle de Dieu.* Et ie tiens pour certain que les personnes spirituelles qui l'ont conuerté, ont tousiours fort gousté cette sorte de transformation.

Ie dis de plus qu'en cette transformation, que ie nomme vnion immédiate, l'ame pour l'ordinaire iouyt d'un grand plaisir qui s'appelle fruition; parce que les personnes qui y sont arrivées, pour long que soit le temps qu'elles demeurent en cette dispositiō, n'ont pas à beaucoup pres tant de peine que de iouissance; à cause que Dieu les esleue luy-mesme, sans qu'elles se travaillent, à ce tres-heureux estat, & c'est ce

qu'on appelle estat de quietude, & repos spirituel; où l'ame dans la communication qu'elle a avec Dieu est comme passiuë, c'est à dire qu'elle s'y comporte passiuëment: ce que ie nomme ainsi, parce que notwithstanding qu'il soit veritable, qu'elle ne demeure pas oisiuë en cette vnion, mais qu'elle agisse tousiours, ce n'est pas toutefois tant en recherchant comme en possedant; d'autant qu'elle n'est pas si attentiuë à desirer, qu'à posseder & à iouyr.

Ie ne sçache point que Gregoire eust cette vnion passiuë quand il vint à la solitude; par ce que nostre Seigneur ne luy donna pas tant dequoy se contenter en luy qu'il n'en desirast chascue iour l'auantage; si bien qu'il ne s'arrestoit pas tant à iouyr de ce qui luy estoit donné, qu'à former de nouueaux desirs de se voir à toute heure plus proche de la diuine Majesté.

Saint Denys Areopagite dit, que Hierothée son maistre a esté dans cet estat passif, & dans la iouissance que nous uons dit; & il le met pour le plus haut point de perfection où on puisse arriuer en cette vie. Tous les contemplatifs sont de la mesme opinion: aussi ce fut la cause qui fit que ce grand homme eut le nom de Diuin; parce que cette

vnion fait que l'ame deuienne vne me
me chose avec Dieu, où au moins for
semblable à luy, entant qu'elle n'oper
point en se peinant, mais en iouïssan
Je parlay de cette opinion si celebre
Gregoire en diuerses occasions plus d
quinze ans auant sa mort; mais apre
qu'il eust passé par cet estat, l'experien
ce luy fit voir qu'il estoit meilleur pou
luy, c'est à dire plus meritoire, de s'ap
pliquer à l'action, en trouuillant iour
nuict à aymer Dieu & le prochain, qu
d'entrer dans la iouissance sans tant
peine; aussi embrassa-il cet exerci
beaucoup plus volontiers que l'autr
Et il disoit que Dieu le luy auoit dor
né pour son aduancement; & parta
qu'il deuoit employer toutes ses force
à ne le point quitter pour aucun plaisir
ny pour aucune iouissance; & qu'il
pouuoit comprendre qu'il y eust pl
de merite en cette vie où il y auo
moins de travail, qui est beaucou
moins dans la iouissance que da
l'action. Je m'en remets pourtant
iugement des hommes sages, à qui
appartient de decider cette questio
cependant ie continueray ma pointe,
poursuiuray ce que i'ay entrepris.

Sa transformation en Iesus-Christi
ainsi que ie l'ay peu connoistre, a est

vn ardent amour qu'il auoit de le suiure
en sa vie, & de l'imiter en ses peines &
en sa croix : car c'est vne chose euiden-
te, que la tres-sainte vie de nostre Sei-
gneur nous a esté donnée, comme vn
Patron parfait & acheué, sur lequel ve-
nans à nous former, nous executassions
sous la volonté de son Pere eternal ;
aussi dit-il : *le ne suis pas venu pour faire
ma volonté, mais pour accomplir celle de
mon Pere.* Et en vn autre lieu : *il faut
que ie fasse l'ouurage de celuy qui m'a en-
uoyé cependant qu'il est iour.* C'est aussi
vne chose fort asseurée que nostre Sei-
gneur, depuis le poinct de sa naissance
usques à celuy de sa mort, ne fit que
porter la Croix qui estoit deüe à nos
pechez, accomplissant ainsi l'œuure de
nostre redemption, de sorte que sa vie
n'a esté qu'vn tissu de souffrances con-
tinuelles. Or ce fut en cela que Gre-
goire desira l'imiter, comme il le fit
effectiuement ; parce qu'il eut fort peu
de iouissance tandis qu'il vescu ; mais
au contraire beaucoup de peines & de
travaux ; neantmoins on peut conter
parmy les priuileges & les dons parti-
culiers qu'il a receus de Dieu, qu'il n'ait
point eu tant de douceurs sensibles ;
puis que sans luy faire part de ses carés-
ses & de ses mignardises, il n'a pas lais-

se toutefois de luy accorder ce qu'il
 coustume de donner à ceux qui les gou
 stent, comme on verra par la lumiere, la
 sagesse, la force, la perseuerance, & par
 toutes les autres graces dont Dieu l'en
 richit. D'où nous pouuons aussi con
 noistre, que Dieu l'a tousiours conduit
 par les chemins par où il fait passer les
 vaillans & les courageux ; puis qu'il est
 vray qu'il ne donne ordinairement ces
 delices spirituelles à ses amis, qu'à l'er
 trée de leur conuersion, & quand ils
 commencent à mourir aux choses de ce
 monde pour viure à luy. Car c'est pou
 lors qu'il les introduit dans la caue de
 ses vins precieux, afin qu'ils commen
 cent à les gouter : c'est pour lors qu'il
 leur donne quelque lumiere & quelque
 plaisir, comme des auant-gousts & des
 arres de ce qu'il y a d'as le Ciel, afin qu'ils
 marchent avec courage & avec perse
 uerance : mais quand ils sont desia ad
 uancez, & qu'ils ont assez de force,
 les inuite à suivre le chemin de la plus
 haute charité, qui est d'endurer & de
 mourir pour le bien-aymé. Nous auons
 des exemples de ces deux procedes en
 la personne des saints Apostres : & qui
 conque aura leu avec attention ce que
 nous auons escrit cy-dessus, connoist
 que cet exercice du parfait amour, qu'il
 oblig

oblige, celuy qui ayme a souffrir, & a nourrir pour la personne aymée, a esté justement la vie du Saint homme; aussi est-ce vne chose auerée, & tenuë pour constante de tous tant que nous sommes, qui auons traité avec luy, que toutes ses foibleſſes, ses douleurs, & ses incommoditez luy ſont venuës des puiffans actes d'amour de Dieu qu'il faisoit dans toute l'estenduë de ses forces. Et comme il reconnoissoit bien cela; aussi mouroit-il tous les iours avec ioye & avec plaisir pour son bien-aymé. D'où vient que me racontant quelquesfois à ce propos les grâdes peines qu'il auoit souffertes, il me disoit : *Le martyre materiel des fouës, des ongles de fer, du feu, du glaue pour grand qu'il soit se passe en peu de temps: mais Dieu a dans le Ciel des Martyrs spirituels d'une perfection bien eminente.* Il rapportoit à ce mesme ſujet les vies de beaucoup de Saints fort illustres qui font voir cette verité dans vn grand iour. Et entre-autres il disoit de Paphnuce Hermite, que lors qu'on le menoit en prison, à cause qu'il estoit Chrestien, & que ceux qui le conduisoient le menaçoient de luy faire souffrir plusieurs tourments, s'il ne renioit la foy de Iesus-Christ; Il disoit en se riant d'eux, *Nous autres Hermites nous*

*sommes accoustumez à souffrir tous ces tourments dans les deserts. Mais parce que c'est vne chose tres-certaine, que Gregoire a esté vn excellent Martyr spirituel autant que ie l'ay peu connoistre, & tous ceux qui l'ont conuersé, i n'en diray pas dauantage; voyant l'allegresse avec laquelle il receut la mort comme il l'attendoit sans crainte & sans apprehension; & avec combien plus de ioye il l'enuisageoit desia presente, & toute preste de l'enleuer de cette vie que les mondains n'en reçoient dans leurs esbats, leurs voluprez & leurs honteurs, disant avec l'Apostre: *Iesus-Christ me tient lieu de vie, & la mort u gain.**

On peut iuger de là, que tout le contentement de Gregoire a esté de souffrir pour Iesus-Christ, & qu'il a mis toutes ses delices & sa gloire en la Croix, disant comme saint Paul, *Qu'à Dieu ne plaise que ie me glorifie en rien, sinon en la Croix de mon Seigneur Iesus-Christ.* Or bien comme le Prophete Dauid, qui voyant chargé des grands biens que Dieu luy auoit faits sur la fin de ses iours, & des misericordes dont il auoit usé en son endroit, commença à penser & à dire; *Que rendray-ie au Seigneur pour toutes les graces que i'ay receues*

luy? Et apres les auoir bien considerées, il ne trouua autre moyen d'y satisfaire sinon de dire, Je receuray son calice, & i' inuoyeray son nom : comme s'il eust dit, Je formeray vn desir dans mon ame de boire le calice de sa Passiõ, que ie voy par esprit prõphétique, comme si ie l'auois deuant les yeux. Voila iustement l'esprit de Gregoire ; voila le chemin par lequel Dieu le fit marcher ; voila la doctrine que luy enseigna nostre Seigneur, dans les traueux & la mort duquel il rencontroit ses contentemens spirituels : car il n'en desira iamais d'autres, comme il a esté déclaré ; ains au contraire, il auoit coustume de dire, Que les hommes parfaits en esprit sont fachez de se voir avec les mesmes gousts que reçoient si volontiers ceux qui commencent : parce qu'on feroit affront à un homme en luy presentant un raisin, ou vne pomme dont on fait pourtant feste à vn enfant ; & adioustoit, Que la vie presente n'est pas vne vie de plaisirs, ny de repos, mais de tristesse & de travail.

En fin ce rebut de contentemēs quoy que spirituels, luy venoit de la tres-parfaite pauureté d'esprit que nostre Seigneur luy auoit communiquée, qui a cela de propre de ne desirer autre chose que Dieu seul, où consiste la vraye

charité, & le sommet de la perfection Chrestienne. De sorte que celuy sera le plus accompli qui aura plus d'amour pour Dieu, soit qu'il aye des gousts spirituels, soit qu'il n'en aye point : Car vn Cordonnier a plus de charité & plus d'amour de Dieu en faisant ses souliers que le contemplatif avec tous les gousts, il sera plus parfait que luy.

Gregoire procedant avec cet esprit prenoit garde sur tout d'auoir vne intention fort droite, & vne charité fort pure, avec vn grand desir d'imiter sans cesse la vie & les traux de nostre Seigneur Iesus-Christ, sur qui il tenoit tousiours ses yeux attachez, comme sur vn patron accompli pour contretire dessus ses actions, disant avec Dauid *Mes yeux sont tousiours arrestez sur le Seigneur*, & il employoit fort sagement à ce propos cette sentence: *Les yeux du sage sont en la teste*, voulant entendre par là que le Sage a tousiours ses yeux pointez sur Iesus-Christ, qui est son chef: c'est pourquoy il disoit, *que l'ame qui est atteinte de l'amour de Dieu est comme l'éguille marine, qui pour auoir esté touchée de la pierre d'aiman regarde continuellement le Nort*: qu'aussi faut-il que les hommes spirituels ayent cette merveilleuse propriété d'estre en tout lieu &

en toute affaire avec cette inclination, & cette pente d'enuisager tousiours nostre Seigneur.

Il prenoit vn grand contentement avec ceux qui se comportoient de la sorte. Aussi quatre grands seruiteurs de Dieu fort esleuez en la vie spirituelle, l'estans vn iour venus voir, & estans à table avec luy, il arriua qu'ils auoient tous la teste descouuerte. Il les regarda avec plaisir, & dit, *Dieu soit beny que tous tant que nous sommes assis à cette table nous auons tous la teste nue.* Il profera ces paroles avec esprit, voulant signifier qu'ils regardoient tous spirituellement Iesus Christ nostre chef, qui pour lors leur estoit à tous descouuert : & autant que ie puis coniecturer ie tiens pour assuré qu'il vid l'inerieur de tous ceux qui se trouuerent là ; parce que comme i'ay desia dit, Dieu luy faisoit assez souuent cette faueur : & on peut croire veu la vertu & l'esprit des conuies qu'ils auoient leur pensée en Dieu. Pour ce qui est de luy, i'ay tousiours conclu hardiment qu'il ne perdoit iamais nostre Seigneur de veüë, & que nostre Seigneur ne cessoit point aussi de le regarder, selon ce dire de Iob: *Dieu ne destourne pas ses yeux de dessus l'homme iuste.* Et ce fut par ce fauora-

ble regard que Dieu le conserua de telle sorte, qu'il ne broncha iamais pour quelques obstacles que le Diable luy mit en son chemin, & qu'il ne tomba point dans pas-vn de tous les filets qu'il luy tendit, mais qu'il passa au trauers avec l'assurance que i'ay declarée cy-dessus.

Des effects de l'oraison de Gregoire.

CHAPITRE XXX.

IE me suis tousiours apperceu, que Dieu operoit des choses admirables par les oraisons du saint homme Gregoire; mais i'ay bien reconnu aussi, que par vn excez d'humilité il ne disoit mot à personne de tout cela; veu qu'il ne m'en parla iamais, nonobstant toute la priuauté & la grande familiarité qu'il y auoit entre nous deux; & neantmoins ie suis assuré qu'il auoit connoissance de ces merueilles. I'en rapporteray quelques-vnes pour la gloire de Dieu, que i'ay apprises par autre voye.

L'an mil cinq cens soixante & dix-neuf vn Prestre le fut visiter à Nostre-Dame des Remedes, fort affligé de voir

qu'il ne perseueroit point au seruice de Dieu, mais qu'il faisoit de grandes cheutes quand les occasions s'en presentoient, le suppliant fort instamment qu'il priaist Dieu pour luy, & qu'il luy donnast le conseil qui luy estoit necessaire, pource qu'il estoit resolu de l'executer à quelque prix que ce fust, quand bien ce seroit de se retirer sur vne montagne pour s'y rendre Hermitte, puis que l'affaire du salut le valoit bien. Gregoire ne respondit à tout cela que ces seuls mots : *Soyez Hermite cette année à Mexico.* Le Prestre entendant ces paroles au sens qu'il falloit, se mit aussi-tost en deuoir de changer de vie, & vescu en effect avec vn notable aduancement de son ame. Or comme il alloit vne fois par les ruës de Mexico, d'autant qu'il s'employoit aux œuures de charité enuers le prochain, il se sentit appellé de Dieu interieurement, sans pourtant se prendre garde pour lors de ce que le Saint homme luy auoit dit; neantmoins la vocation estoit conforme au conseil qu'il luy auoit donné, qui estoit de se tenir dans le recueillement; & voila que tout à coup la vertu & la force luy fut donnée par la misericorde de Dieu, d'aller par les ruës & par les places de la ville, priant dans le

fonds de son cœur, sans que ny embar-
ras, ny affaire, ny bruit quelconque fust
baïtant de l'en diuertir, non plus que
s'il y eust eu cinquante ans qu'il eust
esté dans la pratique de l'oraison. Il
se trouua en mesme temps changé en
vn autre homme, & si different de ce
qu'il estoit, qu'aussi-toït toutes les pen-
sées de la terre s'effacerent de sa me-
moire, pour faire place à celles du Ciel.
Il quitta tous les complimens, & tou-
tes les visites; aussi luy nuisoient-elles
grandement; & tout son entretien &
ses delices estoient de traiter avec Dieu
de l'affaire de son salut. Aussi-toït il
commença à aller seul, si ce n'estoit que
la charité exigeast de luy le contraire, &
la foule du peuple ne l'empeschoit pas
plus que si c'eust esté des arbres ou des
montagnes. Il commença aussi à s'ad-
donner au ieufne, à prendre la discipli-
ne, & à porter le cilice; & Dieu de son
costé à l'exercer avec beaucoup de ten-
tations, plus grandes que celles qu'il
auoit eues durant toute sa vie, dont les
vnes estoient interieures, & les autres
exterieures: mais le mesme Seigneur
luy donnoit en mesme temps des forces
pour s'en deffendre, comme s'il eust
esté vn vieux soldat, ou vn ancien ana-
chorete. Il embrassa aussi la pauureté,

& Dieu luy accorda par les prieres de Gregoire vne vie Eremitique dans vne perfection aussi accomplie que s'il eust vescu plusieurs ans dans le desert; & afin que rien ne luy manquaist de ce qui arriue ordinairement aux solitaires; il fut tenté quasi toute l'année par des demons qui luy apparoissoient visiblement. L'an estant reuolu, il s'en retourna vers Gregoire, qui estoit desia pour lors à Guastepec, à qui il rendit conte de sa vie, comme il auoit fait autrefois à Nostre-Dame des Remedes, & apres y auoir demeuré huit iours il luy dit; l'année que ie deuois estre Hermitte est passée, que dois-je faire dorens-en-avant? Gregoire luy respondit seulement, *Aymez Dieu & le prochain*: avec cela ils se separerent. Or le Prestre s'en retournant à Mexico, passa par vn desert qui est sur le chemin, où il commença à penser aux paroles que Gregoire luy auoit dites; & comme il auoit estudié le traité de la Charité, il luy sembla qu'il scauoit bien desia cela; d'où vient qu'il s'en alloit assez mal satisfait de l'enseignement qu'il luy auoit donné: mais venant à se ressouvenir du grand fruit qu'il auoit tiré du premier conseil, il s'humilia aussi-tost, & creut qu'il y auoit du mystere dans ces paro-

les ; si bien qu'il se determina de faire oraison là dessus, & de supplier nostre Seigneur, que sans auoir esgard à son arrogance & à sa superbe, il luy descouurist ce qu'il y auoit de caché ; & incontinent il entendit Dieu qui luy disoit distinctement dans son interieure

Afin que tu puisses auoir l'amour de Dieu il faut que tu sois despoüillé de ce que tu vaux, & que tu sois mort à toutes les choses du monde ; à quoy il s'offrit de tout son cœur, suppliant sa diuine Majesté de luy faire cette misericorde. En mesme temps il se trouua avec le despoüillement que Dieu vouloit de luy, & avec vne si merueilleuse onction de son diuin amour, que son entendement n'estoit pas capable de le comprendre, ny son cœur assez large pour le recevoir ; si bien que ne pouuant porter vn si grand don il se passoit. Il apprit de là quelle estoit la profondeur des conseils de Gregoire, & quelle l'efficace de ses prieres ; & il tascha de bien purifier son cœur, & de l'estendre pour receuoir cette faueur, & fit de bons propos de suiure la volonté de Dieu en toute chose. Il demeura dans cet excez d'amour l'espace de sept heures, durant lesquelles Dieu luy fit voir les vertus & la beauté qui est en elles, & luy don

na l'experience de quelques-vnes, mais si parfaite qu'il luy sembloit les toucher de la main, & les auoir en son pouuoir. Il luy resta vn merueilleux effect de cette grace, qui fut qu'il s'entretint l'espace de six ans entiers dans ce mesme amour sans presque l'interrompre, ny l'exercice des vertus que Dieu luy auoit monstrées: voire mesme elle luy a seruy iusques à present, depuis plus de trente ans que cette faueur luy fut faite, d'vn ferme appuy en toutes ses aduersitez & en tous ses traualx, pour perseuerer avec beaucoup de courage dans les voyes de Dieu. Ce ne sont pas là les seules graces qu'il receut par les prieres de ce Saint homme: mais celleslà suffissent pour faire voir cōbien elles furent agreables à nostre Seigneur, mesme durant le temps qu'il viuoit en cet exil.

Vn certain homme demandoit avec grande instance à Gregoire Lopez qu'il le prist sous sa conduite, afin qu'il peust s'aduancer en la vie spirituelle. Il luy dit, *Allez vous-en mon frere, car Iesus-Christ est vostre Maistre; & aussi-tost il sentit en son ame que la chose estoit veritable, & la reconnut par effect; car il commença deslors à marcher en esprit avec autant de difference de ce*

qu'il estoit, qu'il y a du iour à la nuict, & Dieu luy donna à l'heure mesme vne si claire veüe de son neant, & de la verité de Iesus-Christ, qu'il deuint tout autre, & connut que ce grand bien luy auoit esté accordé par les prieres de Gregoire. Du depuis il a eu quantité d'extases & de rauissemens, où il a acquis beaucoup d'humilité & de courage.

Vne Religieuse de grande vertu, & d'un esprit fort esleué, fut aduertie interieurement qu'elle deuoit tomber dans vne fascheuse peine. La pauvre fille fut fort trauaillée durant huit mois, craignant que cette peine ne deust estre quelque peché; de sorte qu'elle se recommandoit aux prieres de tous les seruiteurs de Dieu: Or il arriua qu'un iour de la Natiuité de nostre-Dame, comme elle estoit en oraison apres auoir communié, elle eut un mouuement particulier de se recommander aux prieres de Gregoire, qui estoit pour lors à Sainte-Foy: si bien qu'elle supplia un Cavalier qui la visitoit quelquesfois, & qui du depuis s'est fait Religieux, qu'il vult prendre la peine d'aller vers luy, pour le prier de la recommander à Dieu. Le saint homme reçut le message, & respondit, *le le feray: qu'elle soit seule*

ment fidelle à Dieu, & ne craigne point; car elle ne tombera point en faute. Elle demeura aussi contente avec cette réponse, que si vn Ange la luy eust apportée du Ciel, & la chose arriua tout de mesme que Gregoire l'auoit predite. Mais il faut remarquer que le Cavalier allant à Sainte Foy faire son message, passa par le Conuent de saint Dominique de Mexico, pour prier vn certain Pere de grande sainteté, de presenter à Dieu la Religieuse qui estoit sa penitente; ce qu'il fit aussi-tost: & le iour suiuant estant en oraison il fut rauy en esprit, & vit le saint homme Gregoire prosterné à genoux en la presence de nostre Seigneur qui prioit pour elle, & que sa Majesté receuoit sa priere avec beaucoup de contentement, & luy disoit que son seruiteur Gregoire en auoit grand soin dans ses oraisons. Il racontoit cela avec vn grand ressentiment, & force larmes, & disoit qu'il auoit connu Gregoire Lopez en cette vision, combien qu'il ne l'eust iamais veu auparavant. La Religieuse fut de là en auant fort affectionnée au Saint, qui la paya de cette sienne affection, le propre iour qu'il mourut; parce que sans auoir rien sçeu de son deceds, elle eut l'espace de quatre iours vn sentiment forz

particulier de la bonté de Dieu, & de ce qu'elle luy deuoit, avec vne lumie-
re qui la detrompoit grandement des
faulces apparences du monde. Et elle
ſçeut aſſeurement, que Gregoire luy
auoit obtenu cette grace; d'autant qu'il
ioüiſſoit deſia de la preſence de Dieu
dans le Ciel.

Il y auoit vn Preſtre fort affectionné
au Saint, & qui ſe conduiſoit en l'orai-
ſon par ſes conſeils, à qui Dieu auoit
fait quelques graces, dont il eſtoit ſi
content, que pour en ioüir il negligeoit
de paſſer plus auant en la voye de l'eſ-
prit. Or Gregoire voyant ſon procedé,
luy dit cette ſentence d'Izaie, *Tu as
trouué la vie de tes mains, & partant tu
n'as point prié*, avec quoy Dieu luy ou-
urit les yeux, comme avec vn ſacré col-
lyre pour marcher avec plus de dépoüil-
lement, & avec vn eſprit plus deſgagé,
& pour ſe ietter, comme à corps perdu,
dans le large Ocean de ſon immenſité,
ſans attacher ſon cœur à certaines fa-
çons de faire particulieres, ny meſme
aux graces & aux faueurs qu'il luy auoit
faites autrefois, & avec leſquelles il ſe
conduiſoit: Si bien qu'il fit en ſorte de
ſe deſpoüiller entièrement de toutes
choſes, afin d'eſtre mieux diſpoſé d'o-
beyr en tout & par tout à la volonté di-

uine, & à ne pas s'amuser dans le chemin de la vie spirituelle, demeurant avec ce profit pour la propre personne, & pour celle d'autrui.

Vn ieune homme qui auoit de fort bons desirs, fut grandement inquieté durant quatre ou cinq mois; & son inquietude venoit principalement de l'ignorance, dans laquelle il estoit de la condition qu'il deuoit choisir pour se sauuer. Il en conféra avec de saintes & deuotes personnes, les suppliant de prier Dieu pour luy; mais comme pas vne de ces diligences n'estoit bastante pour calmer son esprit, il se souuint de Gregoire Lopez dans son affliction, & le fut voir à Sainte-Foy, où à l'abord, comme il estoit ieune homme, qui n'estoit point encore attaché à aucune condition, il luy imprima vn si grand sentiment de respect, que combien que Gregoire fust humble en son maintien, & pauvre en ses habits, il dit n'auoir iamais veu personne qui l'eust rendu interieurement & exterieurement si composé, luy semblant qu'il y auoit en son visage ie ne sçay quoy de plus qu'humain. Il le pria de le recommander à Dieu, afin qu'il plust à sa diuine Majesté de luy donner lumiere pour choisir l'estat où il deuoit luy rendre de plus

agreables seruices. Gregoire luy disant ces seules paroles : *Mettez-vous en repos, ie vous recommanderay à Dieu*, son esprit fut tout accoisé, & iamais du depuis il ne ressentit cette inquietude ; ce qu'il attribua à la priere du saint homme ; & faisant par apres eslection du Sacerdoce, il mourut en grande opinion de vertu & de sainteté. Il asseura aussi avec iurement, qu'il fut autrefois luy declarer diuerses tentations, dont il estoit assailly, & qu'il en reuint tousiours fort satisfait & fort consolé.

Vne autre personne bien fort affectionnée à Gregoire le fut trouuer, & la premiere nuit elle souffrit de tresgriefues tentations, desquelles elle luy rendre aussi-tost conte le lendemain matin. La responce qu'il luy donna, fut, *Je m'oubliay hier au soir : la chose n'ira pas ainsi dorenuant*. Aussi se trouua-elle fort allegée les nuits suiuanes, & avec beaucoup plus de deuotion ; ce qu'elle creut pour certain luy estre arriué par la priere de Gregoire.

*Du respect qu'il cauſoit en ceux qui
le regardoient.*

C H A P I T R E XXXI.

C'Est vne chose ſans doute bien remarquable, qu'un homme, pauvre, ſeul, inconnu, veſtu d'un ſac, toujours teſte nuë, & comme dans le rebut d'un chacun, cauſaſt tant de reſpect & tant de reuerence en tous ceux qui l'enuiſageoient; qui pour eſtre rompus aux affaires du monde, ne laiſſoient pas toutefois de ſe trouver ſi ſurpris, qu'ils ne pouuoient quelquefois luy dire ſeulement vn mot: A n'en point mentir, la vertu & la ſaincteté doit eſtre reſpectée, voire meſme de ceux qui ne la ſuiuent pas, d'autant que le bien paroïſt toujours bien; & d'autre part, eſtant ſi rare & ſi clair ſemé dans le monde, ce n'eſt pas merueille s'il fait naiſtre en nos cœurs vne admiration accompagnée de crainte & de frayeur.

Vn homme de qualité & de grande vertu vint trouver le Saint, pouſſé d'un grand deſir de le voir, & de luy communiquer vne affaire d'importance qui l'inquietoit, & qui le rendoit tout me-

lancholique. Si-tost qu'il fut en sa presence, il se troubla de telle sorte, & demeura si interdit, qu'il ne luy pût iamais rien dire : Enfin estant ainsi dedans le trouble, & Gregoire attendant qu'il luy racontast ses besoins, il n'en pût iamais venir à bout, iusqu'à ce que le Saint levant les yeux, l'enuisagea quelque temps (cependant, comme il est croyable, qu'il le recommandoit à Dieu,) apres quoy il le consola en la peine qu'il ressentoit, & respondant à tous ses doutes, satisfit pleinement à ce qu'il auoit à luy dire; car autrement il eust tousiours esté muet : dequoy il demeura encore plus surpris qu'auparauant, voyant qu'il auoit penetré le fonds de son ame, & le plus secret de ses pensées, avec la lumiere de l'oraison. Comme il sortoit de là il raconta ce qui luy estoit arriué à vn vertueux Cavalier, qui estoit venu avec luy, lequel luy demanda aussi-tost la cause de sa perplexité; à quoy il respondit que c'estoit de voir vne face si venerable, vne si grande mortification, & vn recueillement qui ressentoit si fort sa sainteté: mais qu'il s'en retournoit grandement estonné de ce que sans auoir rien déclaré de son affaire, il luy auoit pourtant donné vne responce si precise & si iuste à tout ce qu'il auoit dans le cœur.

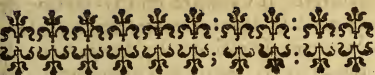
Vn ieune Escholier l'alla voir, mais auant que le Saint luy dist vne seule parole, il se sentit saisi d'une telle crainte, & d'une si grande frayeur, qu'il se resolut sur le champ de changer de vie: & du depuis s'estant fait Prestre, il deuint fort interieur, & de grand exemple, continuant l'espace de cinq ans que Gregoire vescu, à le communiquer.

Le valet d'un certain Seigneur le vint trouuer avec vne lettre de son maistre; mais se voyant en sa presence, il se trouua surpris d'une si grande crainte, qu'il ne pût seulement ouurer la bouche pour luy parler: si bien que sortant dehors, il dit; *Autre chose est de parler à vn homme de Dieu, autre de parler aux hommes de la terre. Je n'ay iamais reconnu qu'aucun m'ait troublé en toute ma vie que celuy-là.* Son maistre ne fut pas longtemps sans le renuoyer avec vne autre lettre de sa part qu'il me mit en main: mais comme ie luy demandois s'il ne vouloit pas entrer, & la donner luy-mesme à Gregoire, il me respondit, *Non Monsieur: ie vous prie de la luy bailler, car ie n'ay pas assez de hardiesse pour le faire.*

Vn autre homme le vint voir de bien loin en ce village de Sainte-Foy, où ayant ouy parler fort hautement de sa

sainteté, il s'affligea en soy-mesme de ce qu'il se deuoit trouuer en sa presence : mais si-tost qu'il y fut arriué, le plaisir qu'il sentit interieurement, fut bien si grand, que ne le pouuant plus dissimuler, il declara naïfement au saint qui se passoit, qui respondit, *Renderz graces à Dieu pour cela.* Cette ioye luy dura deux iours, avec vn notable profit de son ame ; & il disoit qu'il luy sembloit auoir veu vn Apostre, & que Dieu luy auoit donné de si grands sentimens en ce rencontre, qu'il luy seroit impossible de les pouuoir iamais declarer. Il asseura aussi que la seconde fois qu'il le vit, il se trouua par ce seul regard satisfait & esclaircy interieurement de tous ses doutez, auant mesme luy auoir parlé : car comme nous auons dit, nostre Seigneur luy auoit conferé cette grace.

F I N.



AV LECTEUR.

VOila, Lecteur Chrestien, les merueilles que Dieu a operées en son seruiteur Gregoire Lopez, qui m'auoient tourny la matiere pour faire vn plus ample narré, & qui sembloit deuoir estre traité plus au long, n'eust esté que le peu de deuotion des fidelles de ce temps m'en eust fait perdre le courage, qui ne peuvent estre attirez à lire les liures de deuotion, sinon pour leur briefueté, donnant ainsi occasion aux escriuains de raconter en peu de mots, le grand nombre des graces que Dieu fait à ses seruiteurs. C'est pourquoy ie me contente d'auoir donné aux contemplatifs, dequoy iuger, parce que i'ay dit quels deuoient estre les grands biens, dont l'heureuse ame de Gregoire estoit enrichie, & le grand feu de l'amour diuin qui la brusloit, puisque les seules estincelles qui sont sorties au dehors si fort contre son gré, à cause du soin continuel qu'il apportoit pour cacher ses

bonnes œuvres aux yeux des hommes, & les rendre agreables a Dieu seul, ont esté suffisantes de faire passer avec iuste raison sa vie pour admirable. Car celuy qui considerera d'un costé la fragilité de nostre nature, la resistance qu'elle a à la vertu, & son peu de constance à la pratiquer; & de l'autre les actions heroïques & la perseuerance de Gregoire, il connoistra clairement que sa maniere de viure n'a pas esté moins merueilleuse, ny moins extraordinaire, que de ressusciter les morts, & faire avec la grace de Dieu, semblables choses surnaturelles. Car qu'est-ce d'oublier toutes les delicatesses; de mespriser ce qui regarde la chair & le sang; de garder estroitement la pauvreté intérieure & extérieure; de se mortifier sans cesse; de faire des abstinences continuelles; & de fuyr non seulement ce qui peut contenter le corps, mais mesme ce qui a coustume d'ayder les ames, pour marcher plus facilement dans les voyes de Dieu? Qu'est-ce d'un si grand & si rare silence, qui n'estoit point interrompu, sinon dans la necessité, & encore avec des sentences qui operoient de si grandes choses en peu de mots; d'auoir si peu de soin de ses commoditez, que pour se souuenir de Dieu, il

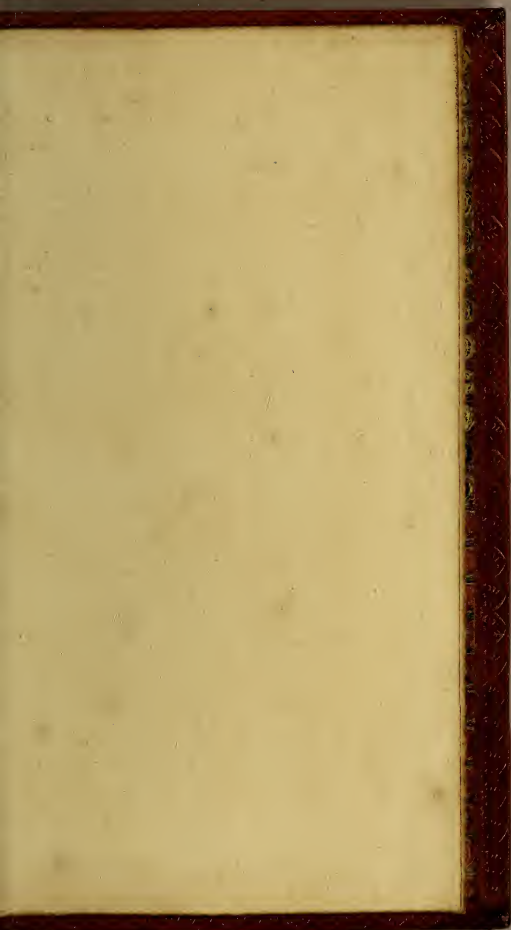
s'oublioit quasi de soy-mesme ; d'une si profonde humilité, qui luy donnoit vn si bas sentiment de sa personne, & vne si haute estime de tous les autres ? Qu'est-ce de sa resignation & confiance en Dieu toute particuliere, ayant mieux dependre de la Prouidence diuine, que de s'appuyer sur celle des hommes ; de ne dire iamais vne seule parole oiseuse, combien que ce soit vn défaut ordinaire, mesme parmy les plus parfaits ; d'auoir vne si grâde discretion, que iamais il ne se rendit ennuyeux ny importun, sans manquer toutefois au secours, & aux necessitez du prochain ; de l'inuincible patience avec laquelle il supporta de si facheuses persecutions, & endura doucement les faussetez que Satan forgea contre luy pour obscurcir sa renommée ; d'une connoissance vniuerselle de la sainte Escriture, en laquelle il eut pour maistre le saint Esprit ? Qu'est-ce finalement d'une si parfaite vnion avec nostre Seigneur ; d'un si haut degré d'oraison, continuée tout le long de sa vie, sans que la diuersité des temps, des lieux, ou des personnes l'ayent iamais pû interrompre, sinon autant de miracles qui nous donnent assurance que son intercession aura bien du pouuoir aupres de sa diuine

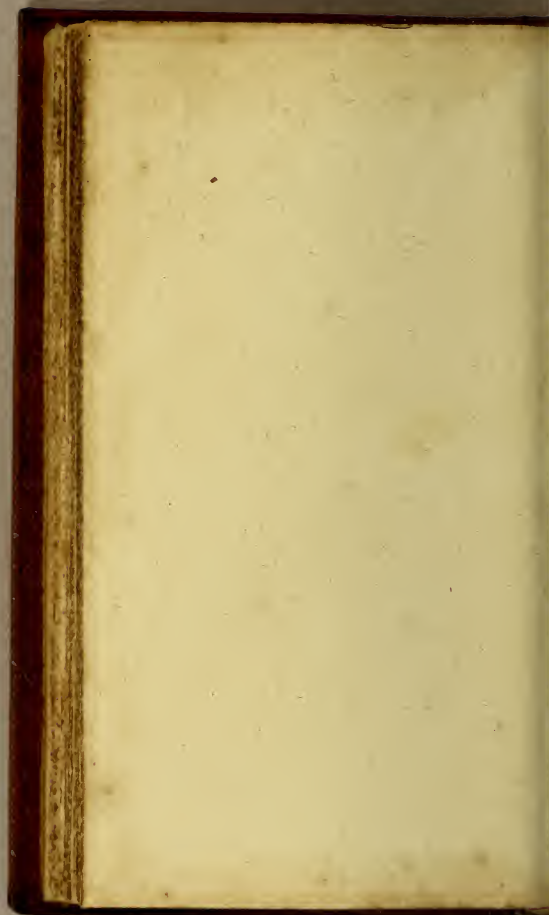
264 AV LECTEUR.

Majesté, afin que par son moyen nous
fassions en sorte d'imiter ses vertus?
Que ce soit à la plus grande gloire de
Dieu, à la deuotion enuers ce Saint,
& à nostre profit, qui est la seule chose
que i'ay pretenduë en escriuant ce Li-
ure.

LAUS DEO.







c

BA644
L879c







HT